

1986852



Library
of the
University of Toronto









Malgré la Mort et Ses outrages
Le fameux Theophile est icy tout entier
Son visage et son air sont peints en ce papier
Et son esprit en ses ouvrages.

NOUVELLES
OEUVRES

DE FEV MR.

THEOPHILE.

Composées d'excellentes Lettres
Françoises & Latines.

*Soigneusement recueillies , mises en
ordre & corrigées , par
MR. MATRET.*



A PARIS,

Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, au
Palais, dans la Salle des Merciers à
l'E'cu de France.

M. DC. XLI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

1771

OF VARES

THE

...

...

...

...

...

...

...



A

MONSIEIGNEVR
L'EMINENTISSIME
CARDINAL DVC
DE RICHELIEV:



MONSIEIGNEVR,

*Il y a long-temps que ie dois
infiniment à Vostre Eminence,
à ij*

EPISTRE.

Et que ie cherche quelque occasion de luy rendre par mes Escrits un tesmoignage public de mareconnoissance Et de mon Zelle : Mais n'ozant jamais rien attendre de mon esprit, qui puisse estre digne du vostre, il est à propos que ie me serue d'un bien qui n'est pas à moy, pour meriter en quelque façon celuy que vous m'auéz fait. C'est icy véritablement que le Hazard vient au secours de mon dessein, Et que la nature m'ayant refusé les moyens de vous agréer par mes ouvrages, ie tiens à tout le moins de la Fortune, Et la matiere, Et l'esperance de pouuoir le faire par ceux d'autruy. Ouy.

EPISTRE.

MONSIEUR, elle n'a pu souffrir à la fin, que les passions que j'ay de vous plaire, fussent plus long-temps inutiles; & voulant peut-estre par une seule obligation m'oster le souvenir de tous les outrages qu'elle m'a faits; Elle a remis entre mes mains le Tresor que ie mets aux pieds de Vostre Eminence. C'est le nom que ie veux donner par excellence, aux dernieres productions d'un des premiers Esprits de nostre âge, & qui n'a pas esté moins fameux par ses mal-heurs que par ses escrits. Si cette vive lumiere du Parnasse joiïssoit encor de celle du iour, il est sans doute qu'elle r'amas-

EPISTRE.

seroit tous ses feux & tous ses rayons, afin de laisser plus esclatantes à la posterité, les merueilles de vostre vie. Ayant soigneusement observé comme j'ay fait, les deux dernières années de cet Excellent Homme, ie puis dire avec certitude, qu'il fut trop iuste estimateur de la Vertu en general, pour ne rendre pas à la vostre en particulier, les hommages qu'elle merite. Ses conuersations m'ont appris qu'il estoit trop amoureux des Heros de l'Antiquité, pour ne devenir pas Idolatre de ceux de son Siecle & de sa Patrie. Trouuant en vos Actions une matiere proportionnée à la grandeur de son Genie,

EPISTRE.

il est croyable que la carrière du Poëme Épique eust fait l'esprenue de sa force & de son haleine; Et nous choisirions comme fleurs, les belles choses que vous auez faites, parmy celles qu'il auroit escrites. De sorte, Monseigneur, qu'en me donnant l'honneur de vous dedier ce nouveau Recueil des meilleures Lettres de Theophile, il m'est permis esgallement, de suiure en cecy son inclination, & de satisfaire à la mienne. Dans l'impuissance de vous presenter ce que ie voudrois, ie m'accommode à la necessité de vous offrir ce que ie puis, & ne m'estimant pas assez riche de mes propres Biens, i'employe

EPISTRE.

ceux de mon Amy pour en composer mon offrande; avec la mesme raison qui fait qu'en matiere de culte & de sacrifice; l'Encens d'un Prestre bien intentionné ne laisse pas d'estre agreable & de bonne odeur à la Divinité qu'il adore, quoy que le parfum dont il use ne soit pas proprement à luy, ny de sa façon, ou que l'arbre qui l'a produit, ne soit pas de son heritage. Enfin, MON-SEIGNEUR, j'ayme beaucoup mieux charger vos Autels, de Victimes empruntées, que ne vous sacrifier rien du tout, puis que c'est aux choses de cette nature, que le merite de l'action prend sa mesure de la volonté.

EPISTRE.

Au demeurant , ie n'ignore pas que chez nous & parmy les E-strangers , la protection de Vostre Eminence fait une bonne partie de la felicité des Peuples & des Souuerains : Ce n'est pas toutes-fois, ny la premiere, ny la plus importante faueur que ie luy demande pour mon Autheur ; encor que la hayne de ceux qui ne l'ont persecuté jusques à la fin, que pource qu'ils ne l'ont jamais bien connu, ne soit possible pas esteinte avec sa cendre. Il est icy question (MONSEIGNEUR) de quelque chose de plus extraordinaire , que de sauuer sa reputation des efforts de la Calomnie: l'oubly qui suit les longues an-

EPISTRE.

nées, & qui destruit insensiblement la memoire des plus grands Hommes, a si fort affoibly celle de ce Diuin Esprit, (qu'à la honte de nostre siecle) on diroit quasi qu'elle est aussi morte que luy : C'est donc à Vostre Eminence à la retirer du Tombeau, autant pour conseruer la gloire des Muses, que pour augmenter la sienne propre, en adjoustant aux Miracles qu'elle a déjà faits, celui de resusciter les morts par la puissance de son Nom. En effait, MONSIEIGNEVR, c'est par le Nom Illustre de RICHELIEV que celui de Theophile peut acquerir infailliblement l'immortalité qu'il a meritée. Accor-

EPISTRE.

dez luy, s'il vous plaist, le privilege de s'en glorifier, que ie vous demande pour luy & à moy la permission de me dire tousiours avec toute sorte de Respects,

MONSIEIGNEUR,

De Vostre Eminence,

Tres-humble, tres-fidelle
& tres-obeyssant seruiteur.

MAYRET.



ADVIS AV LECTEUR.



MY Lecteur , outre la raison generale de l'vtilité publique, deux autres bien particulieres m'obligent encore de faire imprimer ce Recueil: La premiere est vne consideration de Deuoir, & la seconde en est vne d'Amitié. L'vne enuisage la reputation d'vn rare Esprit qui me fut Amy, l'autre regarde la memoire d'vn grand Hōme en toutes façons, qui fut nostre Maistre cōmun. Cōme ie dois à la nourriture qu'il m'a donnée, ce que ie puis auoir de meilleur pour le mōde, & que ie haï l'ingratitude & les ingrats sur toutes choses; il m'est impossible de rencontrer vne occasion de faire éclatter mon res-

AV LECTEUR.

sentiment en sa faueur, que ie ne l'embrasse avec joye. De là vient qu'encore que les dernieres œuures de Monsieur Theophile ne fussent pas fort excellentes d'elles-mesmes comme elles sont, c'est assez pour me les rendre precieuses, que de voir en plusieurs de ses Lettres, le beau nom de Mont-morancy. Il y a déjà fort long-temps que le dernier Heros de cette Illustre Maison, me fit depositaire de deux Liures couverts de velin blanc, avec des rubans rose seiche, contenans plusieurs pieces rares de mon Auteur, escrites de sa propre main : Entre lesquelles il me souvient que i'auois choisi son Epistre d'Acteon comme vne piece qui tient beaucoup du Caractere de la vraye Poësie, à dessein de l'insérer aux œuures Lyriques, qui sont en

fuite de ma Siluanire, selon que
 peuuent tesmoigner ceux-mesmes
 qui l'ont distribuée : mais quelques
 considerations m'en empescherent.
 Je marque cette circonstance pour
 faire voir que le tresor que ie te
 donne, est veritablement de Theo-
 phile, & que ie te l'aurois décou-
 uert plustost, si ie ne l'aurois perdu
 moy-mesme il y a long-temps, en-
 tre les mains d'un Gentil-homme de
 merite & de condition, nommé
 Soudeilles à qui ie l'aurois presté. A
 la fin la fortune m'ayant fait esgarer
 ces manuscrits originaux, i'en ay
 pour le moins trouué quelques co-
 pies, mais à la verité moins corre-
 ctés & moins entieres que ie ne l'eus-
 se souhaitté, tant pour ta satisfaction
 & la mienne, que pour la gloire de
 mon Auteur ; y trouuant à dire

AV LECTEUR.

quantité de pieces en prose & en vers, que j'auois leuës dans les deux Liures que feu Monseigneur de Môtmorency m'auoit fait l'hõneur de me donner ; entr'autres vn traicté de l'Amitié de Ciceron. C'est pourquoy ie coniure icy les honnestes gens, entre les mains de qui elles pourroient estre tombées, de contribuer avec moy à la reputation de celuy qui les a produites, en me donnant aduis, ou moyen de les recouurer, afin de les joindre au corps de ses autres œuures, à la premiere impression qui s'en fera. I'employe la priere pour tous, & l'espoir de la recompense pour ceux qui voudroient autre chose que des complimens: La boutique du Marchand Libraire qui vend le present volume sera tousiours l'adresse des vns & des autres. Au reste ie ferois tort à Monsieur Theo-

ADVIS AV LECTEUR.

phile, sitout mort qu'il est, ie ne faisois valoir ces ouurages-cy par la recommandation de sa Renommée, plutoft que par celle de mon tesmoignage. Je diray seulement à sa louange, qu'on peut remarquer en ses Lettres, vne force d'imagination, vne viuacité d'esprit, & vne beauté de style concis, qui se rencontrent rarement toutes ensemble en vn mesme Genie, & qui me font dire pour le louer beaucoup en peu de mots, que Montagne & luy sont les deux Senecques de nostre âge & de nostre langue. A Dieu.



TABLE DES LETTRES CON-

TENVES EN CE

RECVEIL.

- L. 1 **A** Monseigneur le Duc de
Mont-morency. fol. 1
- L. 2 **A** Monseigneur le Duc
de Boquinkant. fol. 4
- L. 3 A Monsieur Boyer. fol. 8
- L. 4 A Monsieur Des-Barreaux.
fol. 11
- L. 5 A Monsieur le long. fol. 17
- L. 6 A Monseigneur le Duc de
Mont-morency. fol. 21
- L. 7 A Monseigneur de Lyancourt. f. 25
- L. 8 A Monseigneur fol. 27
- L. 9 A Monsieur le Comte de Cler-
mont de Loudeues. fol. 46
- L. 10 A Monsieur Boyer. fol. 48
- L. 11 A Monseigneur de Lyancourt.

T A B L E.

- fol. 52
- L. 12 A Monseigneur le President de
Bellievre fol. 55
- L. 13 A Monsieur Menard President
d'Aurillac. fol. 60
- L. 14 A Monsieur Olier. fol. 64
- L. 15. A Monseigneur de Lyancourt.
fol. 66
- L. 16 A Monsieur le Comte de
Rieux. fol. 71
- L. 17 A Monsieur le Comte de
Clermont. fol. 73
- L. 18 A Vn sot Amy. fol. 76
- L. 19. A Madame de. fol. 88
- L. 20. A Monseigneur de Mont-
morency. fol. 91.
- L. 21 A Monsieur le Baron de Ber-
gerac. fol. 94
- L. 22 A Monseigneur l'Euesque d'A-
des. fol. 96
- L. 23 A Monsieur le Comte des Cha-
pelles. fol. 100
- L. 24 A Monsieur de Villautrets,
Conseiller au Parlement. fol. 103
- L. 25 A Monsieur Duret. fol. 105
- L. 26 A Monseigneur de Lyancourt.

T A B L E.

fol. 107

- L. 27 A Monsieur le Comte de Bethunc. fol. 110
- L. 28 A Monsieur de Pezé. fol. 114
- L. 29 A Madame de fol. 119
- L. 30 A Caliste. fol. 122
- L. 31. A Monsieur Clain, Conseiller au Parlement. fol. 127
- L. 32 A Monsieur de S. Marc Otheman, Conseiller au Parlement. fol. 129.
- L. 33 A Monseigneur le Premier President. fol. 133
- L. 34 A Monsieur le Marquis d'Asserac. fol. 138
- L. 35. A Monsieur le Comte de Clermont. fol. 144
- L. 36 A Monsieur des-Barreaux. 147.
- L. 37 A Monsieur de l'Affemas f. 149
- L. 38 A Monsieur de Bellinguant, premier Valet de Chambre du Roy. fol. 151.
- L. 39 A Monseigneur de Mont-morancy.
- L. 40 Au mesme. fol. 157
- L. 41 A Monsieur Moranger, Gen-

T A B L E.

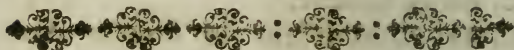
til-homme de la Chambre de Mon- seigneur de Mont-morency. fol. 160	
L. 42 A Monsieur du Guas, Gentil- homme ordinaire de Monseigneur le Duc de Mont-morency. fol. 163	
L. 43 A Monsieur Pitard. fol. 167	
L. 44 A Monseigneur de Lyancourt, fol. 170	
L. 45 A Monseigneur le Duc de Mont-morency. fol. 173	
L. 46 A Monsieur d'Elbeine, Euef- que d'Alby. 176	
L. 47 A Madame la Comtesse de la Roche. 180	
L. 48 A Monsieur le Vicomte du Ples- fis. 182	
L. 49 A Monsieur Hureau, Secretai- re de Monseigneur de Mont-mo- rency. 185	
L. 50 A Madame de 188	
L. 51 A Caliste. 194	
L. 52 A la mesme. 197	
L. 53 A la mesme. 201	
L. 54 A la mesme. 203	
L. 55 A la mesme. 205	
L. 56 A Madame la Duchesse de	

T A B L E.

Mont-morency.	208
L. 57 A Monseigneur le Comte de Bouteuille.	211
L. 58 A Monsieur l'Abbé de Saint Maurice.	218
L. 59 A Monsieur de la fosse Tresor- rier de France.	221
L. 60 A Caliste.	224
L. 61 A Monsieur le Comte des Chappelles.	229
L. 62 A Monsieur l'Abbé de S. Paul. 233	
L. 63 A Monseigneur le Marquis des Portes.	239
L. 64 A Monsieur du Guas Gen- til-homme de Monseigneur de Mont-morency	242
L. 65 A Monsieur le Baron de Saint Marcel.	245
L. 66 A son amy Tyrcis.	249
L. 67 A Monseigneur le Marquis des Portes.	255
L. 68 A Monsieur le Comte de Clermont.	257
L. 69 A Monsieur le Vicomte de Paulc.	259

TABLE.

L. 70 A Monsieur Pitard.	262
L. 71 A Monsieur l'Abbé de S. Paul.	266.
L. 72 A Monseigneur le Marquis de Humieres.	270
Epistre d'Acteon à Diane.	276



SVIVENT LES Lettres Latines.

V Allæus Theophilo suo. Epist. 1.	fol. 349
Theophilus Vallæo suo. Epist. 2.	fol. 352
Theophilus Ducæo suo. Epist. 3.	fol. 356
Ad Dominum Lulerium. Epist. 4.	fol. 358
Ad Eundem. Epist 5.	fol. 362
Vallæo suo amatissimo. Epist. 7.	fol. 368
Ad Dominum de la Pigeonniere.	

TABLE.

Epist. 8.	fol. 371
Ad Dominum Lulerium. Epist. 9.	fol.
374	
Ad Eruditum Virum Dominum Ber- tium. Epist. 10.	fol. 380
Ad Eundem Epist. 11.	fol. 382
Ad Carissimum Vallæum. Epist. 12.	
fol. 384	
Ad Eundem. Epist. 13.	fol. 387
Ad Dominum Lulerium. Epist. 14.	
fol. 389.	
Ad Carolum Sanguinum. Ep. 15.	f. 391
Ad Vallæum. Epist. 16.	fol. 394
Ad Eundem. Epist. 17	fol. 396
Ad Doctissimum Virum Pitardum.	
Epist. 18.	fol. 403
Ad Eundem. Epist. 19.	fol. 407
Ad Principem Polonię. Epist. 20.	fol.
412	
Ad Vallæum suum dilectissimum.	
Epist. 21.	fol. 414.
Ad Dominum Comitem de Canda- le. Epist. 22.	fol 416.

FIN.

ROYAL

1812

20th

Dear Sir

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 15th inst.

in relation to the above mentioned subject.

I am sorry to hear that you are not satisfied with the result of the

investigation which has been made into the matter.

I have, however, no objection to your making such use of the

information which you have obtained as you may think proper.

I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,

J. H. [Name]

[Address]

[City]

[State]

[Country]

[Additional text]

[Additional text]

[Additional text]

[Additional text]

[Additional text]

[Additional text]

[Additional text]

[Additional text]

[Additional text]

[Additional text]

[Additional text]

[Additional text]



NOUVELLES
OEUVRES
DE MR.
THEOPHILE.

A MONSIEUR LE
DUC DE MONT-MORENCY,
Pair & Grand Admiral
de France.

LETTRE I.



MONSIEUR,

On se réjouit icy du succez

A

2 OEUVRES DE

de vostre bataille, & pour le bien que l'Estat en reçoit, & pour la gloire qui vous en revient. Il semble que vostre reputation soit aussi chere à la France que son propre salut. Vn autre que vous n'auroit pas eu ce bon-heur accompagné d'une joye si generale: Ce témoignage de l'amour publique est aujourd'huy si visible, que ie ne sçauois moy-mesme vous faire vn compliment particulier, & dans vn si grand sujet de contentement, ie m'afflige de voir que chacun se flatte aussi doucement de cette nouvelle, & la croit ressentir aussi viuement

MR. THEOPHILE. §

que moy, qui pensois estre plus
que tous,

MONSIEUR,

LETTRE II.

MONSIEUR,

M

Vostre, &c.

Ce 21. Septembre 1625.

A ij.



A

MONSEIGNEUR

LE DUC DE

BOQUINKANT.

LETTRE II.

MONSEIGNEUR,

Lors que vous fustes à Paris, vous parlastes ouvertement pour ma liberté; Ce témoignage de vostre faueur estoit vne marque de mon innocence, & il se trouue que vos inclinations

MR THEOPHILE. S

ont vn tel rapport avec la Iusti-
ce, qu'il a fallu absoudre celuy
que vous auez voulu sauuer.
Ie sçay bien que i'ay merité de
mes iuges cette iustification,
mais non pas de vous cette ami-
tié. Si vos commandemens me
mettent quelque iour aux ter-
mes de m'en rendre digne, ie
feray voir que vostre affection
se sera plustost trompée par vo-
stre vertu, que par mon ingra-
titude, & que pour m'auoir fait
trop de bien, ie n'en puis dire as-
sez de vous. Plusieurs vous peu-
uent mieux seruir & mieux
louier que moy, mais, MON-
SEIGNEVR, ie vous respecte.

A iij

ray & vous aimeray toujours mieux que tous. Si ie n'ay pas continué les vers dont ie vous fis vn compliment en Angleterre, rien ne m'a rebuté de ce traual que vostre liberalité : Je pensois y porter vn Tribut pour vous, & ce fut vn present pour moy ; vous me fistes tort de payer ce que ie vous donnois, & cette facilité que vous auez d'enrichir tout le monde est aujourd'huy si conuë, que c'est estre mercenaire que de vous obliger. Par là vous m'ostez la liberté de m'acquitter de mon deuoir, & dans le souuenir que ie garde de vos bien-faits, ie ne

MR. THEOPHILE. 7

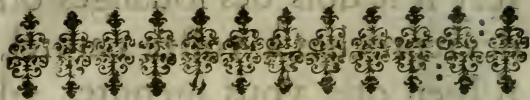
ſçay ſi ie dois des loüanges ou
des reproches à voſtre nature,
ſi bien que vous prendrez ſ'il
vous plaift en bonne part le deſ-
ſein que i'ay fait de ne vous ren-
dre aucun ſeruice que vous ne
me le demandiez ; l'attendray
cét honneur avec impatience,
& me conſerueray touſiours le
deſir d'eſtre eſtimé plus que per-
ſonne du monde,

MONSEIGNEVR,

Vostre, &c.]

A iij

8
OEVVRES DE



A MONSIEVR

BOYER.

LETTRE III.

MONSIEVR,

Le bien de ma liberté com-
mence de m'estre sensible par le
plaisir que i'ay de vous escrire
sur tout dans vn sujet qui m'est
agreatle , pource qu'il vous est
glorieux : le suis bien aise que
vous teniez tousiours ma plu-

MR THEOPHILE. 9

me aux termes de vous louer.
C'est par où ie veux payer vne
partie des obligations que ie
vous ay ; lors que ie descriray
cette illustre victoire , i'appro-
cheray le plus des louanges de
Monseigneur , ceux qui auront
esté les plus proches de sa valeur.
Ie pense par là vous promettre
vne bonne place. Aussitost que
ie pourray m'asseurer vn peu de
repos ou en France, où ailleurs,
ie commenceray ce trauail, en
suinte de la maison de Syluic, ie
loue Dieu que les persecutions
ne m'ont point laissé de foiblesse
qui me menace de discontinuer
cét ouvrage qui m'est si cher :

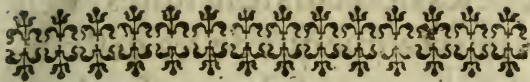
16 OEUVRES DE

Entretenez moyz toujours aux
bonnes graces de vostre Gene-
ral, & me faites l'honneur de
m'aimer : car ie suis toujours
passionnément,

MONSIEUR;

Vostre

MR. THEOPHILE. 11



A MONSIEVR

DES-BARRAUX,
Conseiller au Parlement.

LETTRE IV.

MONSIEVR,

Depuis que vostre pere est mort on ne sçait lequel est le plus enseuely de vous deux: car on ne vous voit non plus l'un que l'autre. Je vous approuue bien de regretter sa vie, mais non pas de hair la vostre. Lors

que les douleurs sont iustes, c'est vne tyrannie que de les destourner, & vne resolution soudaine en des accidens outrageux, est vne contance qui tient beaucoup de l'insensibilité de la beste, & fort peu de la nature de l'homme. Je ne veux point résister à vostre affliction, j'aymerois mieux luy ayder afin de l'acheuer plustost; Ce mal s'accroit par la résistance, & ne peut mourir que de son aliment: Les hommes cherchent en vain des consolations où la nature n'a sceu trouuer de remede. Puis que vous deuez vostre naissance à l'amour de vostre pere, vostre

MR THEOPHILE. 13

amour doit des larmes à sa mort,
Vous estes trop genereux pour
manquer à ce deuoir, & dans
vne tristesse si legitime, il fau-
droit estre bien adroit pour vous
diuertir, & bien ignorant pour
vous reprendre: La raison mes-
me sans se trahir ne scauroit
vaincre vn sentiment si naturel,
& les considerations de quel-
que aduantage que vostre ieu-
nesse semble tirer de ce mal-
heur, sont des apparences d'vn
faux plaisir qui ne scauroit vous
donner vne consolation sans vn
crime. Les grands biens qu'il
vous a laissez, la commodité
d'vne charge, la licence d'vne

vie moins contrainte, ne sont que des moyens où les âmes lâches cherchent ingrattement de quoy repousser les mouuements de la pieté: mais tous ces objets ne sont à vostre bon naturel que de plus viues images de vostre mal, & des obligations à mieux plaindre celuy que vous avez perdu, puis que tout le gain que vous en faites, vous représente mieux son amitié, & vous en fait mieux ressentir la perte. La plus infallible marque d'un vray fils paroist en cette vertu secrette du sang, qui ne peut de mentir sa joye en la compagnie de son pere, ny trahir sa douleur

en sa separation. Ces tesmoi-
gnages d'une ame bien née pa-
roissent assez en vous dans les
veritables passions, & du plaisir,
& de la peine, que la vie & la
mort de vostre pere, vous ont
données : Mais puis que toute
vostre affliction est à cause de
luy, souvenez vous qu'il n'ay-
ma jamais rien tant que vostre
repos, & que pour estre à son
gré vous y devez consentir;
rendez cette complaisance au
souvenir de son amitié, aussi
bien le temps accompliroit sa
volonté, & vostre deuoir; ne
vous laissez point estourdir à la
tristesse. Si vous voulez plaire

à quelqu'un, tâchez de luy ressembler, imitez celuy que vous plaignez, & faites parestre en sa mort, la constance qu'il a montrée en tous les accidens de sa vie. C'est le conseil que vous donne,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A



A MONSIEVR

LE LONG.

LETTRE V.

MONSIEVR,

Si vous ne m'eussiez preuen-
nu, ie vous allois prier qu'au-
tre que moy ne trauaillast à
l'Epitaphe de vostre fils ; pour
ce que l'ayant aymé vnique-
ment comme i'ay fait, ie pen-
se meriter par dessus tous

B

l'honneur de luy en rendre ce témoignage. Il me faudroit bien contraindre pour empêcher le ressentiment que j'ay de sa perte. Je vous iure qu'en cette douleur ie ne cede peut estre pas à vous-mesme. Sa vertu obligeoit tout le monde , mais son affection auoit particulièrement assujetty la mienne. Il me semble que i'ay perdu mon frere , & que ie ne suis point encore en liberté, puis qu'au sortir de la prison ie ne puis auoir l'honneur de l'embrasser ; Je vous eusse esté voir , mais i'ay l'ame encore viuement blessée de cette af-

fiction, & i'ay crainct que mes plaintes ne rafraischissent les vostres. Je louë beaucoup le souuënir que vous auez de sa gloire, & me sens foible pour respondre par mes vers à vostre ressentiment, & à son merite : Toutesfois si vous me voulez aimer autant qu'il a fait, vous prendrez en bonne part ce que i'ay destiné en faueur de nostre amitié. Je ne me contenteray pas des lignes que vous me prescriuez, car i'ay trop de pensées sur ce mal-heur pour restreindre mes imaginations à si peu de vers que vous me demandez; aussi-

toft que i'auray vn peu de liberté i'y mettray ferieusement l'esprit & la main. Cependant ie vous coniuire avec jaloufie de ne donner cet auantage à personne, que premierement vous n'ayez veu mon trauail: Nous ferons vn Epitaphe de dix ou douze vers, & vne Elegie de plus de cent, & ie ne pense pas escrire de ma vie fur quelque fujet vertueux, où ie ne recherche l'occasion de donner des louüanges à celuy à qui i'auois dōné mon cœur & mon estime, & de qui i'ay toujours esté comme ie vous fuis,
MONSIEVR,

Vostre, &c.



A

MONSEIGNEUR
LE DVC DE MONT-
morency.

LETTRE VI.

MONSEIGNEUR,

Après auoir rendu mon innocence claire à tout le monde, encore a-il fallu donner à la fureur publique vn arrest de bannissement contre moy;

B iij

Si j'auois de la vertu, ce coup d'enuie me feroit glorieux, mais mon peu de mérite m'en fait apprehender quelque honte : Toutesfois les caresses de mes amis que ie ne voy point rebutez de mon mal-heur, me consolent de cette peine, & me font tirer vanité de ma persecution ; Sur le poinct de mon iugement il a semblé que me secourir estoit vne infamie, & que personne ne sollicitoit pour moy s'il n'auoit part a mes accusations. Monsieur de ** chez qui ie suis, & Monsieur de ** ont esté presque les seuls qui ouuertement

ont favorisé mon innocence; Ils se sont animez genereusement par le danger, & ce qui les a plus picqués de me favoriser, ç'ont esté les apparences de ma perte. Ceux-là, sans doute, Monseigneur, ont voulu tenir vostre place, & ie croy qu'il ne falloit plus que vous pour me faire absoudre entierement; Si ie sçauois que vous fussiez tousiours absent ie serois fort paresseux à solliciter mon r'appel, & s'il me faut resoudre à partir, ie ne veux aller que là où vous serez; & ne m'estimeray iamais banny, si ie ne le suis de vos

24 OEUVRES DE
bonnes graces, puis que c'est
toute la gloire, & la principale
esperance qui reste à,

MONSEIGNEUR,

Vostre, &c.



A

MONSEIGNEVR
DE LYANCOVRT.

LETTRE VII.

MONSEIGNEVR,

Tant que vous me conti-
nüerez vostre affection , ie
pardonne à la fortune de me
continuer sa hayne : Elle à
raison de m'enuier vne si gran-
de prosperité, & tant que ie

seray dans vostre souuenir,
quelque disgracé qui m'arriue
i'auray tousiours plus de be-
soin de moderer ma joye que
de consoler ma douleur. Il n'y
a que vostre malheur qui me
puisse tenir lieu d'aduersité, &
ie seray tousiours heureux, s'il
vous plaist que ie sois tousiours,

MONSEIGNEVR.

Vostre, &c.



A

MONSEIGNEVR

DE L.

LETTRE VIII.

MONSEIGNEVR,

Depuis que l'âge & la conversation des hommes ont façonné dans mon ame, la raison qu'il a plu à Dieu de m'inspirer avec la vie, j'ay

connu dans l'opinion que les honnestes gens ont de moy, que i'auois des sentimens en la connoissance des choses, assez clairs, & selon le sens commun. I'ay esté bien aise de me flatter en cette creance sur le iugement d'autruy. Cette impression m'a donné la hardiesse d'ouuir mes pensées à tous propos, & cette liberté ma si bien reüssi que i'en ay fait vne coustume, sur tout en l'occasion de mon aduantage ou de l'interest de ceux que i'ayme. Je me trouue enclin naturellement à témoigner ce que i'ay dans l'ame, vostre considéra-

MR THEOPHILE. 29

tion (Monseigneur) qui m'est
aussi chere que la mienne pro-
pre , me presse aujourdhuy de
cette franchise ; ie sens qu'il
m'est impossible de refuser à
vostre bien & à ma passion,
vn aduis que ie vous veux don-
ner ; si cette sorte d'entretien
semble vn peu tenir de la repri-
mande ; c'est bien asseurement
contre mon naturel , & l'ex-
trême desir que i'ay tousiours
eu de vous plaire. Tout autre
que moy vous offenserait au
discours que i'entreprends de
vous faire , & ce que ie ne puis
taire, sans trahir mon deuoir,
ie ne scaurois vous le dire sans

crime : car i'ay vostre seruicé
tellement à cœur, & suis si peu
capable de feinte, que vous
passerez pour ingrat si mes
censures ne vous obligent.
Vous estes sans doute le seul au
monde que i'ay seruy avec vne
affection parfaite & sans diuer-
tissement. Aussi ne puis-ie nier
quel'hōneur que vous m'avez
fait, ne fust capable de donner
aux plus mesconnoissants, la
mesme fermeté que ie garde
encore à vostre seruicé; graces
à Dieu & à vostre bon natu-
rel, ie n'ay point de mauuais
traittement de vostre part qui
doie rebuter l'enuie que i'ay

de ne sortir iamais de seruitude, les mesmes mouuemens que vous auez au desir de me retenir, ie les ay & plus violents en la crainte de vous perdre; & sur la presumption que i'ay de l'intelligence de vostre ame avec la mienne, ie ne dois rien craindre à vous dire: mais bien moins à vous escrire: Car quelque force que ie puisse auoir dans l'ame, vostre presence tient mes pensées contraintes, aussi pour n'estre pas retenu de ce respect inutile, ie me retire en mon cabinet assez à repos, la plume à la main, les yeux & l'es-

prit en liberté, sinon qu'il me semble que ie vous oy souûpirer icy tout contre, & cela me destourne. Ce voisinage me feroit bien agreable, sil ne vous estoit si dangereux, & ie ferois ouyr beaucoup de choses à son honneur, s'il n'en faisoit tant voir à vostre honte. Mes yeux qui sont toujours attachez à l'objet de vostre mal-heur, me reprochent vn silence trop lasche, & m'accusent de peu d'amitié. Il est permis à plusieurs de vous laisser faire des fautes, & ceux de vostre condition à qui vostre merite donne de la ialousie
font

font bien aises de vostre ruine, & consentent à leur advantage, que vostre vertu languisse, en vn desir si bas, & en de si molles occupations: mais moy qui m'interesse en vostre gloire, & qui ne puis estre toute ma vie qu'une ombre de vostre personne, ie ne puis laisser rien diminuer du vostre, que ie n'y perde autant du mien; Que si vous estes malade jusques à ne sentir plus vostre mal, ie m'en veux ressentir pour moy, & m'en plaindre au moins pour tous deux. Connoissez ie vous prie que vous estes en l'âge ou

se posent les fondemens de la reputation, & ou se commence proprement l'estat de la vie. Ce que vous en auez passé jusques-icy est ennuieux, & n'en vaut pas le souuenir. Il est vray que par les coniectures qu'on en doit tirer, vostre ieunesse est de bon presage, & autant que les tesmoignages de la minorité peuvent auoir de foy, on a iugé de vous que vous auez l'esprit beau, & le courage bon, & les dispositions de l'ame fort genereuses. Je parle sans flatterie, car ie n'en ay pris à ce propos, ny le dessein

ny la matiere; Sans doute que vostre planette n'est pas en mauuais lieu ; & qu'elle semble promettre de grandes esperances à vos amis. Elle engage les inclinations de chascun. Je n'auois jamais veu personne se plaindre de vostre entretien, on tiroit bon augure de vostre rencontre, & vous auiez dans la Phisionomie de la joye pour ceux qui vous regardoient ; ceux mesme à qui vous deuez la vie & la fortune treuuoient du bon-heur à vous careffer. Je ne sçay pas à quel poinct vous en estes maintenant avec eux ; mais ils

font croire où qu'ils font bien irritez, où qu'ils ne vous aiment plus, & que s'ils perdent le soin de vous reprendre, ils ont perdu l'enuie de vous obliger. La pluspart de vos amis qui me disoient mille biens de vous, depuis quelque tēps se taisent, & font comme en doute de se dedire. Ils craignent des'estre mescontez en l'opinion qu'ils ont euë de vous & d'auoir donné de leur reputation à faire valoir la vostre; Aussi comme si vous estiez incapable de la garder, ou honteux de l'auoir perdue; Vous ne rendez aucun deuoir à la con-

seruation de cette bonne estime : Vous n'avez plus pas vne heure pour vos amis, ny pour vos exercices : Tout se donne à vne oyfueté bien nuisible à vostre auancement, & vous jouiez le personnage du plus méprisé de tous les hommes de vostre sorte. La passion que vous eustes pour ** estoit avec autant d'excez, mais avecque moins de malheur, & puis qu'elle a si tost cessé, vous n'en deuez pas continuer vne beaucoup plus iniuste. Vous verrez qu'insensiblement cette mollesse vous abbatra le courage : vostre

esprit n'aymera plus les bonnes choses : Vous defauoüerez mes vers, & ie vous coniuere de les oublier ; car mes flatteries ont merité ce chastiment, & ie me suis resolu de le receuoir. Connoissez déjà que ie me veux moins donner de peine à vous contenter, puisque ie me range à la prose que vous n'aymez point, & principalement la mienne tres-rude, comme estant toute de mon naturel & sans aucune imitation ; Mes vers sans doute vous plairoient dauantage, mais la tristesse ou vous me tenez me cache toutes mes ri-

MR. THEOPHILE. 39

mes, & si par vn adueu de cette censure, vous ne me redonnez la joye, ie veux enseuelir ma Muse & vostre memoire eternellement.

*Mais s'il te reste encore
quelque flame*

*Des beaux desirs que ie t'ay
veus dans l'ame.*

Et qu'il vous plaife de donner vn peu de creance aux conseils de mon amitié & de vostre propre iugement, vous reparierez bien-tost ce qui est descheu de mon esperance & recouurerez aisement ce que vous auez perdu de fortune & de liberte. Ne suiuez donc

C iij

point avec tant de violence vn desir de mauuais objet, on dit que les grands esprits n ont point de mesure en leurs passions, & qu ordinairement ils les poussent iusques au bout. S'ils aiment c'est jusques au sang, s'ils haïssent c'est jusques à la mort; mais i'estime que le merite de ces gens-là seroit plus entier sans ce deffaut. Je ne vous parle point d'exemples, ie ne suis point eloquent & ne me connois point à le contrefaire, de mesme que ie n'affecte point la gloire de bon Orateur; mais à vous discourir raisonnablement, & de

MR. THEOPHILE. 41

mon sens, selon le rapport de
nos esprits, & la ressemblance
de nos humeurs, ie trouue que
vous relaschez beaucoup &
que vous estes bien esloi-
gné du train d'une bonne vie
pleine d'honneur & de repos;
Vous me reprocherez d'auoir
escrit autrefois ,

*La race, la grandeur, l'argent,
la renommée,*

*Aux iugemens bien clairs sont
moins qu'une fumée;*

*C'est un esclat pipeur qui se
montre & qui fuit,*

*Avec l'entendement du bru-
tal qui le suit.*

Ce sont bien des sentences ve-

42 OEUVRES DE
ritables : mais qui ne font bon-
nes à pratiquer que dans des
Conuents & loin de toutes
conuersations ciuiles : Car
tant que nous sommes dans le
monde, obligez aux sentimens
du mépris & de la louange;
des commoditez & de la pau-
ureté; on ne se peut passer du
soin de sa condition. Remar-
quez en la vostre combien
vous estes reulé de vostre de-
voir : combien le soin que
vous auez est indigne de celuy
que vous deuez auoir : Quel
est le lieu où vous faites vostre
Cour, au prix de celuy où
vous la deuez faire : Quelles

font les personnes que vous aimez au prix de celles qui vous aiment ; Il vous est facile de vous ruiner, ne vous obstinez point mal à propos, & ne vous piquez jamais contre vous-mesme. Vous estes opiniastre à vous trauailler, & ne sçauuez pas vous donner vn moment de loisir pour examiner vostre pensée. Souuenez-vous que ce qui vous allume dauantage à eette frenesie, ce n'est qu'une difficulté industrielle qu'on vous propose pour irriter vostre desir, qu'une acquisition sans peine appaiseroit incontinent. Sçachez que le temps

vous oſtera cette fureur, & que c'eſt vne foibleſſe bien honteuſe d'attendre de la neceſſité des années, vn remede qui vous couſtera bien, au lieu que la raiſon que vous le preſente à bon marché; & que tant de iuſtes occaſions vous preſſent de ne differer plus le reſta bliſſement de voſtre ſanté; Que ſi vous eſtes deſtiné à languir encor dans ces charmes, Je prie Dieu que toutes les parties de voſtre ame ſoient tellement occupées de l'amour, qu'il ne vous y reſte point de place à loger la hayne, principalement pour moy qui ne man-

MR THEOPHILE. 45

queray jamais de respect que
pour vous rendre mon service
avec trop de zele, de franchise
& d'affection ie suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre.



A MONSIEUR

LE COMTE DE

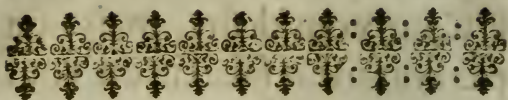
Clermont de Loudeues.

LÉTTRE IX.

MONSIEUR,

Au sortir de ma prison, rien ne manquoit à ma liberté & à ma joye, que l'honneur de vous voir. Ma deliurance est encore imparfaite, si vous ne me deliurez des soins que vo-

stre absence me donne. Tout la Cour vous desire, mais non pas comme ie fais: car on vous ayme generallement, pour ce que vostre merite oblige tout le monde à vous aymer, & ceux mesmes à qui vous pouuez estre indifferent, sont contrains de vous estimer, afin de passer pour honnestes gens, & moy de peur d'estre estimé ingrat; ce que ie serois sans doute, si ie n'auois quelque passion reseruée pour celuy que i'appelle mon Maistre, & qui me doit croire son seruiteur.



A MONSIEVR

BOYER.

LETTRE X.

MONSIEVR,

Dans le bruit qui court icy de vos querelles, ie pense estre excusable de ne vous escrire point, veu que ie doute tousiours avec raison, si vous estes mort ou viuant. Au poinct ou vous auez mis vostre reputation.

tation. Il me semble que c'est là mesconnoistre que d'y vouloir adjouter quelque chose, où que vous auez quelque defiance de vostre espée, puis que vous la voulez tousiours exercer. Si ie parle avec vn peu de franchise, c'est que ie parle avec beaucoup d'amitié. Vous auez assez trauaillé pour vostre gloire, il est temps que vous commenciez d'en iouir. Il y a eu des Heros dans l'Antiquité qui se fussent flattez bien doucement de leur valeur pour de moindres actions que celles dont vous n'estes pas content. Si tous les hommes choquent

D

vostre ambition, il faut vous
resoudre à faire la guerre aux
Lutins, & vous tuer vous-
mesme, puis que personne ne
le peut faire. Je seray bien-tost
resolu à vostre perte, puis que
vous m'obligez à m'y prepa-
rer tous les iours. Il vous fe-
roit plus seur & plus seant de
pardonner aux femmes que
d'iniurier les hommes, & en
fortir plustost par mépris que
par dépit. Je voy bien que ie
vous mets en cholere, mais
ie sçay qu'un peu d'absence
fera ma paix, & ie n'auray
que trop de loisir de me re-
concilier avec vous; car ie ne

MR THEOPHILE. si
croy pas vous voir de quinze
jours, qui font plus de quinze
années à,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

D ij



A

MONSEIGNEVR
DE LYANCOVRT.

LETTRE XI.

MONSEIGNEVR,

La meilleure estraine que
i'ay receuë en ma vie, c'est
d'auoir senty au commence-
ment de l'année que vous
commencez d'auoir vostre li-
berté, & de quitter la suiection

de la Cour, ou vostre premiere charge vous auoit tenu si long temps attaché : Quelque aduantage de fortune qu'elle semblast auoir par dessus celle-cy, il y auoit sans doute moins d'honneur, puis qu'il y auoit plus de captiuité, & vous ne pouuiez pas vous y faire plus riche puis que vous y estiez moins content. Vous auez pour le moins quelques années libres à choisir & le climat & les hommes, & les occupations qui plairont le plus à vostre vie; Et puis que ma condition me laisse tousiours en licence d'errer par tout, i'espere de parti-

ciper au plaisir de me pourme-
ner avec vous, apres que ie me
feray acquité du voyage de
Monseigneur dont l'affection
& la courtoisie m'engagent si
fort qu'il n'y a que cette neces-
sité des astres qui m'a donné à
vous, capable de vous conser-
uer particulièrement & par
dessus tous,

MONSEIGNEUR,

Vostre, &c.



A

MONSEIGNEUR

LE PRESIDENT DE
Bellievre.

LETTRE XII.

MONSEIGNEUR,

Vous m'avez retiré de la mort, mais non pas encore de la prison. Depuis les quinze jours que Monsieur le premier President me donna, ie suis

D iiii

contraint de me cacher, & n'ay differé mon partement que par la necessité de pouruoir à mon voyage. Je suis fort ty du cachot avec des incommoditez & de corps & de fortune, que ie ne puis pas reparer aisement, ny en peu de temps. Ce que i'auois d'argent en ma capture ne m'a point esté rendu. Mes parens dont i'attends mon dernier secours sont à deux cents lieuës d'icy. Il y a des gens qui se sont endebtez pour m'assister en ma captiuité, si ie m'en vay sans les reconnoistre, ce sera vne ingratitude que ie sentiray plus dure

que mon exil. Je vous supplie Monseigneur, tres-humblement de m'occtroier quelque respy, par le moyen duquel ie me puisse disposer à mon infortune, avec moins de precipitation & de douleur. Donnez moy, s'il vous plaist vn peu de repos pour l'esprit, & me laissez la liberté de mettre la main à la plume pour rendre à Dieu & à la Cour les remerciemens de mon salut. La calomnie qui ne démord pas encore me presse derechef de me iustifier de quelque vers mal faits & malicieux, où la reputation de mes mœurs & de

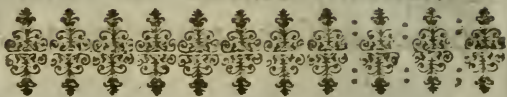
58 OEUVRES DE
mon esprit se trouue engagée.
On inuente tous les jours des
pretextes à surcharger ma misere
de quelque nouveau malheur.
Je dois à la satisfaction
des hommes & à ma seureté
vn ouurage qui témoigne mes
deportements, & qui iustifie
l'amitié de tāt d'honnestes gens
qui se sont interessez en ma dis-
grace. Faites, Monseigneur, au
nō de Dieu que le public vous
ait l'obligation de si peu de fruit
que mon traual luy peut pro-
mettre, & puis que vous m'a-
uez laissé la vie, ne m'ostez
point la liberté d'en vser. Je
dois l'vn à vostre iustice, &

MR THEOPHILE. 59

ie tiendray l'autre de vostre
bonté, & seray toute ma vie,

MONSEIGNEUR,

M
Vostre, &c.



A MONSIEVR

MENARD, PRESI-
dent d'Aurillac.

LETTRE XIII.

MONSIEVR,

On me presse d'escrire sur
le champ, & apres vn souper
qui peut auoir porté iusques
au trouble & à l'estourdiffe-
ment vn esprit mediocre. Ce-
la m'oblige à faire vne mau-

MR THEOPHILE. 61

uaise lettre, & par ce qu'on me donne le choix du sujet, ie vous ay choisi par dessus tous, afin qu'en l'imprudence qu'on me fait faire, i'aye la gloire d'estre repris de vous. Ce qui les met en humeur de me procurer cette honte, est vn soupçon que Monsieur du Bosquet a conceu de la promptitude de mon esprit, par où ie voulois excuser quelques lettres de ma façon qu'on louoit au delà de ce qu'elles valent, sans qu'ils se deffioient tousieurs de *in promptu*, Lorsque vous l'aurez veu, ie suis assure que vous condamnerez leur capri-

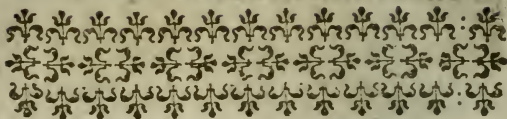
ce, & que vous louerez moins ma facilité d'escrire. Ne communiquez point à Monsieur le Comte de * ny la lettre que ie vous escriis (car vous rui-neriez la bonne opinion qu'il à de mon esprit) ny la débauche que Monsieur du Bosquet nous fait faire chez luy, pour ce qu'il se deffieroit de l'instruction qu'il a receuë de son Gouverneur. Vous disposerez toutesfois à vostre gré de ce que ie fay contre le mien. & croirez, s'il vous plaist, que ie n'eusse iamais consenty à vous commencer vne lettre, si ce n'est que ie sçay

qu'elles finissent toutes par,

MONSIEUR,

M

Vostre.



A MONSIEVR

OLIER CONSEIL-
ler au Parlement.

LETTRE XIV.

MONSIEVR,

En mon affliction qui dure si long-temps, ie ne puis recourir qu'à celuy dont i'ay tousiours veu continuer la vertu. Ie sçay que mon malheur ne vous rebute point, & ce

ce qui me fait plus esperer vostre faueur , c'est la longueur de ma persecution : Cela me donne la hardiesse de vous offrir cette requeste à presenter, pour obtenir autant de delay qu'il en faut à mon esprit pour vn travail qui marque au moins l'obligation que j'ay à tous ceux qui ont pris soin de ma deliurance. Je ne scaurois vous rien promettre que les ressentimens d'une personne incapable d'ingratitude , & a qui vostre merite dōne vn tres ardent desir d'estre toute sa vie,

MONSIEUR,

Vostre.
E



A

MONSEIGNEUR
DE LYANCOVRT.

LETTRE .XV.

MONSEIGNEUR,

Quelque part où ie fois absent de vous, ie ne perds iamais le souuenir de l'affection & du seruice que ie vous doy ; & comme vous auez toufiours

pris à cœur les occasions de m'obliger, ie ne recherche rien si soigneusement que les sujets de vous plaire. Vous sçavez que hors de la Cour, il y a peu de choses qui puissent toucher la curiosité d'un homme de vostre sorte : Mais ie ne laisseray pas de vous enuoyer vne nouvelle de la campagne, dont ie me promets quelque satisfaction pour vous. C'est que depuis mon depart de Paris, Monseigneur m'a parlé de vous avec tant d'estime & d'affection que ie suis ravy de vous en communiquer ma joye, & vous preparer au ressentiment

de l'amitié témoignée. Il sçait bien que l'on me flatte quand on vous louë en ma présence, mais il n'est pas de condition à me faire des complaisances, ny moyen estat de les meriter. Il m'a parlé certainement avec vne liberté qui ne trompe pas mon iugement, & comme il est hardy par tout, il n'a point feint de me dire & fort souuent, que vous estiez le seul de vostre vollée qui possediez beaucoup de la vraye vertu, & que vous auiez touché sensiblement son inclination. Cette profession ouuerte & genereuse qu'il fait de vous cherir

m'attache encore à luy plus estroittement , & ie suis bien heureux de connoistre par là qu'il me peut aymer sans m'obliger à vous estre ingrat ; Il me rend aujourd'huy vne preuve de sa bonne volonté, dans vne occasion assés considerable. Celuy qui vous rend ma lettre, vous en dira les circonstances : La somme en est que Monsieur le ** pour le respect des * n'a pû souffrir que Monseigneur m'amenast chez luy. Nous auons esté facilement d'accord que ie ne le verrois ny luy ny les **. Je m'en vay demain fort mécontent

du Prince, & fort fatisfait de son beau-frere. Nous ferons bien-toft à l'Isle de Ré, d'où ie vous escriray les nouvelles de l'armée, ie vous en enuoyerois de l'Eschole, mais ie n'ay fçu voir la Cour ou sont les plus gentils escholiers de France, ie suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre,



A MONSIEVR
LE COMTE DE
RIEVX.

LETTRE XVI.

MONSIEVR,

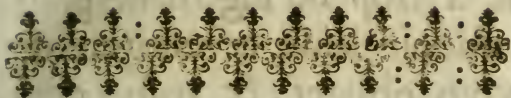
Vous desirez me voir en vn temps où le Soleil mesme n'a pas cetté liberté ; Vne reputation de bon esprit qui fait aujourd'huy tant promener mon nom par les ruës, con-

E iij

traint ma personne de se cacher, & ce qui me deuroit donner de la feureté, ne me laisse jamais sans danger. Mon salut ne m'est pas neantmoins si cher, que ie ne le hazarde volontiers à la curiosité que i'ay de contenter la vostre. Celuy qui m'a parlé de vous est si puissant sur moy, & m'a tellement acquis que ie ne sçauois luy rien refuser que l'ingratitude; demandez luy hardiment tout ce que vous voudrez de moy, & ie l'engage à le vous accorder, car ie vous iure qu'il gouverne absolument,

MONSIEUR,

Vostre;



A MONSIEVR

LE COMTE DE

Clermont.

LETTRE XVII.

MONSIEVR,

Vous auez vne Maistresse
qui m'a voulu autrefois du
bien, si vous auiez besoin du
credit que mes seruices ont me-
rite aupres d'elle, ie l'emploie-
rois en vostre faueur : mais el-

le a trop de iugement pour m'auoir laissé ce moyen de vous obliger, & vostre gentillesse fait que ie trouue son ingratitude de bonne grace; Le me console toutesfois de ce que son humeur ne change pour moy qu'avec son visage, & croy qu'elle m'a plustost quitté par respect que par mépris; Cette vanité me persuade que ie la dois aimer, & témoigne que ie l'ayme encore; Le temps ne ruïnera jamais tant d'Amour sans y laisser les fondemens d'un peu d'Amitié. Je vous quitte l'un, & me donne l'autre. Apres auoir esté

MR. THEOPHILE. 75

son esclave, ie veux estre son
affranchy, &

MONSIEUR,

Vostre



A V N S O T

A M Y.

LETTRE XVIII.

Tu me reprens d'auoir pris l'épouuante mal à propos, & de m'estre banny moy-mesme. Je deuois cette obéissance à la cholere du Roy, & ne pouuois me plaindre de ma disgrâce sans m'en rendre digne, ny appeller de mon bannissement sans meriter la mort. Soudain

que ie fus menacé, ie me iugay coupable, & trouuay plus d'esperance en ma retraite qu'en ma iustification ; Dieu ne veut point qu'on examine la volonté des Rois ; il leur a donné l'ame droite, & la iustice absoluë, & puisqu'il les appelle Dieux, on les doit reconnoistre tels. Quoy qu'ils nous ordonnent, nos desobeissances sont des impietez. Il est vray que mon exil m'a surpris, & que ie suis encore à deuiner mon crime. Je suis honteux de l'ignorer, & veux contraindre ma conscience de se feindre pour se condamner : car enfin

ie ne ſçauois me conſoler de ma peine, ſi ie ne me perſuade que i'en ſuis digne. I'ay ſans doute aſſez failly pour le mal que i'endure, & me trouue aſſez coupable, puis que le Roy ne croit pas que ie ſois innocent, & que le mal-heur de n'eſtre pas au gré de ſon Prince doit mettre tout homme de bien aux termes de ſe retirer du monde. C'eſt vne creance à laquelle mon iugement eſt bien aiſe de conſentir, pour ſe mettre en repos, & vn caprice de mon inclination qui me fait ainſi reſoudre à reuerer le bras qui me frappe, afin d'en

trouuer les coups plus fauorables. Je ne veux point que tu me gueriffes d'vne refuerie fi falutaire; laiffe dormir mon eſprit en ſa maladie, & ſi tu ne peux changer ma condition, ne te meſle point de vouloir changer mon ame: ne te mets plus en peine de me donner des aduis, i'en reçois tous les jours aſſez de moy-meſme. Tu me dis comme le vulgaire que chacun eſt aueugle en ſes affaires: Je croy ce dictum veritable en vn eſprit foible comme le tiē, & qu'vne fureur d'Amour, d'Ambition, de Vengeance de Peur, ou quelque

autre forte d'indisposition ont occupé, mais dans les desseins de sa fortune, ie croy qu'un chacun y voit aussi clair que son plus proche. Pour moy ie ne me trouue que rarement dans l'opinion commune, & peu de proverbes viennent à mon sens; ie ne deffere gueres aux exemples, & me desplais sur tout en l'imitation d'autrui: Ie me retire dans mon ame, où ie m'accoustume à l'examen de mes pensées; Vn autre ny est pas tousiours present. Tu ne vois point naistre mes sentimens, & c'est pourquoy tu leur fais des discours
fort

fort estrangers. Tu te hazardes à tous propos de me faire des censures. Il te seroit possible plus seant de me louer. Tu ne m'escriis que des corrections de ma conduite. L'humeur qui te met dans ces imprudences a plus besoin d'estre corrigée ; Il paroist bien à ta lettre que tu n'es pas capable de beaucoup de choses. Qui ne sçait pas bien escrire ne sçauroit bien imaginer ; Ton entendement n'est guere plus agreable que ton stile. Ta presumption me tire hors de mon naturel , & me met en train de t'escrire de la sorte ;

Si peu que ie te disse de veritez, ie te dirois beaucoup d'injures. Vne autrefois quand tu auras des reprimandes à me faire, couche les pour le moins en meilleurs termes, sinon ie m'en mocqueray. Je suis bien asseuré que ie te fasche : car tu te picques sur tout de bien escrire ; Il seroit bien mal-aysé que ces liures dont tu me parles t'eussent rendu plus habile homme. Il faut que ie te donne des instructions à mon tour : Quitte le Phœbus & le Roman : tant qu'ils seront si fort en ton estime, tu ne le seras point en la mienne. Tu me

parles de la Fortune en termes d'Amour, & dans le discours de tes Amours, il t'eschappe à chasque fois des mots de guerre. Tu me dis que ie ne craigne point de fouiller le sein de la Deesse aux pieds blancs, pour arriuer au port de rondefir & de mon salut; En cét endroit ton conseil est aussi extrauagant que ton langage. Qu'irois-ie faire en vn pais où mes habitudes ne sont point? où les coustumes sont contraires à ma vie, où la langue, les viures, les habits, les hommes, le ciel & les elements me sont estrangers. Quel plaisir

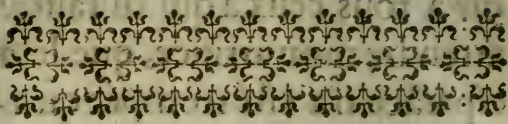
me peux-tu promettre en vn climat où toute l'année n'est qu'un hyuer, où tout l'air n'est qu'une nuée, où nul vent que la Bize, nul promenoir que ma chambre, nulle delicatesse que le Toubac, nul diuertissement que l'yurongnerie, nulle douceur que le sommeil, nulle conuersation que la tienne? Il me semble que ie te voy rougir, & chercher ta vengeance par des reproches à mon mauuais naturel. Tu m'accuseras de reconnoistre mal le soïn que tu prends de me conseiller; aussi n'en faye pas beaucoup de compte:

& si tu n'as dessein de me rendre ingrat, ne me fais jamais de ces bons offices; Tu me parles trop de la Cour, que tu ne connois point. Tu me donnes des preceptes d'une eschole ou tu ne fus jamais, & me veux seruir de guide en un chemin ou tu n'as point passé. Pour bien scauoir ma condition, ce n'est pas assez que de connoistre ma personne; l'estat des gens de bien n'est pas tousiours le plus florissant, quoy qu'il soit tousiours le plus souhaittable: la fortune ne doit rien aux sages, & Dieu leur a assez donné. C'est ou ie

chercheray mes consolations
& ou ie les trouueray pluſtoſt
qu'en l'impertinence de ta let-
tre. Tu n'attendois pas de ma
part vne reſponſe ſi rude, mais
ie ne meritois pas de la tienne
vne lettre ſi importune. Sça-
che que c'eſt vne inciuité
bien cruelle que de manier ſi
rudement & ſi hors de ſaiſon
les bleſſures encores toutes
fraiſches de ſon Amy. En ſem-
blables diſgrâces tous ces diſ-
cours officieux ſont des repro-
chés & toutes les conſolations
ſans ſecours, ſont des iniures &
des moqueries. A Dieu, ne pre-
tends plus me gouverner, &

dis à tous ceux à qui tu faisois attendre mon arriuée, que leur esperāce n'a esté trompée qu'après ton credit auprès de moy. I'ay esté honteux de ta lettre: mais ie ne pense pas que tu fasses vanité de la mienne. Je prie Dieu qu'il te donne plus de sens ou moins d'affection pour les affaires de ton seruiteur.

THEOPHILE.



A MADAME

DE

LETTRE XIX.

MADAME,

Vous aimez si fort à vous
fascher contre moy, qu'il faut
que vous preniez plaisir ou a
mes fautes ou à mes excuses.
Mais vous perdrez bien-tost
ce diuertissement : car ayant
découuert par où i'offence, ie

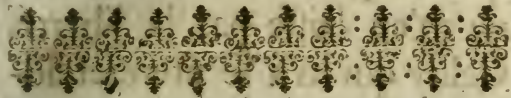
ne le feray plus, & si vostre rigueur continuë sur mon innocence, au lieu de mes submissions vous ne receurez plus de moy que des reproches; Il vaudroit beaucoup mieux que vostre faueur me presentât tous les jours quelque nouveau sujet de vous rendre de nouvelles graces: Vous verriez que ie sçay mieux faire esclatter le ressentiment d'une obligation que la plainte d'une disgrace. Vous n'avez point de passion qui vous empesche de voir bien clair dans mon ame; Espiez y toutes mes pensées, & vous connestrez que

90 OEUVRES DE M

mes manquements ne vous
donneront jamais lieu de me
quereller, & si ma fidelité ne
vous fasche, vous n'aurez ja-
mais à vous plaindre de,

MADAME,

Vostre.



A

MONSEIGNEUR

DE MONT-MO-

RENCY.

LETTRE XX.

MONSEIGNEUR,

Le ressentiment qui m'oblige à vous plaindre est si violent, qu'il m'empesche de vous consoler, & la douleur

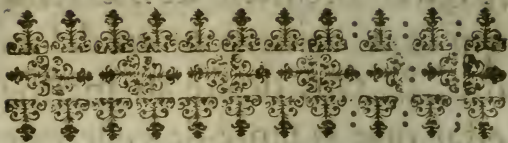
qui me presse de vous escrire, ne m'en laisse pas la liberté. Celuy qui m'a le premier aduertty de ce malheur a remarqué des tesmoignages de mon affliction si sensible, qu'il m'a dit que ma prison auoit finy ma Philosophie, & que i'auois montré tant de constance pour mes propres maux, qu'il ne m'en estoit point demeuré pour ceux d'autruy; Il est vray (Monseigneur) que i'ay esté surpris dans cette foiblesse, & que i'auois grand besoin de la consolation de vostre messager qui me fait esperer par l'amendement de cette maladie,

MR THEOPHILE. 93

le reſta-blifſement de mes ſens,
qui ſont maintenant en deſor-
dre, & ſans doute au meſme
eſtat que la ſanté de celle que
vous ayez comme vous de-
uez, & que ie ſeruiray toute
ma vie, avec toute la fidelité
& toute l'affection que vous
doit,

MONSEIGNEVR,

Vofre, &c.



A MONSIEVR
LE BARON DE
BERGERAC.

LETTRE XXI.

IE ne trouue pas bon que tu consentes au silence qu'elle te prescrit. Cette obeïssance reculeroit trop ta pretention, & si tu donnes tant d'empire à ta Maïstresse, il te sera diffi-

MR THEOPHILE. 95

cile de la seruir long-temps, & impossible de la posseder jamais. Puis que tu sçais si bien tremper ton vin pour la santé du corps, apprends aussi si tu peux à moderer les appetits de ton ame ; Il faut suiure son desir, mais de loin quand il va trop viste, & froidement quand il court vers le feu. Ce sont les conseils & les maximes de ton Seruiteur.

M

THEOPHILE.



A

MONSEIGNEUR

L'EVESQUE
D'ADES.

LETTRE XXII.

MONSEIGNEUR,

La creance que vous auez
de m'auoir fait homme de
bien, m'est vne puissante ex-
hortation à le deuenir. Je taf-
cheray donc à ne point de-
mentir

mentir la bonne opinion que vous auez de moy, & que vous en auez donnée à vos semblables. Ma deuotion n'est pourtant pas si feuerre qu'on vous l'a fait accroire; ie m'en suis acquitté simplement, comme vous m'auetz prescrit: C'est assez, Monseigneur, que ie ne fois point prophane, comme Dieu mercy ie ne suis point en soupçon d'estre superstitieux. Si i'ay rendu depuis peu vne assiduité particuliere au deuoir de la bonne conscience, ie l'ay fait plustost en intention de meriter la grace de Dieu que d'obtenir celle du

98 OEUVRES DE
Roy ; Je ne veux point que
ma pieté soit vne sollicitation
à ma fortune. Je ne suis pas
pressé de mon rappel , ie le
crains plus que ie ne le desire,
& le tiens plus honteux que
ma condamnation ; puis que
mon innocence la rendra tou-
siours glorieuse, & que dans
ma disgrâce i'ay pour le moins
cét aduantage, que mon prote-
cteur est assure de ma iustifi-
cation. Cela estant, ie ne dois
point douter de la continua-
tion de son assistance, cù ie
trouue plus de repos que tous
mes ennemis ne me sçauroient
faire de trouble. Entretenez-

MR THEOPHILE. 99

moy ie vous supplic en l'honneur de ses bonnes graces, selon les obligations que vous y aurez , par les preuues que ie vous rendray tousiours de ma probité, & par l'obeissance parfaite que vous promet solennellement,

MONSEIGNEVR,

Vostre, &c.

G ij



A MONSIEVR

LE COMTE DES
CHAPELLES.

LETTRE XXIII.

MONSIEVR,

Pour m'approcher vn peu
du naturel des Dames, il m'a
fallu beaucoup esloigner du
mien : Cela me fait apprehen-
der d'auoir reüssi plus mal en-
core que de coustume : Mes-

MR THEOPHILE. 101
me sur des sujets où depuis
long-temps on ne sçauroit es-
crire que des redittes : Je vous
enuoye quelques Stances dont
vous pourrez possible trouuer
quelqu'vne qui sera propre à
des airs composez sur cette
mesure, il y en a plusieurs, &
particulièrement vn dont les
paroles commencent ainsi.

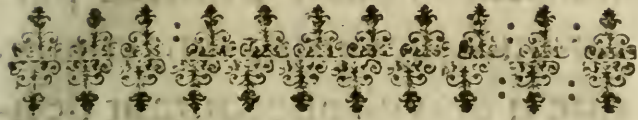
Seiour de la diuinité.

Si mon esprit pouuoit suiure
le desir qu'il a de vous plaire,
comme il ressent l'obligation
que j'ay à vous seruir, il ne
tiendrait pas à des vers que
vous n'eussiez bien-tost ce que

102 OEUVRES DE
vous meritez de celle qui pour
l'amour de vous, merite toutes
les loüanges qu'on peut don-
ner à vne Deesse: Je suis,

MONSIEVR,

Vostre, &c.



A MONSIEVR

DE VILLAVTRETS,
Conseiller au Parlement.

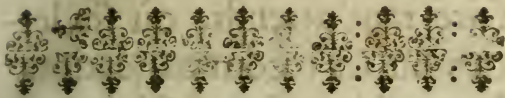
LÉTTRE XXIV.

MONSIEVR,

Si vous venez à Chantilly,
que vous appelez vn Hermitage,
vous trouuerez que son
Hermite y vse plus de fruits de
vigne que de racines d'herbes,
& si vous n'estes de mauuaise

G iiii

humeur vous y pourrez passer quelques jours sans ennuy, que si ce n'est avec autant de silence que dās les fameux deserts de la Thebaide, ce sera peut estre avec autant de repos & d'innocence ; Quelques-vns de vos Messieurs, m'ont fait esperer pareillement qu'ils viendront visiter ma solitude. J'ay fait vn cuisinier tout neuf pour vous traiter, & composé tous les jours moy-mesme des ragouts : C'est à dire que vous y mangerez plus de Sonnets que de Bisques : A Dieu, ie crois comme vous que mon nom est assez connu sans le dire.



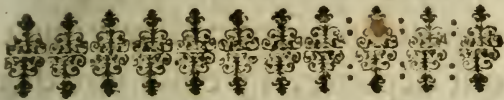
A MONSIEUR

DVRET.

LETTRE XXV.

LORS que tu m'escriuis la derniere fois , tu estois yure , ce dis-tu , de sommeil, maintenant si tu es assez éveillé pour m'escrire sobrement, mande moy qu'est-ce qu'il faut que ie fasse pour voir ma Caliste. Si tu la gouvernois absolument , ie pense bien que tu

la disposerois à ne me point faire tant attendre où ses lettres où ses recommandations; Je ne suis point fasché de la preuenir en ce deuoir, pour ce que ie luy dois toute sorte de respect: mais ie me fasche de sa nonchalance, pour ce qu'elle me doit beaucoup d'amitié, & que ie merite qu'elle prenne soin de conseruer en moy ton seruiteur & son esclau: Baise luy les mains de ma part, & l'entretiens tous les jours vn momēt de celuy qui ne pensera toute sa vie qu'à luy plaire & à la seruir. A dieu: si ie n'estois à elle, ie serois entierement à toy.



A

MONSEIGNEVR
DE LYANCOVRT.

LETTRE XXVI.

MONSEIGNEVR,

Depuis que vous estes à
Lyancourt, ie ne sçay où ie
suis, tant ie me trouue estonné
que vous ne m'ayez fait sça-
uoir où ie dois aller vous faire

la reuerence. Si i'eusse creu ne trouuer personne chez vous à qui déplaire, i'y eusse esté dès le jour de vostre arriuée: Mais le respect que ie vous porte m'a donné des considerations sur cette visite, qui m'importunēt extrêmement dans l'impatience que ie prends d'estre si proche de vous, & de n'auoir point la liberté de vous voir. C'est (Monseigneur) la chose du monde que i'ay le plus désirée, & que i'ay sçeu le moins obtenir, vous m'auiez promis que vous viendriez icy quelques-fois, mais vous auez passé tout aupres, & n'auiez

pas seulement enuoyé vn La-
quais pour me commander de
vousrecevoir, ou de vous sui-
ure : Quand il faudra que ie
fasse l'vn ou l'autre, vous me
trouuerez disposé à recevoir
cét honneur & à voustémoi-
gner que vous estes le seul au
monde comme vous auez tou-
siours esté, qui pouuez tout
sur moy, qui ne desire autre
pouuoir que celuy de vous per-
suader que ie suis,

MONSEIGNEVR,

Vostre.



A MONSIEVR

LE COMTE DE
BETHVNE.

LETTRE XXVII.

MONSIEVR,

Scachant l'inclination que
i'ay tousiours au repos, ie ne
fçay pas pourquoy vous m'en-
gagez à faire des voyages ; Si
le Roy m'enuoyoit querir pour
me donner pension, ie ne vou-

MR. THEOPHILE. iii

drois pas aller si loin que j'ay fait, pour vous donner des assurances de mon tres-humble service, & de l'obligation que ie vous ay d'auoir pris la peine de m'asseurer du vostre: aussi, Monsieur, ne dois-ie pas tant aux soins de ma fortune qu'à l'honneur de vos bonnes graces que ie veux conseruer au prix de tout ce que ie pourrois auoir de plus cher au monde; & malgré cette paresse naturelle qui me rend si tardif à mon deuoir, j'ay déjà de l'impatience, que ie ne fois en chemin pour vous aller faire la reuerence, puis que vous me

faites croire le desirer. Mon refus seroit plustost vne ingratitude qu'une nonchalance. Il est vray que ie suis glorieux de croire que la nature n'a jamais fait vn homme avec assez de merite pour m'obliger à le seruir ; A moins que de m'engager d'amitié, personne ne se doit asseurer de la mienne ; Si ceux de qui ie reçois pension ne me donnoient point autre chose, leur liberalité ne seroit vtile qu'à moy, & s'ils ne me faisoient du bien pour ce qu'ils m'aiment, ie ne les aymerois jamais pour le bien qu'ils me font. Cette condition

merce-

MR THEOPHILE. 113

mercenaire , est si peu capable de m'assujettir , que mes vo'ontez & mes seruices n'en font pas moins à la deuotion de ceux qui les gagnent par vn simple desir de les auoir. Et tous ceux de vostre sorte que ie trouueray assez sociables pour ne rebuter point ma liberté , ne me trouueront jamais si fort attaché au seruice d'vn Maistre que ie ne puisse témoigner à vn honneste homme , que rien ne me commande que la vertu. C'est par la particulierement que vous m'auiez rendu,

MONSIEVR,

Vostre

H



A MONSIEVR
DE PEZE.

LETTRE XXVIII.

MONSIEVR,

Si i'eusse, dites-vous, esté
du temps du Seigneur, il
m'eust choisi pour annoncer
la verité ; Je vous responds
que nous sommes tousiours
au temps du Seigneur, puis
que tous les temps sont à luy,

MR THEOPHILE. 115

& que ie fais profession d'aymer chèrement la verité, pour ce qu'elle est sa fille. C'est par elle que ie vous promets de reconnoistre tousiours les obligations que i'ay à vous seruir: Vous ne m'y trouuerez point paresseux, & tout ce que vous me commanderez ne scauroit estre que selon mon desir; Vous le voyez en l'obeissance que ie vous rends, pour la visite que vous exigez de moy. C'est avec vne extrefme obligation que i'ay receu de Monsieur le Comte de Bethune, les témoignages du souuenir qu'il a de moy, ie voudrois

H ij

le n'auoir sçeu remercier du style que vous me recommandez : mais ie suis tellement accoustumé à laisser mon esprit dans sa facilité naturelle, que ie ne sçaurois qu'avec des termes ordinaires, luy rendre graces de l'extraordinaire honneur qu'il m'a fait. Cela m'arrache d'un scjour où la tranquillité des champs m'auoit enraciné. Au reste, il n'estoit nullement besoin des coniurations que vous me faites pour me maintenir au deuoir de vous aymer ; Le ressentiment que i'ay de vostre affection, joint à la connoissance de vo-

MR THEOPHILE. 217

estre merite, m'y sollicite eternellement. Assurez vous que Salomon oubliera plustost l'usage des sauces, & moy celuy de les gouter, que ie ne perdray la memoire d'un si cher amy, & si digne d'estre conserué. Pour tout ce que vous croyez deuoir à mon amitié, ie ne vous demande que de parler quelques fois de moy à Monsieur le Comte, & l'asseurer qu'avec vn peu de son affection il aura tousiours toute la mienne; Je feray tres-expressément toutes les choses qu'il m'a commandées, & ne manqueray pas de me trouuer à Champ-

H üj

118 OEUVRES DE

faume, s'il plaist à Dieu, le
vingtième Juin, où vous dis-
poserez comme par tout ail-
leurs de,

MONSIEUR,

Vostre,



A MADAME

DE * *

LETTRE XXIX.

MADAME,

Tout ce que vous m'avez commandé ie l'ay fait : mais sçachez que ces visites de lettres & ces entretiens de papier me donnent appetit d'autre chose ; l'auois déjà bien predit qu'un peu d'absence me donneroit beaucoup d'amitié,

H iiij

ce n'est pas que la mienne ait besoin d'aucune augmentation, puisqu'elle est toute parfaite, mais j'ay besoin de la contenter, pour ce qu'elle est fort violente. Je receurai vos commandemens de vostre bouche plus intelligiblement que de vostre plume, & les excuseray plus aysément; ne craignez point de me les continuer, plus ie sers & mieux j'ayme, & plus ie suis employé, moins ie me lasse, sans chercher jamais ny vanité ny recompense en toutes mes occupations, que la

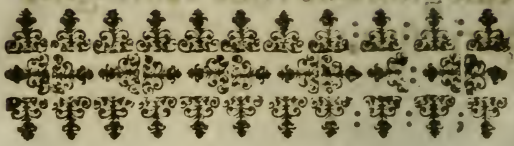
MR THEOPHILE. 123

seule gloire de vous témoigner
que je suis,

MADAME,

NE

Votre,



A CALISTE.

LETTRE XXX.

NE vous faschez point de me voir sensible aux iniures que vous me faites; puis que vous m'aymez, cela vous doit obliger: Mon affection est vne des causes de ma douleur; Vous me plaisez toujours, c'est pourquoy vous me faschez quelquesfois, & sil faut que ie me prepare à

vous tout permettre , il faut que ie me dispose à ne vous plus aymer. Vous avez assez de bonnes parties pour meriter l'amitié des plus belles ames : mais i'en ay pour le moins assez pour estre digne de vos commandemens , & si vous pouviez jamais voir mon esprit détaché des liens que vous luy avez donnez , vous y trouueriez des libertez si agreables, qu'elles vous obligeroient à me rendre la pareille de mes seruitudes. Si peu que mon Genie vous pense esloignée de moy , il reuiet avec des gayetez qui me pro-

mettent de reparer toutes mes pertes, mais comme il y voit encore vostre iinage avec les marques de vostre tyrannie, il passe chez moy comme vn éclair, & quelque disposition que i aye à le receuoir, il ne me trouue pas assez vuide pour m'ocuper; Quelque destin plus puissant que ma nature le chafse en depit de moy, & le moindre souuenir de vostre amitié me fait reuolter contre mon bon sens, & me presente mes plus forts mécontentemens si foibles, que ie croy m'estre trop vengé que de m'estre plaint; Lors ma passion vous prie de

me pardonner le mal que vous m'auez fait, & vous donne dispense de me hair. Pleust à Dieu que vous le peussiez faire, & que vous me l'eussiez dit serieusement; J'aurois plus de hardiesse à vous faire voir vostre iniustice, & vous donnerois tant d'horreur de vostre haine, que vous r'appelleriez vostre amour, pour ne le congédier jamais. Lors que vous m'aurez perdu, vous n'aurez plus rien que vous ne puissiez perdre, & si vous me gardez bien, vous aurez sans doute quelque chose qu'on ne vous scauroit oster; Ne jugez point

de ce que ie puis valloir par la facilité de me posseder : Les choses grandes, & dont on ne se peut passer comme les elements & la lumiere, ne s'achep- tent point, & vous ne me possedez aussi que de don; le hazard ne vous a point fait ce present, c'est moy-mesme qui vous l'ay fait; resolvez vous donc de me rendre à moy-mesme ou de me recevoir pour,

Vostre.



A MONSIEVR

CLAIN, CONSEIL-
ler au Parlement.

LETTRE XXXI.

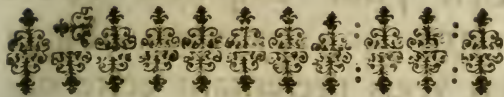
MONSIEVR,

Bien que l'honneur de vo-
stre amitié me doive tenir tou-
siours dans le respect de la con-
seruer sans vous importuner
d'autre faueur pour personne,
auiourd'huy neantmoins la

consideration de Monsieur vostre Oncle m'oblige à vous parler pour vn de ses voisins, dont le procez est entre vos mains. Il a déjà gagné sa cause à ce qu'il dit deux ou trois fois; si bien que la priere que ie vous fais ne manque point de iustice; Ie ne vous en feray jamais d'autres & tascheray tousiours d'e- uiter les occasions de fascher mon Maistre, afin qu'il ne se rebute point de son seruiteur.

THEOPHILE.

A



A MONSIEVR

DE SAINT-MARC

Otheman, Conseiller

au Parlement.

LETTRE XXXII.

MONSIEVR;

Si toutes les occupations
d'honneur ne vous estoient
agreables & faciles, ie m'ex-
cuserois de la peine que ie vous
veux donner : Mais puis que

I

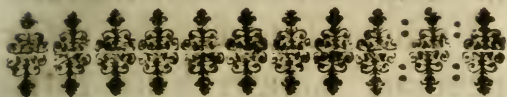
c'est pour employer vostre vertu, ie croy vous obliger en vous presentant cette occasion de secourir vn affligé, qui se ressentira dignement de ce bien-fait. C'est que ie vous supplie de disposer Monsieur le Procureur General à relascher vn peu de la feuerité de sa charge, pour me laisser vn peu de liberté à solliciter mes affaires; Ie ne demande point la promenade du Cours ou des Tuilleries, ny la frequentation des lieux publics: mais seulement quelque cachette ou mes ennemis ne puissent auoir droit de visite; & que me retirant

par fois dans quelque Hostel, on ne vienne point troubler ma seureté ny rebuter mes Protecteurs; Je recule tant qu'il m'est possible à la franchise que medoiuent les päs estrangiers, & quelque bonne chere que me fasse mon exil, ie ne sçauois m'y appriuoiser; & n'ay rien aujourd'huy plus à cœur, que le soin de me faire restablir. Il me semble que ie ne suis pas du tout hors de cette esperance, mais pour la faire promptement reussir, ie me trouue fort impuissant, & mes amis pour la pluspart tres-paresseux. Pour vous, Mon-

132 OEUVRES DE
fieur , de qui i'ay merité le
moins, vous me ferez peut e-
stre plus affectionné, & ie vous
proteste d'estre aussi toute ma
vie plus que tous les hommes
du monde ,

MONSIEVR,

Vostre, &c.



A

MONSEIGNEVR

LE PREMIER

President.

LETTRE XXXIII.

MONSEIGNEVR,

Au lieu que ma plume de-
uroit tousiours faire des pre-
sents, elle est contrainte de
demander à ceux mesme à qui
ie dois le plus. Mais puis que

I iij

la condition des mal-heureux est encore si fauorable, qu'ils peuuent obliger leurs bien-faicteurs en receuant leurs faueurs de bonne grace, ie prens la hardiessè d'implorer vostre assistance, pour ce que ie me sens incapable de la mesconnoistre. Ie ne vous promets point pour des marques de mon ressentiment, les bons offices que les Muses peuuent rendre à la Vertu; les miennes ont la voix trop basse pour cette partie, & vostre nom fait assez de bruit pour estourdir celles qui vont le plus haut; Vous parlez mieux que ie ne

fçauroids escrire, & faites mieux que ie ne puis imaginer. Si vous pouuiez souffrir vne rēditte des complimens que les flatteurs donnent à ceux qui ne vous vallēt pas, ie conuertirois tous leurs mensonges en vne veritable image de vostre vertu, qui est aujourd'huy si conuē, qu'on ne me soupçonnera jamais de flatterie, quelque necessitē qui m'oblige à la reuerer ; Et quoy que mon malheur m'ait donné le sujet de vous escrire, il ne m'a pas donné celuy de vous louer, & c'est bien moins icy vne occasion de vous plaire, que ce

n'en est vne de vous importuner. Si Dieu me donne jamais vn temps où les conditions de vostre charge ne rendent point suspects les complimens que ie fais aux qualitez de vostre personne, & qu'il vous plaise de me mettre en estat de vous rendre les deuoirs d'vn homme libre, vous connoistrez qu'vne dignité que vous auez commune avec plusieurs, ne m'a point si particulièrement assujetty que le merite de vostre personne, qui n'a rien de commun avec les autres, que la peine de receuoir la supplication que fait à vostre iu-

MR THEOPHILE. 137

stice & à vostre bonté, celuy
qui fait vœu d'estre toute sa
vie,

MONSEIGNEUR,

M

Vostre, &c.



A MONSIEUR
LE MARQUIS
D'ASSERAC.

LETTRE XXXIV.

MONSIEUR,

Vous aurez bien-toft de mes nouvelles par moy-mefme, fi vous prenez la peine de me venir voir à Chantilly, où ie feray dans huit ou dix jours fi ie n'en fuis empesché par

quelque accident extraordinaire, & que ie ne preuoy pas: Je n'attends que le passage de Monseigneur pour partir d'icy, où ie me trouue enchanté de tous les plaisirs dont la vie des gens de bien est capable. Les champs à mon aduis ont quelque chose d'innocent & d'agreable qui ne se rencontre point dans le tumulte des grandes villes; Et la douceur d'une conuersation dont ie iouis depuis deux mois, flatte si fort mon humeur, que ie ne puis me ressouuenir de Paris, qu'avec vn degoust de tout ce que i'y ay trouué autresfois de plus

agréable, & ie me sens aussi contraint de m'en esloigner par ma propre inclination, que par la necessité de mes affaires ; Cette constance que iefay prestre en ma persecution est plus vn bon-heur de mon esprit qu'vne vertu de mon courage ; J'aurois tort de m'en estimer plus honneste hōme ; mais i'ay raison de m'en croire plus heureux. Je trouue que mon naturel est vne plus douce philosophie que celle que les liures enseignent, & que les sectes ont preschée. Apres la crainte de Dieu, & le seruice du Roy qui suit immediatement apres, il

n'y a rien ce me semble qui ne puisse legitimement ceder à nos fantaisies & à nos opinions. La pluspart des choses que les hommes donnent à la vanité de la Reputacion & à la conduite de la vie, sont des fondemens incertains, où le plus souuent des desseins tres-pernicieux trouuent de l'appuy. Ces presomptions de sagesse & de magnanimité font de grands desordres dans la societé ciuile, & donnent aux ames les plus saines, des maladies, dont les remedes sont extrêmement chers & difficiles. Cette sorte de vie ne me ren-

dra jamais ny riche ny coupable. J'ayme si peu la fortune, & abhorre tant le crime, que j'ay conclu d'estre tousiours pauvre, si tousiours la vertu demeure sans recompense. J'ayme mieux estre en repos sans rien gagner, que traual-ler pour du bien, qu'on ne peut ny perdre ny conseruer qu'avec inquietude. Je vous allegue ces raisons de continence & de moderation, afin que dans la mediocrité de ma condition vous estimiez dauantage celui qui fait aussi beaucoup plus de cas de vostre personne que de vostre qualité, & qui n'en

M^r. THEOPHILE. 143

desire point de plus glorieuse
que celle d'estre creue de vous,

MONSIE VR,

M

Vostre!



A MONSIEVR
LE COMTE DE
CLERMONT.

LETTRE XXXV.

MONSIEVR,

Sans vn sujet que i'ay de
vous fascher, rien ne me pou-
uoit obliger à vous escrire;
Puis que vous ne respondes
point aux compliments, ie
veux sçauoir si les iniures vous
feront

feront parler. Vous prenez plaisir à me voir en cholere, & cela m'empeschera deormais de m'y mettre. Quand ie cesseray de me plaindre, vous commencerez à vostre tour: Et ce ne sera pas tousiours vostre paresse qui me gardera de voir vos lettres, ce sera peut-estre ma raison. Toutes les promesses que vous me faites sont fausses, & vous m'obligez encore à les achepter par des prieres, afin de me tromper apres avec plus d'affront, Elles ne seroient point iniustes, si vous ne l'estiez. Viuez à vostre sorte, ie ne sçauois plus

146 OEUVRES DE
viure à la mienne avec vous,
n'y me contraindre à l'aduenir
pour vous dire seulement apres
cecy que ie suis,

MONSIEVR,

Vostre.



A MONSIEUR

DES-BARREAVX.

LETTRE XXXVI.

ENVOYE moy, s'il te plaist,
vne copie de l'Elegie &
des Stances que tu as faites de-
puis nostre depart de *. Si tu
ne te deffies trop de ton esprit
ou du mien, tu me les com-
muniqueras, ou pour te louer
ou pour te conseiller sur ton
ouillage. Je ne sçay pas assieu-

K ij

ment s'il t'est facile de composer quelque chose d'admirable : mais ie croy bien qu'il t'est impossible de faire rien de ridicule. Le sujet qui t'anime est trop diuin pour ne t'inspirer pas de bonnes choses ; Et quoy que pour l'amour de toy ieme plainsne des rigueurs de Caliste , ie luy sçay neantmoins bon gré de te les continuer, puis qu'elles nous font voir ces tesmoignages de la beauté de ton esprit, qui commence à payer comme il faut les esperances qu'en a conceuës il y a long-temps ton tres-humble & tres-fidelle seruiteur.



A MONSIEVR
DE LAPHEMAS.

LETTRE XXXVII.

MONSIEVR,

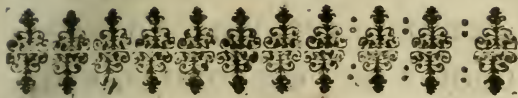
Pour ne vous point charger de compliments dont ie sçay que vostre merite vous fait accabler tous les jours , ie ne vous diray qu'un mot ou deux de mes affaires , que vostre affection a voulu rendre vostres,

K iij

159 OEUVRES DE
Monsieur d'Ogeat & mon frere
vous en solliciteront, & re-
ceuront la loy de vous en tout
ce qui touche le restablissement
de,

MONSIEUR,

Voire.



A MONSIEVR

DE BELLINGVANT.

Premier Valet de Cham-
bre du Roy.

LETTRE XXXVIII.

MONSIEVR,

Tout ce que j'ay à vous
dire pour moy, c'est que vous
estimant plus que ie n'ay iamais
fait, ie ne vous ayme qu'au-
tant que ie vous aymoïs il y,

a huit ans. Vostre merite s'est accru depuis, mais mon affection estant dès lors toute parfaite, n'a pas esté capable d'accroissement de mesme qu'elle ne le fera jamais de diminution. Apres ce veritable compliment i'ay à vous recommander le porteur de la presente pour vne affaire, où vous pouuez quelque chose en sa faueur. Je vous en ay parlé, & vous m'avez promis de l'obliger en ma consideration. Je ne scaurois pas vous dire ses interests, il vous les expliquera luy-mesme. Pour les miens particuliers, ils sont princi-

MR THEOPHILE. 153

pallement que vous me fa-
siez toujours l'honneur de me
croire,

MONSIEUR,

Vostre, &c.



A

MONSEIGNEUR
LE DUC DE MONT-
MORENCY.

LETTRE XXXIX.

MONSEIGNEUR,

Le plaisir que ie gouste en
l'honneur de vos commande-
mens me surprend si fort, que

ie ne puis empescher mon esprit de vous en rendre ce témoignage. Si ma promptitude vous a fait mal obeir, ie prendray tel loisir qu'il vous plaira pour reparer ma faute; En attendant vostre censure ie feray vanité en moy-mesme, de m'estre trouué si passionné pour vous que ien'ay jamais eu Maistresse pour qui ma veine se soit ouuerte si facilement. Vous souffrirez s'il vous plaist, Monseigneur, cette comparaison, puis que vous estes en estat de croire que chacun tient sa Maistresse pour sa diuinité visible; Ne laisse éuanouir tout le sou-

uenir des miennes, & m'estant
trouué si heureux que de ren-
contrer en vous vn Maistre si
aymant & si digne d'estre ay-
mé, toutes les passions de mon
ame seront desormais em-
ployées à luy témoigner que ie
suis son seruiteur.

THE OPHILE.



AV MESME.

LETTRE XL.

MONSEIGNEVR,

Dans la iouyſſance du bien que vous me faites, ie me trouue aſſez conſolé de ma mauuiſe fortune. Tout le mal qu'elle me fait eſt à vos deſpens & à ſa honte. Tant que vous me ferez l'honneur de me protéger, les plus rudes perſecutions me cauſeront peu de pei-

158 OEUVRES DE
ne , & beaucoup de gloire.
Ceux que vous daignez ad-
uoüer font à couuert de tou-
tes les disgraces du monde. Il
n'ya que vostre appuy qui me
tienne ferme au milieu des agi-
tations de ma vie; Comme ie
suis bien persuadé de vostre
courage & de vostre iugement,
ie me ris de toutes les mesdisan-
ces qui me veulent raurir ma
reputation & vostre bienveil-
lance. Ie trouue hors de vous
toutes les autres seuretez si in-
utiles que mon r'appel me fera
tousiours indifferent , si peu
qu'il soit suspect à la confiance
que i'ay prise en vostre vertu

MR THEOPHILE. 159

& en la durée de vostre affection. C'est aussi maintenant vn conseil que ie vous demande sur mon reſtabliſſement, pluſtoſt qu'une ſupplication de me le faire obtenir. Si vous iugez que cette cérémonie du monde me mette en eſtat de vous rendre mes ſeruices avec plus d'honneur & de liberté, vous en prendrez le ſoin qu'il vous plaira, & quoy qu'il en reuſſiſſe ie me glorifieray d'un rebut, pourueu que vous ne m'en eſtimiez pas moins digne d'eſtre,

MONSEIGNEVR,

Vostre,



A MONSIEUR

DE MORANGER,

Gentil-homme de la cham-
bre de Monseigneur de
Mont-Morency.

LETTRE, XLI.

MONSIEUR,

Auant que Monseigneur
parte, j'ay voulu sçauoir si on
trouueroit à la Cour quelque
disposition à mon r'appel. Ce
n'est

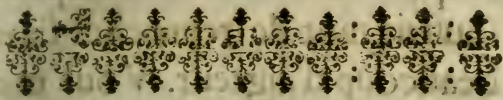
n'est pas que ie m'ennuye de ma condition presente , puis que ie passe mon exil avec toutes les commoditez que la plus douce liberté me scauroit donner : mais c'est de crainte qu'on ne me croye nonchalant , & plus sujet aux soins de ma volupté que de mon honneur. Mon Frere qui vous rendra ma lettre , n'attendra que de vous la resolution de ce que ie puis raisonnablement pretendre en cette occasion ; & pource qu'il est pressé de s'en retourner en Gasconne , il m'a prié de faire vn effort en mes affaires , afin qu'il en porte chez

L

nous quelque satisfaction pour
la famille de,

MON SIEUR :

Vostre, &c.



A MONSIEVR

DV GVAS, GENTILH

homme ordinaire de

Monseigneur le Duc de

Mont-morency.

LETTRE XLII.

MONSIEVR,

Vostre lettre m'a fait vne
si sensible douleur, que ie ne
puis vous scauoir bon gré de
me l'auoir escrite. Le vous iu

L ij

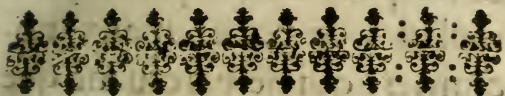
re que mon innocence ne peut souffrir tant de reproches sans beaucoup d'aigreur. Vous me punissez du respect que ie vous rends, comme d'un outrage que ie vous aurois fait, & si peu que ie donne de relasche à mes importunitéz, vous croyez que ie perds le souvenir des obligations que ie vous ay. Puis que Dieu vous a fait d'une inclination à ne vous laisser jamais de bien faire, ne vous plaignez point si ie ne suis pas assez effronté ny assez malheureux pour l'exercer continuellement. Je pensois estre estimé de vous assez ver-

tueux pour n'estre point en
soupon de memefconnoistre,
& iem'estois imaginé que vous
me permettriez fans jalousie
d'vfer de l'affection de ceux
que ie n'employe que pour
vous soulager. le ne me suis
point deffié de vostre pouuoir,
ie l'esprouue aujourd'huy si
grand qu'il me semble vne ty-
rannie ; Vous me traitez assez
rudement , non pas pour me
rebuter, mais pour m'outrager.
Ceux qui estoient à Chantilly
quand ie receus vostre repri-
mande, ont passé fort mal leur
temps en ma compagnie : Au
nom de Dieu , ne m'escruez

1661 OEUVRES DE M
plus de lettres que ie ne puisse
relire souuent. Je n'oze plus
toucher à la derniere, & ne la
reuerray point qu'une autre
plus fauorable ne me r'asseure
des allarmes que celle là m'a
données, & dont s'estonne
iustement,

MONSIEUR,

Vostre, &c.



A MONSIEVR

PITARD.

LETTRE XLIII.

MONSIEVR,

Auant l'impression de vostre liure, ie l'auois leu soigneusement, & admiré dans vostre manuscript. Vous avez bien fait de le mettre au jour: Il a cela de commun avec la lumiere, qu'il ne lasse point,

L iiii

& ne peut nuire qu'aux yeux malades de ces animaux nocturnes, qui ne paroissent que pour expliquer le mauuais destin ; I ay bien eu de la peine à les dénicher des enuiron de mon cachot. Puis que vostre merite a commencé de les picquer, vous éuiterez mal-ayfément l'enuie & la malice de ces gens-là. Je prie Dieu qu'elle ne leur succede pas comme contre moy, & que jamais rien ne puisse troubler vostre liberté. Quoÿ que les persecutions ne soient pas tousiours mauuaises à la bonne Renommée, elles sont tousiours si contrai-

MR. THEOPHILE. 169

res au repos, que j'aymerois
mieux estre à mon aise qu'au
gré d'autruy. Il est certain que
tous les grands outrages de la
fortune qui sont les marques
ordinaires des grands hommes
leur acquierent bien quelque
gloire en public, mais en par-
ticulier plusieurs incommodi-
tez, témoin,

MONSIEVR,

Vostre.



A
MONSEIGNEVR
DE LYANCOVRT.

LETTRE XXIV.

MONSEIGNEVR,

Affin que ie fois moins affligé de vostre absence, il faut que ie sçache de vos nouvelles le plus souuent qu'il me sera possible. C'est la principale commission que i'ay donnée

au Rouget, & ie ne me suis rendu icy pres que pour le trouver plustost de retour. Lors que vous estes esloigné de moy rien ne vous suit avec tant d'affiduité que ma memoire & mon desir ; Il me reuient tous les iours de nouvelles inclinations à vous seruir, si violentes que ie doute si les premieres l'ont esté assez, & que ie desesperere de rencontrer iamais la fin & la plenitude de mon desir. Comme les obligations que ie vous ay m'ostent toutes sortes d'esperance de m'acquiter iamais de mon deuoir, ce qui me console de mon impuissance,

172 OEUVRES DE
c'est que ie la hay & que c'est
seulement de vostre pure gra-
ce que ie suis.

MONSEIGNEVR,

Vostre.



A

MONSEIGNEVR

LE DVC DE MONT-

MORENCY.

LETTRE XLV.

MONSEIGNEVR,

Attendant vostre retour ic
souffre beaucoup dans l'impac-
tience que i'ay de vous rendre
mon tres-humble seruice, &

fuis fort excusable de me con-
soler de cet ennuy par le plus
doux diuertissement que ie puis
choisir icy. Ce qui m'y fait ar-
rester avec plus de ioye ; C'est
que ie demeure en vn lieu ou
vous estes le principal objet de
nostre entretien, & que dans la
chere excessiue que me fait
Monsieur le Comte de Bethu-
ne ; il me semble que vostre
consideration m'excuse de l'im-
portunité que ie luy donne, Par
là, Monseigneur vous croyrez
aysément que ie suis glorieux
d'estre à vous, puis-qu'à l'om-
bre de vostre nom tous ceux

MR THEOPHILE. 175

qui sont honnestes gens sont
bienayfes d'obliger,

A MONSIEUR
MONSIEUR,

En luy d'Alba.

MONSIEUR, M

Je vous prie de m'excuser
pour ce que je ne vous en
ai dit rien en ce moment
indigne de vous en remercier
Mais vous avez voulu
qu'il fust dit ailleurs en me
les cachant, & me remontrant
par

Vostre.



A MONSIEVR
D'ELBEINE

Euesque d'Alby.

MONSEIGNEVR,

Si i'eusse plustost appris les
bons offices que vous me ren-
dez, ie croirois m'en estre rendu
indigne de vous en remercier
si tard ; Mais vous auez voulu
qu'ils fussent meilleurs en me
les cachant , & me tesmoigner
que

que vostre vertu est la principale cause de l'obligation que ie vous ay. C'est elle aussi qui vous doit estre la plus grande recompense de la peine que ie vous ay donnée. Feu Monsieur S. ** que vous auiez engagé à me proteger avec iustice, ne laissa pas de donner aux apparences publiques le defaueu de la probité que vous auiez voulu luy persuader, & comme si la sienne eust deu craindre quelque soupçon en mon amitié; Il n'a point destourné les rigueurs de Monsieur le Procureur General, &

M

a fuy mes accusations au lieu de les combattre. Je ne vous dis pas cecy pour vous faire mespriser sa memoire , mais pour faire estimer dauantage vostre Courage ; Je vous supplie (Monseigneur) de continuer à ma liberté l'amitié que vous m'avez montrée dans le danger, & croire que mon re-stablissement ne m'est pas plus cher que les moyens qui me l'ont acquis , puisque les soins que vous & vos semblables en avez pris sont des marques de l'affection des honnestes gens, & que par la ie connois

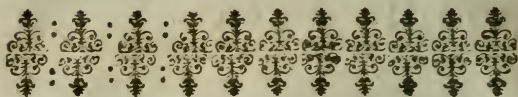
MR THEOPHILE. 179

que les malheurs donnent tous-
jours de la gloire à

MONSEIGNEUR,

Vostre.

M ij



A M A D A M E

LA COMTESSE
de la Roche.

LETTRE XLVII.

MADAME,

Je vous enuoye mon liure
couuert de noir, comme vous
l'avez voulu ; Il est glorieux
de porter vos liurées, & puis
qu'il porte aussi mon nom &
mes pensées, il est raisonna-

ble que durant vostre affliction il fasse parestre quelque marque de la mienne, si i'estois assez eloquent pour les consolations que demanderoit vn deuil si sensible, i'eusse pris pour ma douleur les remedes que ie dois chercher pour la vostre: mais ie n'en sçay point d'autre que l'oubly. Cette guerison est vn effet de iugement qui ne compatit gueres bien avec la memoire. Je prie Dieu qu'il vous l'oste pour tout ce qui vous importune, & qu'il vous l'augmente pour l'affection de,
MADAME,

Vostre,

M iij



A MONSIEVR

LE VICOMTE DV

Plessis.

LETTRE XLVIII.

MONSIEVR,

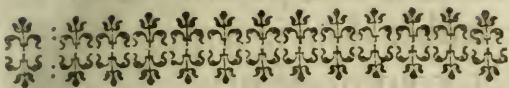
Madame a esté icy trois
jours, à qui i ay fait de vostre
part les remerciemens du soin
qu'elle auoit eu de vostre af-
faire. Je croy que son inclina-

tion & vostre merite l'obligeront toujours à vous rendre toutes sortes de tesmoignages de bonne volonté. Si vous avez dessein de vous aller promener en Languedoc, elle vous y meintera. Monseigneur s'y en va aussi. C'est à vostre choix de prendre la compagnie qui vous semblera la plus agreable ; Vous le ferez également à tous les deux. Assurez vous cependant que par tout ou ie seray vous y aurez particulièrement la chose du monde que vous possédez avec plus d'empire & qui n'a rien en plus forte consideration

184 OEUVRES DE
que l'honneur de vous plai-
re,

MONSIEUR,

Vostre, &c.



A MONSIEVR

HVREAV, SECRE-
taire de Monseigneur de
Mont-Morency.

LETTRE XLIX.

MONSIEVR,

Je vous r'enuoye vos ani-
maux avec mille actions de
graces, & de leur bon seruice,
& de vostre courtoisie, que ie
vous coniure de me continuer
en l'affaire du petit Scribe que

vous m'avez promis; C'est vn meuble dont ie ne puis me passer commodément. Je perds la pluspart de mes pensées par la paresse de les escrire. Incontinent que mon voyage sera resolu, ou à Paris ou à Chantilly, ie ne manqueray pas de l'enuoyer querir, ayant de la besongne à l'occuper plus de deux mois. Je crains que la desbauche ne me le rende fort inutile: car ie suis moy-mesme fort nonchalant à corriger mes gens, & laisse viure tout le monde dans la liberté ou ie me suis nourry. S'ils n'ont soin de faire le valet, ie ne m'apper-

MR THEOPHILE. 587

çois point que ie fois le maistres;
Aussi ne pouuant m'assujettir
à personne, ie serois iniuste de
vouloir prendre empire sur les
autres. Il n'y a que mes esgaux
qui me commandent, & s'il
vous plaist d'estre mon amy,
vous aurez toute forte de pou-
voir sur,

MONSIEVR,

Vostre, &c.



A MADAME

DE * *

LETTRE L.

MADAME,

Outre l'honneur que j'ay
receu de vostre lettre, il seroit
mal ayse de vous exprimer la
satisfaction qu'elle m'a causee,
en m'apprenant que vous dai-
gniez agreer les miennes. C'est
vn priuilege que ie tiens extre-

nement cher, & dont ie me fer-
uiray, s'il vous plaist, à vous re-
nouueller de tēps en temps les
esmoignages de ma recōnois-
sance & de mon deuoir; à cōdi-
tion toutesfois d'en vser avec
oute sorte de moderation &
de respect. C'est ainsi que i'ay
accoustumé de mesnager les
races qu'on me fait, & par-
ticulierement celles qui me
viennent des personnes extra-
ordinaires, comme vous, Ma-
dame, qui passez il y a long-
temps en mon estime pour vne
des plus rares merueilles de
vostre siecle. Je dis cecy sans
exageration de mesme que sans

flatterie, & cette opinion se trouue deormais si commune & si confirmée parmi les honnestes gens, qu'elle aura facilement des approbateurs en quelques lieux que ie la propose. Madame de .: .: en est assez bien persuadée pour la persuader à beaucoup d'autres, & vous auez raison de croire que nos conuersations ne vous sont pas desaduantageuses; Celle que i'eus encore hier avec elle se termina par le commandement qu'elle me fit de vous asseurer de son tres-humble seruice, & de la veneration qu'elle a pour vous. Ce

font ses propres termes que ie vous rends , par lesquels il paroist que vous luy estes en pareille consideration que les choses sainctes. Au reste , bien que l'on ne puisse auoir trop d'estime pour les tableaux de vostre maniere , & que celuy que vous m'auiez fait de Madame de * * ressemble parfaitement à la peinture que la Renommée m'auoit déjà faite de son esprit & de sa beauté ; Ne pensez pas neantmoins que la curiosité d'en connoistre l'Original , puisse rien adjoûter au desir que i'ay de retourner l'Esté qui vient à . . . Ce veri-

192 . . . OEUVRES DE
table Palais d'Apollidon qui
se doit plutoſt à voſtre imagi-
nation qu'à celle de ſon Ar-
chitecte , eſt aſſez aymable de
luy-mefme pour n'auoir pas
beſoin des attraits d'aucunes
beautez eſtrangées , tant que
voſtre preſence luy conſeruera
celles qui luy ſont propres &
domeſtiques : Ne doutez pas
que cette admirable maiſon
ne ſoit touſiours l'Aymant des
perſonnes du monde les plus
illuſtres & les plus neceſſaires,
à plus forte raiſon des medio-
cres & des inutiles, tel que ſe
peut dire à ſon grand regret
celuy

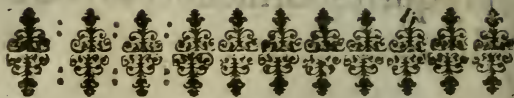
MR THEOPHILE. 193

luy qui se glorifie avecioye d'e-
strec,

MADAME,

Vostre.

N



A CALISTE.

LETTRE LI.

IE suis trop plainement satisfait des tesmoignages de vostre affection, & les obligations que ie vous ay font trop presentes à mon souuenir, pour vous pouuoir denier sans beaucoup d'ingratitude, ce que vous exigez de moy avec beaucoup de iustice : Puis que vous me sommez de ma parole, il est

raisonnable que ie la tiens, & qu'en suite des conditions sous lesquelles ie vous engageay premierement à mon Amitié, ie ne refuse plus à vostre conscience le repos qu'elle me demande. Je m'accorde donc ô mon bel Ange à la rigoureuse façon de viure que me prescrit vostre vertu; d'autant plus volontiers que cette parfaite soubmission de mes volonteaux aux vostres, vous fera sans doute vne assurance extraordinaire de la perfection de mon Amour; qui ne s'est point encore proposé de fin plus proche ou plus glorieuse

que l'acquisition de vos bonnes graces, ny de contentement plus solide ou plus accompli que leur durée. C'est vne verité que ie vous annonce en prose & en vers, afin de vous la rendre plus intelligible par le langage des hommes, & moins douteuse par le langage des Dieux.

THEOPHILE



A LA MESME

LETTRE LII.

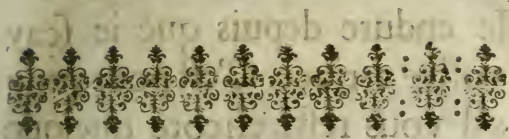
IE vous aduoüe à ma confusion que mes plus fortes & plus fermes resolutions au bien, se trouuent si foibles, & si chancelantes aupres de vous, que sans vne grace du ciel toute extraordinaire, il m'est absolument impossible de ne consentir pas quelquefois aux sollicitations que me donne

vostre presence. C'est pour quoy si vous estes soigneuse de vostre repos & de mon salut, au poinct que vous le devez estre & que ie le desire, ie vous conseille serieusement de me retrencher à l'aduenir, iusques aux moindres de vos caresses les plus innocentes, puis que la plus petite est encore capable de refaire vne grande playe à ma conscience: Mais pour ce qu'on ne scauroit marcher de nuit avec trop de circonspection & de retenue sur le panchant des precipices, & que l'Oracle a prononcé que celuy qui ayme le danger,

c'est à dire, qui n'en euite pas les occasions comme il faut, y perira certainement : Je vous conseille encoré de faire en sorte que ie me trouue rarement seulauec vous , jusques à tant pour le moins que cette partie de mon ame ou se forme la rebellion des sens contre la raison, soit plus tranquille ou plus assujettie qu'elle n'est pas à la domination de celle qui luy doit tousiours commander souuerainement. Jugez diuine Caliste , de la passion que j'ay de conformer mes sentimens aux vostres , & de conduire nostre amour à la plus noble

de toutes les fins, par la difficulté des moyens que ie me propose, & la rigueur des conseils que ie vous donne contre moy-mesme.

THEOPHILE.

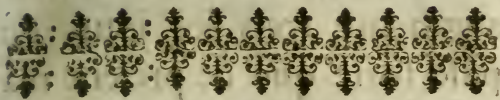


A LA MESME.

LETTRE LIII.

SI vous estiez encore à cinquante lieues d'icy, ie tafcherois de me refoudre à supporter l'ennuy de vostre absence par sa propre necessité, ou de m'en consoler par vos lettres. Au pis aller l'impossibilité de vous voir tempere-roit en mon ame les inquietudes & les impatiencés qu'el-

le endure depuis que ie sçay
vostre arriué. C'est pourquoy
s'il vous reste encore quelque
foible souuenir de mon affe-
ction, obligez moy tant que
de me faciliter les moyens de
vous entretenir vne heure en
liberté, Les assignations de cet-
te nature ne iettent point de
scrupule en l'esprit des plus de-
licates, principalement à Pa-
ris, où sans vn ordre particu-
lier, les plus soigneux, & les
plus discrets sont tousiours au
hazard de faire des visites im-
portunes où des voyages inuti-
les.



A CALISTE.

LETTRE LIIII.

S'il me restoit quelque chose à donner de plus rare ou de plus précieux que le cœur & la liberté ; Ne doutez point que ie ne vous l'offrisse aujourd'huy , plustost pour obeïr à mon inclination , que pour satisfaire à la coustume : Mais il y a long-temps que vous estes en possession de l'vn &

de l'autre, & vostre merite
 augmente tous les jours de
 telle sorte que ce present n'a
 plus desormais pour vous ny
 la puissance d'obliger par sa
 valeur, ny la grace de plaire
 par sa nouveauté. Si bien que
 n'ayant plus d'Estreines à vous
 faire qui ne soient communes
 & consequemment indignes
 de vous, n'en attendez point
 d'autres de moy que le bon
 jour que ie vous donne, sans
 esperance d'en receuoir jamais
 autant de vostre part.



A LA MESME.

Sur le mesme sujet.

LETTRE LV.

DAns la licence que la
coustume establit au-
jourd'huy generalmente pour
tout le monde ; l'ay consulté
long-temps par quelle manie-
re d'Estrienes, ie pourrois vous
tesmoigner particulièrement
mon estime & mon amitié:
Mais la connoissance que j'ay

déjà de vostre humeur , m'a fait iustement apprehender où que vous ne fussiez difficulté de les recevoir, ou dessein de me les rendre avec usure; Apres auoir songé tout ce matin aux moyens d'eiter l'un & l'autre de ces inconueniens, à la fin vn Genie plus ingenieux que celuy qui m'inspire les vers, m'a conseillé de vous faire vn Present que vous ne sçauriez refuser; puisqu'il vous demeurera tousiours quoy que vous fassiez, & sur lequel aussi vous n'encherirez pas par generosité, si ie ne me trompe; C'est Madame, mon cœur & ma

M^R THEOPHILE. 207

liberté, dont ie vous signe le
don en ce commencement
d'année; avec promesse de le
continuer jusques à la fin de
ma vie,

THEOPHILE.



A MADAME

LA DVCHESSE
de Mont-morency.

LETTRE LVI.

MADAME,

Prenant comme ie fay la li-
berté de vous escrire sans vo-
stre commandement, ie com-
mets possible vne faute contre
le respect que ie vous dois:
mais i'en ferois sans doute vne
plus

plus grande contre mon propre deuoir & la reconnoissance qu'exigent de moy les excessiues bontez dont vous auez comblé les Muses en ma personne ; si ie n'essayois de vous en faire receuoir de ma plume, les tres-humbles actiōs de graces que vostre modestie vous a fait refuser de ma bouche. Ce n'est pas (Madame) qu'vn volume entier de remerciemens puisse payer la moindre des obligations que ie vous ay ; C'est vne debte à laquelle ie ne pretends satisfaire, qu'en publiant hautement que ie suis incapable de l'acquiter, quand

O

210 OEUVRES DE
mesme ie serois priuilegié du
Ciel & de la Fortune, d'autant
d'années & de prosperitez que
leur en demande pour vous,

MADAME,

Vostre, &c.



A

MONSEIGNEVR

LE COMTE DE

BOUDEVILLE.

LETTRE LVII.

MONSEIGNEVR,

Si ie vous remercie plus
tard que ie ne deuois de
l'honneur que vous m'auiez
fait ; C'est que la vostre me fut

O ij

renduë en vn temps où ie ne pouuois y respondre sans vn notable retardement des affaires de ma conscience ; Peu de gens comme vous sçauiez attendroient cette excuse de Theophile , & beaucoup la soupçonneroient de mensonge ou d'hypocrisie. Qu'y ferois-je ? C'est vn effet de la calomnie de mes ennemis , & de la sinistre impression qu'ils ont pû laisser de mon ame en la pluspart de celles qui sont de leur trempe ou de leur cabale. Pour vous (Monseigneur) qui Dieu mercy ne fustes jamais de ce nombre, si vous ne metenez

pas absolument pour vn Beat où pour vn faiseur de miracles à point nommé, ie suis pour le moins certain que ie ne passe point en vostre opiniõ pour enchanteur ny pour Athée. Tant que les traits de mes aduersaires m'ont attaqué sur ma creance, ie me suis mis en deuoir de me deffendre; pource que ie deuois cét effort à la seureté de ma vie, & cette iustification à la probité de mes mœurs. Aujourd'huy que ma liberté rend témoignage de mon innocence; La deuotion & la pieté sont deormais vne matiere pour moy, dont ie me soucie fort

peu d'estre en dispute avec les hommes, pourueu que i'en sois bien d'accord avec Dieu. C'est à luy seul que ie suis resolu de rendre compte de mon cœur, puis qu'après tout il n'appartient qu'à luy de nous iuger selon nos œuures, ce qu'on n'oseroit se promettre infailliblement des plus equitables iuges de la terre, qui prennent souuent l'ombre pour le corps, & l'apparence pour la verité. Mais cette digression est déjà plus grande qu'il ne faudroit, & pour peu que ie la continuasse, ie vous ferois vn petit sermon. C'est encore vn reste

MR THEOPHILE. 215

du zele saint que ma donné la
bonne feste. Je reuiens donc
à mon compliment , pour
vous dire qu'apres auoir satis-
fait à la Religion , il est iuste
que ie satisfasse à la ciuilité, &
qu'avec mes deuoirs ie vous
rende les tres-humbles actions
de graces, que meritent de ma
reconnoissance, les glorieux
tesmoignages de vostre amitié.
Bien que ce soit vn Tresor
dont la conseruation me doit
estre d'autant plus ayfée, que
ie le tiens purement de vostre
bonté : l'auoüe neantmoins
que ie meriterois de le perdre,
si ie n'employois comme ie

O iiij

feray toujours tous les services, & tous les soins les plus assidus qui peuvent m'en assurer la possession. Si le mérite du nom illustre que vous portez ma conuié premièrement à vous honorer, celuy de vostre propre persõne m'y forcera deormais imperieusement, & ie doute avec tous ceux qui vous connoissent plus parfaitement, si le nom de Mont-morency vous honore autant que vous le glorifiez. Pour peu (Monseigneur) que i'abandonnasse ma plume à la chaleur de mon estime & de mon zele, elle vous feroit vn Panegyric au

MR THEOPHILE. 217

lieu d'une Lettre : Mais outre que les meilleures choses du monde ont mauuaise grace hors de leur place & de leur saison, la louange & la flatte-rie ont encore tant de ressem-blance en leurs manieres de par-ler & de se produire, que vous prendriez peut estre l'une pour l'autre, au preiudice de la fran-chise de mon humeur. J'ay-ne donc mieux dire aux autres ce que ie pense de vous & de vostre vertu, & finir apres vous auoir coniuéré de me croire,

MONSEIGNEVR,

Vostre, &c.



A MONSIEVR

L'ABBE' DE SAINT
MAVRICE.

LETTRE LVIII.

MONSIEVR,

J'appris hyer au soir bien
tard, de Monsieur le Baron d
Peraut , qu'à son depart d
Blois, vous vous estonniez d
mon silence, sur le sujet qu

vous sçavez : Vous auriez raison de joindre la plainte à l'estonnement, & de m'accuser encore d'une paresse qui passeroit jusques à la stupidité, si ie n'auois satisfait à mon deuoir il y a long-temps, n'estant pas obligé de respondre des manquemens ordinaires d'un Messager public. C'est à luy que vous en imputerez la faute, s'il vous plaist, Peut estre l'aura-t'il réparée ; A tout hazard, j'ayme mieux que vous receuiez deux pacquets de moy pour vne mesme chose, que manquer aux diligences que ie dois apporter, pour en

ŒUVRES DE
faire arriuer vn iufques à vous,
de qui ie fuis inuariablement,

MONSIEVR,

Tres-humble
feruiteur.



A MONSIEVR

DE LA FOSSE,

Treforier de France.

LETTRE LIX.

MONSIEVR,

L'honneur & le bon accueil que vous m'avez faits en vostre maison, font tousiours si presents à ma memoire, que je souhaiterois de tout mon cœur vous en pouuoir rendre

à tout moment de nouvelles actions de graces. Je suis sans doute vne des personnes du monde la plus sensible aux bien-faits, & la moins puissante aux reconnoissances, si celles du desir & de la volonté ne satisfont ceux à qui ie suis redeuable. Ce sont à vray dire les vniques biens dont ie me trouue riche jusques à l'excez, & les seuls que ma mauuaise fortune me laissera tousiours, si ie ne me trompe, pour m'acquiter en quelque façon de tant d'obligations que ie vous ay pour l'honneur de vostre amitié. Pleust à Dieu, Mon-

MR. THEOPHILE. 223

sieur, que ie fusse aussi bien
asseuré de vostre parfaite santé,
que vous le deuez estre de ma
parfaite estime pour vous, &
de la passion avec laquelle ie
fay vanité de me dire toute ma
vie,

MONSIEUR;

Vostre;



A CALISTE.

LETTRE LX.

Comme ie n'ay pas le don
 de deuiner, il arriue sou-
 uent que mes visites sont in-
 cōmodes, aux personnes mes-
 me à qui ie desirerois le plus
 qu'elles fussent agreables, mais
 aussi la moindre connoissance
 que ie puis auoir de ce deffaut
 me donne beaucoup de dis-
 cretion à m'en corriger. Le
 foin

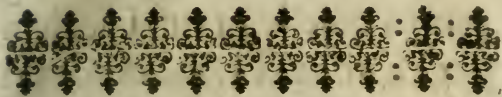
soin estudié que vous apportastes dernièrement à m'empescher de vous dire deux mots en particulier. paya ce me semble assez mal celuy que i'auois pris de vous porter vos Estreines. Quoy que les choses qui tombent de ma plume ne soient pas bien fort precieuses; vous sçauiez pourtant que la nonchalance ou la sterilité de mon esprit les a renduës tousiours si peu communes qu'elles sont pour le moins considerables par le prix de la rareté. C'est par là sans doute que les tesmoignages de mon Amour vous deuiendront plus

estimables , & qu'essayant de vous les rendre avec plus de moderation , vous vous trouuez d'humeur à les receuoir avec moins d'importunité & de desdain. Apres auoir fait tout ce que ie deuois pour vous persuader l'excez de mon affection , ie fay dés à present tout ce que ie puis pour me consoler de la mediocrité de la vostre. N'attendez pas que ie vous nomme ingrante ; le respect que ie vous garderay iusques au dernier instant de ma vie, ne laisse point de place à la licence des reproches; outre que l'ingratitude estant

la monstreuse fille ou du ser-
vice ou du bien-fait, ie n'ay pas
assez de vanité pour pretendre
iniustement à la gloire de vous
auoir jamais obligée en vertu
de l'vn ny de l'autre. Quelque
Ascendant que vostre merite
& mon inclination vous ayent
dōné sur toutes les puissances de
mon ame, il est impossible que
ie puisse brusler plus lōg-temps
pour vn objet, à qui mon feu
depuis dix-huict ou vingt
mois, n'a pū communiquer
plus de chaleur, que ce qu'il en
faut iustement pour ne pare-
stre pas tout de glace. Enfin
c'est mon opinion, qu'on peut

aussi-tost concevoir vn Printemps sans fleurs, ou vne Automne sans fruits qu'vne Amour sans esperance. De là vient que ie n'ay pas manqué de parfaitement aymer, tant que j'ay pû raisonnablement esperer : Mais aujourd'huy que vos resolutions, vos fuittes & vios scrupules, acheuent de ruyner ce que ie m'estois conserué d'esperoir, il est infaillible que vous me reduirez à la fascheuse necessité de me guerir par son contraire,

THEOPHILE.



A FEV

MONSIEVR

LE COMTE DES

Chappelles.

LETTRE LXI.

MONSIEVR,

Après la permission que vous m'avez donnée de vous escrire autant que ie voudrois, si la passion que i'ay pour vous n'estoit accompagnée de beau-

P iij

coup de respect, il y a long-temps qu'elle m'eust fait changer en abus, l'usage de ce privilege, & que la frequence de mes despeschés vous eust obligé sans doute à me le restraindre, ou pour le moins à vous repentir de me l'auoir accordé si ample. C'est la seule raison que ie vous apporte pour me iustifier plainement d'un silence de six sepmaines: Quoy qu'il me fust aysé de vous en produire encore vn autre, si ie n'apprehēdois de me broüiller avec **, que ie n'ay pas voulu preuenir en ce deuoir, de peur qu'il luy semblast que i'affe-

étois de faire valoir ma diligence au preiudice de la sienne. Elle vous apprendra ses excuses par sa lettre que ie vous enuoye. Vous estes l'vn & l'autre si raisonnables, qu'il ne luy sera pas bien difficile de trouver grace aupres de vous. Pour moy ie me tiens si fort asscuré de celle que vous m'avez faite en m'honorant de vostre amitié, que ie ne pense pas que rien au monde soit capable de m'en priuer, que l'ingratitude ou la perfidie. Ce sont deux Monstres qui infectent bien moins les grands desers que les grandes villes ; ils sont de

232 OEUVRES DE
tout siecle & de tout pays, &
les especes en ont tellement
multiplié, qu'elles ne peuvent
plus finir qu'avec celle des
hommes : Bien que ces Mon-
stres soient aujourd'huy si fa-
miliers & si nombreux, qu'on
les pourroit quasi compter en-
tre nos animaux domestiques;
Je suis neantmoins tres-certain
qu'ils ne logeront jamais dans
le cœur de,

MONSIEUR;

Vostre.



A MONSIEVR

L'ABBE' DE SAINT

Paul.

LETTRE LXII.

MONSIEVR,

Si vos disgraces pouuoient
deuenir moindres à propor-
tion de la part que i'y prends,
& des plaintes que ie leur don-
ne : Il est sans doute qu'vne
sensible diminution de vostre

mal vous seroit bien-tost vn veritable tesmoignage de mon affection. Vous m'outragez de solliciter mon bon naturel au petit seruice que vous desirez de moy, par la representation de vostre condition presente ; Sçachez que ie regarde vostre misere avec pitié, mais que pour courir à son secours, ie ne connoy point d'autre aiguillon que celuy du Deuoir & de l'Amitié. Il y a long-temps que l'estime que ie vous garde m'a rendu vostre, & que ie souhайте avec chaleur les occasions de vous en asseurer. De là vient que ie

n'ay pas pour vostre mauuaise fortune, toute la hayne qu'elle merite. Il semble qu'en vous affligeant elle ayt eu dessein de m'obliger, puis qu'elle me donne matiere de vous prouuer ces veritez par quelque chose de plus vtile que le desir, & de moins commun que le compliment. Je le finis donc icy pour commencer la response que vous attendez de moy, sur le sujet de vostre affaire. Je ne veux point nier que les Muses & mon bon destin ne m'ayent mis en quelque sorte de consideration aupres de Monseigneur . . . puis que

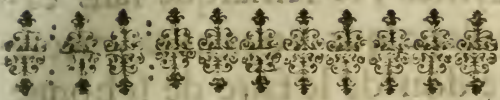
les bien-faits que i'en reçoÿ
ne me laissent non plus douter
de sa bien-veillance que de sa
liberalité : mais pour n'esten-
dre pas ma faueur au delà de
ses iustes bornes, ie vous con-
fesse franchement que ie me
promets autant de la iustice de
vostre demande, que de la for-
ce de mon credit; Aussi quel-
que facilité que vos amis se
figurent au succez de vostre
entreprise, ie ne vous suis ga-
rant iusques-icy que de la sin-
cerité de mes diligences. Pour
les commencer de bonne heu-
re, Ie fus hyer expres à Chan-
tilly, où Madame me fit espe-

rer qu'elle en parleroit elle mesme à Monseigneur, que la necessité de la guerre retient encore à l'extremité du Royaume. Cette fascheuse conjoncture de temps, n'est pas moins vne suite de vostre malheur, qu'elle est vne preuue du mien, veu que malgré mes impatiences, elle me retarde les moyens de trauailler à vostre repos. On croit neantmoins icy que la Cour se r'approchera bientôt: Je le souhaitte passionnément pour l'amour de vous. Donnez vous cependant vn peu de patience, & vous seruez vtilement de vostre esprit.

auec promesse de ma part qu'il ne tiendra point ny à mes sollicitations, ny à mon argent (s'il en est besoin) que vous n'obteniez à souhait tout ce que vous exigez de l'entremise de,

MONSIEVR,

Vostre, &c.



A.

MONSEIGNEUR

LE MARQUIS DES

PORTES.

LETTRE LXIII.

MONSEIGNEUR,

Outre l'inclination gene-
reufe que vous avez à feruir
tout le monde en general &
en particulier, ceux que vous

aymez , ie remarque fans ca-
jolerie que vous auez encore
le don de le faire de si bonne
grace , que les simples offices
que vous rendez doiuent pas-
ser pour des obligations extra-
ordinaires à ceux qui les reçoivent.
C'est en ce rang (Mon-
seigneur) que ie place tous
ceux que vous m'avez rendus,
& lesquels vous me continue-
rez s'il vous plaist , en toutes
les occasions où vostre entre-
mise & vostre credit me pour-
roient estre necessaires. Je vous
demande cettuy-cy pour m'ac-
querir l'estime des gens de bien,
& celuy là pour me conseruer
l'amitié

MR. THEOPHILE. 241

l'amitié de Madame * de qui
vous avez déjà esté le media-
teur. Je la remercie comme ie
puis, & par vöstre conseil &
par celuy de mon deuoir, du
soin officieux qu'elle à voulu
prendre desinterests de,

MONSEIGNEVR,

Vostre, &c.

Q



A MONSIEVR

DV GVAS, GENTIL-
homme de feu Monseigneur
de Mont-morency.

LETTRE LXIV.

MONSIEVR,

Je ne doute point que vous
ne sçachez déjà que le mérite
extraordinaire de Mõseigneur
& la façon dont il m'a reçu
m'ont obligé de me dõner tou

tier à ses interests, & m'attacher domestiquement à luy. L'ardent & genereux Amy vous pourra dire aussi bien que moy toutes les particularitez de cette aduventure, puis que c'est par son entremise qu'elle est arriuée : Mais c'est moy seulement qui vous puis dire au vray la parfaite joye que ie ressens en l'esperance de vous reuoir & de renouveler avec vous la chaisne de nostre ancienne amitié, sur les mesmes lieux où nous l'auons si long - temps entretenuë. Croyez (Monsieur) que l'éloignement ny le silence ne

244 - OEUVRES DE
vous ont rien osté de la mien-
ne , & que ma satisfaction se-
roit accomplie , si ie pouuois
estre assureé de vous retrouver
avec autant de repos & de san-
té que vous en souhaitte,

MONSIEUR,

Vostre.



A MONSIEVR

LE BARON DE

S. Marcel.

LETTRE LXV.

MONSIEVR,

Je ne me feray point donner la gese pour auouer que ie suis le plus paresseux comme le plus inutile de tous les hommes, pourueu que de vostre part vous confessiez aussi

Qij

librement que vous estes le plus nonchalant où le plus inciuil de tous les vrais Amis. Il me semble que la rareté de mes lettres vous lesdeuoit rendre considerables, & toutesfois vous estes encore à respondre à celle que ie vous fis l'Esté dernier, & qui vous fut renduë par Monsieur de Variny, en la faueur duquel ie vous l'auois escrite. Ce n'est pas icy mon dessein de vous quereler, mais seulement de vous faire voir que vous n'estes pas en droit de me rien reprocher sur cette matiere à nostre premiere entreueü. Au reste, ie ne pretends

pas que ce reproche vous soit vne sollicitation à m'escrire, ie hai trop la contrainte pour vous y porter, viuez à vostre mode comme ie suis resolu de viure à la mienne. Vous n'aurez iamais tant de paresse ny tant d'amitié pour moy que ie ne fois tousiours en humeur de vous en rendre la pareille, & dauantage. Vous sçauuez déjà que mon destin me r'appelle en Languedoc. C'est où i'iray prendre de vostre bouche les responcez de toutes mes lettres. Assurez vous cependant que vostre consideration fait sans cajolerie vne des plus a-

greables circonstances de ma
feruitude aupres de Monsei-
gneur, & que vous auriez tort
de n'estre pas tousiours mon
bon Amy, puis qu'il est vray
que ie suis tousiours,

MONSIEVR,

Vostre.



A SON AMY.
TIRCIS.

LETTRE LXVI.

PVis que ma cōuersation est publique, & que mon nom ne se peut cacher, ie suis bien ayse que tu fasses publier mes escrits, qui se trouueront assez conformes à ma vie, & tres-esloignez du bruit qu'on a fait courir de mon esprit : Ie sçay bien que dans l'aueugle confusion d'une reputation igno-

rante, on a parlé de moy comme d'un homme à perir pour l'Exemple, sans que jamais l'Eglise ny le Palais ayēt repris mon discours ny mes actions : Et depuis qu'il me souuient d'auoir vescu parmy les hommes, ie n'en ay jamais pratiqué qui ne me foyent encore amis. Tous ceux qui parlent mal de moy ne font ny de ma conuersation ny de ma connoissance. Ie me puis vanter d'auoir assez de vertu pour imputer à l'Enuie les mesdisances qui m'ont persecuté. Ces outrages ne m'ont point affligé ny destourné le train de ma vie : Iesçay

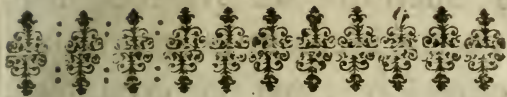
que les iniures de ma fortune
ont fait celles de ma reputa-
tion. En mon Bannissement
j'estois infame & criminel, de-
puis mon R'appel ie suis inno-
cent & homme de bien; Et la
mesme façon de viure qui s'ap-
pelloit autresfois desbauche,
s'appelle aujourd'huy refor-
mation. Les esprits des hom-
mes sont foibles & diuers par
tout, mais principalement
à la Cour, où les amitez ne
sont que d'interest ou de
fantaisie. Le merite ne se iuge
que par la prosperité, & la ver-
tu n'a point d'éclat que dans
les ornemens du vice. L'elo-

quence n'a plus de grace qu'à persuader le libertinage & les mauuaises mœurs : La pointe & la facilité de l'esprit ne paroist plus qu'à mesdire ; estre habile c'est bien trahir : La raison est inconnuë , la Religion encore plus, le Roy n'entend que des reuoltes , Dieu n'entend que des impietez , tant le siecle est maudit du Ciel & de la Terre ; Les gens de lettres ne sçauent quasi rien de ce qu'ils doiuent sçauoir , la pluspart des iuges sont criminels , passer pour honneste homme , c'est ne l'estre point. Dans ce rebours de toutes choses , j'ay

de l'obligation à mes infamies, qui au vray sens se doiuent appeller des faueurs de la renommée. Sur cette foy ie ne changeray ny mon nom ny mes pensées : Ie veux sortir sans masque deuant les plus rigoureux Censeurs des Escholes les plus Chrestiennes. Ie ne sçache ny Latin ny François, ny Vers ny Prose de ma façon qui redoute la presse ny la lecture des plus delicats (ie parle pour la conscience) car du Stile & de l'imagination , ie ne suis ny fort ny presomptueux: Et cette publication est plus tost de l'humilité de mon ame,

254 OEUVRES DE
que de la vanité de mon esprit,
ie suis ton,

THEOPHILE.



A

MONSEIGNEVR

LE MARQUIS

Des-Portes

LETTRE LXVII.

MONSEIGNEVR,

Ily along-temps que ie vous aurois remercié tres-humblement comme ie fay , des glorieuses recommandations que j'ay receuës de vostre part , si

l'adventure de Monseigneur
vostre Nepueu ne m'en auoit
empesché, par la considera-
tion du trouble qu'elle vous
doit auoir causé. Mais à pre-
sent que de meilleures nouuel-
les nous font mieux esperer de
son salut; Il est à propos que ie
m'acquitte de ce deuoir, & que
ie tasche pour le moins de fa-
tisfaire en quelque sorte à des
obligations si peu communes,
par des complimens assez or-
dinares, mais aussi les plus ve-
ritables qui partirent jamais de
la bouche ny de la plume de,
MONSEIGNEVR,

Vostre



A MONSIEVR
LE COMTE DE
CLERMONT.

LETTRE LXVIII.

MONSIEVR,

Je fus hier à vostre Hostel
pour y demander des nouuel-
les de vostre santé qui m'est si
chere, & j'appris de deux de
vos gens qu'ils auoient charge

R

de vostre part de sçauoir l'estat de la mienne. Comme sans flatter l'estime que ie fay de vous passe jusques à la veneration, sans mentir ce tesmoignage de vostre souuenir me rendroit glorieux jusques à la vanité, si ie ne connoissois dés long-temps que vous auez des bontez excessiues pour moy, qui n'ay point de plus grand merite pour vous, que cette ardante & respectueuse passion qui me fait sur tous autres,

MONSIEVR,

Vostre.



A MONSIEVR
LE VICOMTE
DE PAVLE.

LETTRE LXIX.

MONSIEVR,

Outre l'inclination que vous
avez à servir généralement
tout le monde, & particulie-
rement ceux que vous aimez ;
Je remarque sans cajolerie que
vous avez encore le don de le

faire de si bonne grace, que les simples offices que vous rendez doiuent passer pour des obligations extraordinaires: C'est en ce rang que ie mets tous ceux que vous m'auez rendus, & lesquels vous me continuerez, s'il vous plaist, en toutes les occasions ou vostre entremise & vostre credit me pourront estre necessaires. Ie vous demande cettuy-cy pour m'acquérir quelque estime parmi les honnestes gens de vostre cabale, & celuy-là pour me conseruer les bonnes graces de Monsieur le Marquis de .: .: Ie le remercie

MR THEOPHILE. 261

comme vous voyez , & par
vostre conseil & par celuy de
mon deuoir , du soin officieux
qu'il a voulu prendre des petits
interests de ,

MONSIEVR ,

Vostre , &c.

R iij



A MONSIEVR
PITARD:

LETTRE LXX.

MONSIEVR,

C'est à l'entremise de Monsieur le Comte de Clermont que ie suis redeuable du commencement de vostre estime pour moy, mais c'est purement à vostre bonté que i'en

veux deuoir la continuation & le progres. I'ay veu quelques lignes de vostre main entre les siennes, qui m'eussent fait prendre vne trop bonne opinion de mon esprit, si la reputation du vostre ne m'auoit appris il y a long-temps, que vous estes le plus ciuil & le plus obligeant de tous ceux qui sçauent beaucoup. Au reste, quoy que ie reçoie l'honneur de vostre amitié, comme vne grace que vous me faites, I'ose dire neantmoins que c'est vne action de iustice à laquelle vous estiez en quelque façon obligé, puis

qu'il est vray que ça tousiours
esté depuis trois ans vne des
choses du monde que i'ay le
plus impatiemment desirées;
Monsieur .∴ .∴ vous tesmoi-
gnera cette verité s'il ne vous
l'a point déjà tesmoignée. Ce
fut luy qui le premier me fit la
peinture des excellentes qua-
litez qui vous rendent si re-
commandable , & c'est de luy
que vous pouuez apprendre les
violents desirs que ie conçeus
dés ce temps-là d'en connoi-
stre l'original. C'est vne felici-
té que ie ne pûs gouster en cet-
te ville, quand vous y passastes
dernierement , par des mal-

MR THEOPHILE. 265

heurs & des raisons qui me font croire que celle où vous estes est referuée pour me communiquer vn si grand bien. C'est donc à Paris que ie suis resolu de l'aller chercher incontinent apres la S. Martin: Et cependant vous m'accorderez par aduance la faueur que ie vous demande de me pouuoir dire,

MONSIEVR,

Vostre.



A MONSIEVR

L'ABBE' DE SAINT
PAVL.

LETTRE LXXI.

MONSIEVR,

Vous ne sçauriez vous re-
presenter combien grande est
la satisfaction que ie reçoÿ de
celle que vous doit apporter la
depesche que nous vous en-
uoyons; mais comme i'aime-
rois mieux perdre mon bien

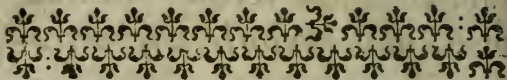
que d'vsurper celuy d'autruy, ie vous confesse franchement que ie n'ay quasi point de part à cét office, & que ie croirois en auoir excroqué la moitié de l'obligation, si ie ne declarois que vous la deuez toute entiere à la diligence de Monsieur & au credit de Monsieur qui tout esloigné qu'il est de soixante lieuës, n'a pas laissé d'operer vtilement en vostre faueur. Je croy que ce parchemin vous doit estre vn bouclier impenetrable contre les outrages des gens de guerre; au moins suis-je bien assureé que les Chefs & les plus hon-

nestes Officiers y auront esgard & toutesfois ie vous conseille de ne vous y fier que de bonne forte , & d'euiten tousiours le plus soigneusement qu'il vous fera possible, les occasions de retomber entre leurs mains; pour-ce que ce ne seroit pas la premiere fois que la licence du soldat auroit preualu sur la volonte du Prince qui vous reçoit en sa sauuegarde. Si cette-cy par hazard n'auoit pas toute la valeur qu'elle merite, prenez, s'il vous plaist, la peine de m'en aduertir de bonne heure, & ie trauailleray de tout mon pouuoir à vous en faire sceller

une autre qui seroit à mon ad-
uis, *si non maioris authorita-
tis saltem & sine dubio me-
lioris notæ.* Mais pour cela,
il faut attendre de nécessité le
retour de Monseigneur, qui
dépend en partie du succez de
ses affaires; celuy des vostres
ne vous laisseroit rien à desirer
s'il dependoit absolument des
souhaits de,

MONSIEUR,

Vostre, &c.



A

MONSEIGNEVR

LE MARQUIS DE
Humières.

LÈTTRÈ LXXII.

MONSEIGNEVR,

Je viens de voir vne de vos lettres entre les mains de Madame du Plessis, dans laquelle vous luy faites plainte de marigueur (c'est vostre terme que ie

ous rends). Ceux qui vous cō-
oissent auroient bien de la
eine à s'imaginer que c'est
out de bon que vous parlez,
c qu'estant fait comme vous
stes, vous ayez jamais sujet de
eprocher rien de semblable
vos Maistresses, & moins
ncore à vos seruiteurs. Il me
emble que mon silence meri-
oit mieux le nom de Discre-
on que celuy de Rigueur,
articulierement en vne saison
u vostre charge & vostre
ourage vous donnoient tout
entier aux occupations de la
uerre : Mais c'est ainsi que les
sprits les plus raisonnables,

ne sont pas tousiours les plus iustes, & queles bons desseins sont quelquefois sujets à de mauuaises interpretations. I'espere que vous me ferez reparation de cette iniure, & que vous aurez meilleure opinion de moy à l'aduenir. Cependant (Monseigneur) si i'ay manqué par respect à vous enuoyer de mes nouuelles, ne croyez pas que par negligence ou par oubly i'aye manqué à m'informer tres-soigneusement des vostres. Quand pour cela ie ne me seruirois pas des moyens ordinaires, ou quand nous serions esloignez
d'vne

d'une distance beaucoup plus grande que celle qui nous separe, vous estes d'une Maison trop illustre, & d'une vie trop éclatante, pour croire que vostre reputation me peust estre long - temps cachée: Nous en auons veu des rayons si beaux & si purs tout ensemble dans la Gazette, qu'ils doivent communiquer leur lumiere aux endroits les plus remarquables de l'Histoire de nostre Temps: Je ne pense pas que ceux qui sont employez à sa composition, laissent échapper vne si belle occasion de couronner vostre vertu. Si

le merite de cette genereuse action auoit besoin des ornemens de la Poësie, ie vous offrirais de bon cœur tous ceux dont la mienne est capable, sans pretendre autre recompense de mon trauail, que la satisfaction de vous plaire & la vanité de faire voir à toute la France que ie suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre, &c

Cette Epistre suiivante
 d'Acteon à Diane, faite
 à l'imitation de celles d'O-
 uide, est à mon aduis une
 excellente piece d'Eloquence,
 où tous les vrays sentimens
 d'une Amour haute, discret-
 te & violente sont parfaite-
 ment bien representez.



EPISTRE
 D'ACTEON
 A DIANE,
 OV
 LE CHASSEVR
 A MOVREUX.



'EST avec vn
 extrefme regret
 (tres-belle &
 tres-grande Dia-
 ne) que ie vous
 donne aujourd'huy la peine

d'apprendre la cause de la mienne, par la lecture de ces lignes, & que ie contreuens à la constante resolution que i'auois prise, de ne vous dire jamais que ie me meurs pour vous d'une passion la plus violente du monde, & la plus raisonnable : Maintenant ie vous demande humblement pardon, non de la faute que ie puis auoir commise en vous ayant, puis que bien loing de m'en repentir ie fay serment de la continuer ; mais seulement de la confession que ie vous en ose faire. Je ne doute point que la liberté que ie prends de

vous declarer mon amour, ne vous offence dauantage que mon amour mesme, & que suiuant la coustume de celles de vostre rang à qui les moindres actions contre le respect sont des crimes irremissibles, vous ne me regardiez déjà comme le plus digne sujet de vostre indignation & de vos vengeances. Toutesfois si vous vouliez vn peu suspendre vostre cholere, & ne me condamner pas auant que de m'auoir ouï, i'ose presque esperer, que vous ayant exposé les raisons qui m'ont poussé comme par force à cette audacieuse

entreprise, vostre misericorde
trouuera plustost occasion de
me plaindre & me pardonner,
que vostre iustice n'aura sujet
de me punir. Il est donc vray
Tres aymable Deesse, qu'a-
pres mille combats rendus
pour la deffence de ma liberté,
l'experience me fit connoistre
à la fin que ie luttois en vain
contre la puissance de l'A-
mour, ou pour mieux con-
tre la vostre : puis que c'est de
vos beaux yeux seulement qu'il
empruntoit toute sa force ; De
sorte qu'abandonnant le soin
de luy contester dauantage la
victoire, ie tournay tout ce

qui me restoit d'adresse & de conduite, à m'empescher de faire aucune chose qui vous pust donner le moindre tesmoignage de ma deffaite. En suite de ce penible dessein, i'acoustumay si bien toutes mes actions à la contrainte, & pratiquāy si bien l'art de brusler & setaire, qu'il est impossible que jusques icy personne ayt penetré dans la connoissance de mon mal. Mais comme la plus part des choses dont la prudence humaine entreprend la conduite, ont plus de la moitié du temps vn succez ou moindre ou tout autre que celuy que

raisonnablement on s'en estoit promis: il est arriué que ie me suis trompé moy-mesme, & que les diligences que i'apportoys à vous dissimuler ma passion ont esté iustement des sujets de vous la declarer. Ie veux dire qu'elle s'est tellement fortifiée en moy par le temps & la longueur de mon silence, qu'apprehendant avec raison que son prodigieux accroissement n'allast enfin à l'aneantissement de ma sagesse; l'ay mieux aymé la découvrir moy-mesme à vous seule avec respect, que me mettre au hazard d'attendre qu'elle-mesme

se déclaraſt à tout le monde avec indifcretion. Il eſt bien vray cè qu'on nous raconte d'Alphée & de certains autres fleuves , qui par des conduits ſouſterrains ſe déroben pour quelques jours aux yeux de toute vne contrée : Mais qu'il y en ayt jamais eu qui dès le commencement de leur cours, juſques à la fin, ſe ſoyent empêchez de paroître, c'eſt vne choſe que ie ne penſe auoir encore oui dire : Croyez qu'il en eſt de meſme d'vne violente affection , & ſi l'on eſt d'accord qu'on la peut couvrir quelques fois pour quelque

temps, il ne s'enfuit pas nécessairement qu'on le puisse faire tousiours, ny pour tousiours. Pour moy, tant que j'ay creu pouuoir estre maître de la mienne, ie l'ay si bien empesché de se produire, que vous-mesme ne vous en estes jamais apperceuë : Mais aujourd'huy que ie sens defaillir mes forces, & que ie me vois à la veille d'obeïr à celles de mon Amour, fay-ie quelque chose contre le respect que ie vous doÿ, si cedant à la nécessité, ie laisse aller vn prisonnier, de la garde duquel ie ne suis plus en estat de pou-

voir respondre ? & qui sans doute eust brisé ses liens avec beaucoup de bruit , si la discretion ne m'eust conseillé de l'en deliurer plustost tout doucement. A vostre aduis, sage Diane, n'auois-je pas matiere de craindre , que parmy tant d'occasions de vous voir, que me donne ma qualité de Chasseur, il ne m'eschapast quelque soufpir ou quelque regard, qui par mal-heur eust pû faire connoistre à vos Compagnes ce que ie serois bien marry qu'elles soupçonnassent tant seulement ? Et que sçait-on encore, si m'opiniastrant dauantage à ne

donner point air au feu qui me consume, il ne me fust point arriué la mesme chose qu'à ces miserables malades, qui pour auoir trop attendu de se faire esuenter la veine, tombent de fièvre en chaud-mal, & de chaud-mal en resuerie? qui leur gaste l'imagination, leur esbloüit le iugement, & finalement les dispense du secret de leurs plus occultes pensées sans difference aucune des oreilles qui les escoutent. Certes si la consideration de ces raisons est trop foible pour meriter que vostre bonté m'accorde la grace du crime de ma procedure,

(trop audacieuse à la verité pour vn mortel qui seroit moins transporté que ie ne suis) au moins se trouuera-t'elle assez forte pour combattre en vostre esprit , l'opinion qu'il pourroit auoir conceuë , que le tesmoignage que ie vous rends de mon amour fust, vne preuue de mon outrecuidance , & de la presumption qu'en pareilles entreprises on soupçonne ordinairement aux personnes de mon âge. Fortifié de cette creance qui me flatte, ie passeray plus librement à la continuation de mon discours, par lequel vous appren-

drez, s'il vous plaist la naissance & le progres de la plus ardante affection, & la plus digne de pitié dont on ayt jamais ouï parler; Ne craignez pas que i'abuse indiscrettement de vostre patience, ie diray peu, mais ie diray la verité.

Il y a iustement deux ans que les premieres ardeurs du feu qui me brusle aujourd'huy si viument, commencerent de m'eschauffer. Ce fut en la plus agreable saison de l'année, vn jour que pour éuiter les excessiues chaleurs du Soleil, ie m'estois mis au piéd d'un grand Fresne, qui fait ombra-

ge à la Fontaine des rochers.
 Helas il me doit bien souue-
 nir du nom & de la place de
 cét Arbre: car quelque temps
 apres, venant à faire reflexion
 sur les circonstances de mon
 aduventure, ie grauay ces mes-
 mes vers sur son escorce avec
 la pointe de mon dard.

*Sous cét arbre, Amour en
 cholere*

*Fit venir vn ieune Chas-
 seur,*

*Qui fuyant les regards du
 frere*

Se perdit à ceux de la sœur.

Ie m'estois arresté dis-je au
 pied de ce bel Arbre en inten-
 tion

tion d'y rencontrer le repos & la fraischeur que ie n'y trouuay pas, & miserable que ie fus il arriua tout au contraire, que i'y trouuay l'inquietude & la chaleur que ie n'y cherchois pas. I'acheuois à peine de me composer en la posture qu'il faut tenir pour se delasser & se preparer au sommeil, quand vn grand bruit confus de Cors & de Veneurs fit retentir toute la forest. Quoy que fort ieune alors, ie n'estois pas neantmoins si nouueau dans le mestier, qu'à la voix des chiens & des Chasseurs, ie ne iugeasse incontinent que la beste qu'ils

fuiuoient auoit donné le change & les auoit mis en deffaut. Je n'eus pas long-temps à ſçauoir que c'eſtoit Diane qui chaffoit : car outre que de la grandeur de l'equipage, il m'eſtoit facile de monter à la connoiſſance de celle qui le menoit, ie vous vis auffi-toſt paroître à la queuë de vos leuiers d'Hircanie, & certes vous couriez avec tant de viteſſe, que vous fuſtes quaſi plutoſt à moy que ie n'eus le loisir de me proſterner à deux genoux, afin de vous adorer. L'habillement & les armes que ie portois vous firent aiſément connoi-

estre ce que i'estois. Cela vous obligea sans doute à vous arrester vn peu pour me demander si ie n'auois point veu le sanglier, & comme ie vous eus répondu que ie ne l'auois point veu, vous me commandates de descoupler deux grands Chiens que ie tenois en lesse, Melampe & Tygrin; Tous deux extrêmement hardis, & parfaitement bons connoisseurs, & ne bouger de la place où i'estois, que ie n'eusse aduertiy vos Nymphes de la route que vous teniez. Cela dit, vous vous en allastes, où pour mieux dire, vous vous enuo-

lastes, puis qu'on ne sçauroit mieux comparer la vitesse de vostre course d'alors, qu'au vol d'une fiesche ou d'un oyseau. Quant à moy aussi immobile que l'Arbre contre lequel i'estois appuié: (Et pleust au Ciel aussi insensible) ie vous suiuis de l'œil autant que mes regards se purent estendre, estendant par maniere de dire avec les yeux la faute que i'auois déjà faite avec les mesmes yeux. Car il est vray, belle Diane, que non content de l'honneur de la commission que vous m'auiez donnée, i'eus encore la temerité de leuer la veuë jus-

ques à vostre visage, & de regarder avec curiosité ce que ie deuois seulement adorer avec crainte. Je vis vn front plus polly qu'une table d'yvoire, où la douceur & la majesté faisoient ensemble cét admirable temperament, dont se forme l'Amour, qui n'est iamais sans le respect; Je vis des yeux de qui les modestes regards repoussent l'insolence des desirs, & prescriuent des bornes legitimes aux affections que la viuacité de leur lumiere allume dans les cœurs. Je vis vne bouche de cinabre, d'où les paroles & les sourris ne sortent

jamais que par compas : Vn teint d'une netteté fans exemple, & qui dans sa disposition naturelle fait honte à la blancheur des lys ; mais qui pour l'emotion ou vous estiez alors à cause de vostre course, auoit la mesme couleur des roses : Bref ie vis en vn clin d'œil ce que tous les yeux du Ciel & de la terre ne sçauoient voir en mille siècles dans vn autre visage que celuy de Diane. O belle & malheureuse veüe ! la viue source de tant de souspirs, de larmes & d'inquietudes, qui par l'espace de deux années ont troublé le repos de ma vie, &

finalement le sujet infallible de ma mort , si vous n'avez pitié de mon aduventure. Non que de cette premiere rencontre, non plus que de beaucoup d'autres fuiuantes , s'esleuat en mon ame aucune passion que l'on peust appeller Amour ; Ce que ie sentis alors de mesme que long-temps apres , fut vn certain agrément que ie trouuois à m'entretenir de vos merueilles : le prenois plaisir à me r'amenteucir les paroles que vous m'auiez dites : Je r'appellois aux yeux de ma pensée, le glorieux estat où ie vous auois veuë: Je ne pouuois me

lasser d'admirer cette taille, ce port, cette grace, en vn mot toutes ces admirables qualitez avec lesquelles vous surpassez toutes les autres Deesses, avec autant ou plus d'auantage que le Pin surpasse les buissons. Iusques là ce n'estoit encore qu'vne simple complaisance de mon imagination, & au pis aller qu'vne semence d'amitié, dont la seule absence pouuoit empescher la fecondité. Mais hélas ! le peu d'experience que i'auois en semblable matiere, jointe au propre malheur de ma constellation, fit que ie ne m'aduisay iamais de recourir

à ce remede là, que la force de mon mal ne l'eust rendu inutile. Car enfin pour m'acheuer de perdre, n'arriua-t'il pas que les deux chiens que vous m'auiez emmenez se porterent si vaillamment, non seulement à la mort de la premiere beste que vous leur vistes forcer, mais encore à la fin de quantité d'autres que vous leur fites courre, que cela vous fust vn sujet de trouuer bon que ie me meflasse quelquefois à la troupe de vos Nymphes; & comme i'entendois assez bien la Venerie, vous agreâtes de plus que ie fusse entierement de vo-

estre chaste. Il n'est pas possible de s'imaginer le contentement que ie receus de cét honneur là, non tant en consideration de la gloire que m'apportoit le priuilege de vous suiure, que pour me voir en possession d'estre ordinairement aupres de vous, & de vous rendre quelque seruices. O Dieux ! que la trop grande commodité de m'approcher de vous m'esloigna depuis de moy-mesme : Et que i'appris bien-tost à mes despens combien il est dangereux de voir plus d'un moment vne beauté comme la vostre, Helas, qu'au changement de mon naturel, il

me fut ayfé de connoiftre ce-
luy de ma condition. Je ne
prenoys plus aucune forte de
plairir à la chaffe, horsmis ce-
luy de vous y fuiure. Mes
chiens & mes filets autrefois
mes plus cheres occupations,
ne m'estoient plus considera-
bles, qu'autant qu'ils estoient
propres à vofre diuertiffe-
ment, & qu'ils seruoient à me
faciliter les moyens de vous
entretenir quelquefois. En fin
les fouspirs qui me groffiffoient
le cœur en vofre prefence, &
les larmes qui m'eschapotent
des yeux en vofre abfence
m'aduertirent trop tard que

i'estois amoureux. Mon pere Aristée, & ma mere Autoñoé ne furent pas des derniers à s'appercevoir de ma tristesse, ny des derniers à s'en attrister. Sur tous le bon-homme Cadmus mon Ayeul, que i'auois accoustumé de resiouir du recit de mesadventures de chasse, trouuoit bien à dire la gayeté de mon humeur ordinaire. Tous les iours que ie vous auois veü, ie reuenois le soir au logis plus languissant, pour ce que ie reuenois plus enflamé. Les bonnes gens s'affligeoient outre-mesure de mon ennuy. Mais quoy : la part qu'ils y pre-

noient n'auoit garde d'en amoindrir en moy la pefanteur. Je souffrois doublement en les voyant souffrir, pour ce que ie souffrois de leur douleur & de la mienne propre. Comme ils ne fçauoient à quel accident rapporter la cause de ma langueur, ils furent contraints de me la demander, & moy contraint de la leur dissimuler, en les assurant que ie ne la fçauois pas. Combien de fois ont-ils chargé de vœux & de victimes les autels d'Æsculape, ignorants qu'ils estoient de la nature de mon mal; pendant que d'autre costé, ie me sacri-

fiois moy-mefme aux beaux yeux de Diane. En fin comme ie n'ay jamais perdu la raifon en vousaymant , elle me confeilla de chercher ma guerifon dans l'abfence, me faifant voir affez clairement que ie beuuois par les yeux l'agreable venin qui m'empoifonnoit le cœur: Que mes regards, que i'auois continuellement attachez fur vofre vifage , eftoient la veritable matiere qui donnoit chaque iour nouuelle force à ma paffion; & bref que pour eftindre ce brafier que le vent de mes foupirs & l'humidité de mes pleurs allumoient dauan-

tage, ie n'auois rien de plus present que de ietter de la terre dessus, c'est à dire,

*De vous quitter la place,
Et opposer au feu dont me
bruslent vos yeux,
Cette insensible glace,
Que iette dans les cœurs la
distance des lieux.*

Je fus long-temps sans me pou-
uoir refoudre à me seruir de ce
remede, que les mieux enten-
dus en l'art d'aymer iugeront
estre que le mal, à la guerison
duquel ie le voulois employer.
Toutefois par vn effort de sa-

gesse extraordinaire, ie me delib^{er}ay de chercher mon salut en ma fuite, & d'oster à mes yeux le plaisir de vous voir, pour empescher mon ame de vous aimer. Ie priay donc mes parens de trouuer bon que ie me separasse d'eux pour quelque mois. L'opinion qu'ils eurent que le changement d'Air & la diuersité des pays diuertiroient la profonde melancholie, ou m'auoit ietté l'excez de cette amour, les fit consentir plus facilement à mon absence. Pour faire court, ie m'en allay viure parmy les Atheniens, avec ferme dessein de ne
retour-

retourner jamais à Thebes, que le temps n'eust guery ma bleffure , jusques au poinct d'en effacer la cicatrice : Mais apres tout (Chaste Diane) que ma resolution & mon voyage furent de peu d'effet ; vn an passa presque tout entier sans que ie vous visse des yeux du corps, & cependant vn seul iour ne se passa point, que ie ne vous considerasse attentiuement des yeux de l'ame & de la pensée. I'auois beau deffendre à ma memoire de m'entretenir de vous : Beau commander à ma fantaisie de ne me représenter point vostre pourtrait : & beau

m'estudier à destruire ma passion avec autant de soin qu'un autre s'en fut donné pour la conseruer : Les plus belles heures du jour s'escouloient insensiblement en l'imagination de vos merueilles, de mesme que la pluspart des nuits vous estiez l'agreable sujet de mes songes. Helas ! ce seroit bien en vain que le Cerf que vous auriez blessé d'un coup de fiesche dans nos bois, croiroit se garantir de la mort pour s'enfuir en d'autres forests bien esloignées, où qu'un malade penseroit se deffaire de sa fièvre pour changer de chambre ou

MR. THEOPHILE. 307
de lit. Comme l'un & l'autre
porte avec soy la cause de sa
douleur ; j'auois avec moy-
mesme & dans moy-mesme le
trait empoisonné qui me per-
çoit le cœur, & l'Archer qui
me l'auoit tiré. Les Dieux me
sont tesmoins , que ie n'ou-
bliay rien de tout ce qui pou-
roit terminer vne maladie,
dont j'ay tousiours apprehen-
lé le succez, & dont ie ne me
uis jamais promis que la gue-
rison me d'eust venir de vostre
ouueur. Cependant soit que
l'Amour s'attache plus forte-
ment aux esprits melancholi-
ques qu'aux autres, soit que

ma passion venant d'une cause immortelle, ne fut pas sujette à mourir, où soit que les destins ayent arresté que le miserable Acteon fera le martyr & la victime de Diane. Il me fut du tout impossible de viure une seule journée sans vous avoir & dans la bouche & dans la pensée. Mon amour ainsi que la terre se soustenoit encore d'elle-mesme, & se maintenoit par sa propre force. Il est bien vray que si elle ne perdoit rien de sa vigueur, au moins suis-je certain qu'elle n'en acqueroit point de nouvelle comme elle avoit accoustumé de faire.

auparauant que ie m'esloignasse de vous. Cela me donnoit esperance que ne pouuant pas demeurer tousiours à mesme poinct ; elle deuiendroit avec le temps capable de diminution , ne le pouuant plus estre d'accroissement. Certes si le seul effort de ma raison & de ma volonté ne suffisoit pas à rompre mes chaines , il est hors de doute que le temps tout lent & paresseux qu'il est, à la fin les auroit vsées, si l'adventure qui depuis les a renforcées, n'en eust empesché la procedure. O Dieux ! que la prudence humaine est ridicu-

le, & qu'il est mal-ayfé de nous fauuer quand les Estoilles ont resolu de nous perdre. I'estois dans la grande ville d'Athenes, où ie me nourrissois de la plus noire melancholie qui puisse tomber sous l'imagination, quand la nouvelle inespérée de vostre venue y surprit generallement tout le monde, & moy particulierement, qui preuis incontinent les merueilleuses inquietudes, où m'alloit replonger cette rencontre. Tout le peuple estoit en joye de vostre arriué, & i'estois le seul qui parmy les réjouyssances publiques conseruois vne tristesse

MR THEOPHILE. 315

particuliere. Helas ! i'auois autant de raison d'apprehender vostre venue, que les autres en auoient de la souhaitter. Les Atheniens vous regardoient comme vn agreable flambeau qui venoit pour les esclairer, & moy ie vous considerois comme vne foudre ineuitable, qui s'approchoit pour me consumer. Ie fus deux ou trois fois sur le point de ne vous attendre pas. Deux considerations à la fin me firent changer de dessein. L'vne que mon absence si soudaine, eust donné sujet de parler à mes ennemis, qui trop instruits du mépris sacrilege

que Penthée mon Cousin german a fait depuis peu du Dieu Bacchus , lors qu'il institua ses premieres festes dans Thebes, n'eussent pas oublié de m'accuser de l'impieté de ma Race: L'autre que vous mesme n'ignorant pas que i'estois asseurément dans le pais, vous vous fussiez peut-estre offencée que ie m'en fusse retiré sans rendre à vostre diuinité les adorations que ie luy dois , sur le temps iustement qu'elle y arriuoit. Tant y a qu'avec vnë indici-ble repugnance de ma volonté, ie fus contraint par la bien-veillance des choses de me pre-

fenter deuant vous. Je vous vis donc, mais ô bons Dieux ! ie vous vis tout autrement & tout autre que ie ne vous auois jamais veü. Vous me semblâtes auoir ce jour là plus de grace, plus de majesté, plus de merueilles, & plus de diuinité qu'auparauant. Il est croyable avec beaucoup de vray-semblance, que si mes yeux vous iugèrent aymable au delà de l'ordinaire, ce fut par la mesme raison qui fait qu'apres vne longue & profonde obscurité, la lumiere nous paroist plus agreable que de coustume, plustost que par aucun accrois-

fement de vostre beauté, à qui ny le temps ny les lieux ne sçauroient donner aucune chose, comme ils ne luy peuuent rien oster : Iugez de grace, si vous reuoyant avec de nouveaux attraits, ie ne conçus pas aussi de nouveaux desirs, & si mon amour dont les regards, sont la nourriture, apres vne abstinence de tant de mois se peust empescher d'en appaiser sa faim, pour ne dire pas de l'en assouuir. Enchanté du plaisir de vous regarder, ie laissois boire à mes yeux le philtre empoisonneur qu'ils puisoient dans les vostres, avec la mes-

me ardeur, & le mesme succes que le Cerf alteré se plaist à boire les eaux qui luy coustent la vie. Bien-tost apres, à cause que la saison n'estoit gueres propre à la chasse; Le repos de la solitude vous attira dans la delicieuse vallée de Tempé. Je me resolus incontinent de retourner à l'exercice de mon premier remede, afin d'effacer au moins en vostre absence, ce que vostre fatale presence m'auoit imprimé de nouvelles imaginations : En effet, i'eus bien assez de resolution pour vous laisser partir, mais ie failis à n'auoir pas assez de force

ny de courage, pour supporter les ennuis qui m'accueillirēt en foule apres que vous fustes partie. Toutes les comparaisons des plus cruelles peines que la iustice des Enfers ordonne aux ames les plus criminelles, ne font pas capables d'exprimer la grandeur de celles que ie souffris alors, & que i'ay souffertes depuis toutes les fois qu'il ne m'a pas esté permis d'estre aupres de vous. Il me suffira de vous dire, que ie ne trouuay point d'autre soulagement à ma tristesse que de vous aller voir. Alors veritablement ie m'apperçeus que mon Amour

s'estoit brulé les aïles qui luy seruirent autrefois à vous quitter, & que deormais il n'en deuoit plus auoir que pour vous suiure. Je vous ay voulu raconter toutes ces particularitez de ma fortune, afin que vous connoissiez par quelles routes & par quels degrés le Sort m'a voulu conduire au sommet de la plus haute affection qui fut jamais conçeuë, & que ie ne me suis point embarqué de gayeté de cœur ny par outrecuidance sur vne mer, où sans vne grace particuliere de vostre bonté, ie ne puis attendre que le naufrage, ny me pro-

poser vn meilleur havre que la mort. Voila , Belle & Grande Diane , la naissance & le progres de mon amitié , heureuse ou mal-heureuse au fils d'Aristée , selon qu'il vous plaira d'en determiner le succès. Pour moy , ie ne pense pas qu'avec les circonstances qu'elle a , telles que d'estre toute pour vous seule , toute respectueuse & toute grande , vous y pussiez remarquer aucun defaut (horsmis celuy de ma naissance & de ma fortune) qui vous oblige à la rejeter. Il est vray que la distance de nos conditions est infinie , & que

si l'on cherchoit ce que ie suis
au prix de ce que vous estes,
on trouueroit iustement que ie
ne suis rien. De la vient aussi
que ie vous ayme sans preten-
tion aucune de recompense.
Quand ie vous offre mō cœur,
ie ne doute point que l'offran-
de ne soit indigne de la maje-
sté de l'Autel: Aueç tout cela,
neantmoins, ie veux esperer
qu'ayant égard à la pureté de
l'hostie vous n'en refuserez pas
le sacrifice, si vous en méprisez
le sacrificateur. Non que ie ne
sçache bien que la mesme Puif-
sance qui me gouuerne aujour-
d'huy, a autrefois approché

des extremittez aussi reculées que nos fortunes sont inégales. L'Amour a verifié cette merveille en son propre sang, faisant trouver de la proportion entre sa mere & le beau Chasseur Adonis. Le froid & melancholique Endimion, tout Pasteur qu'il estoit a receu mille fois des visites, & des baisers de la Lune, sur la montagne de Latmos. Cōbien de fois la jeune femme du vieil Titon, a-t-elle ouuert les portes de l'Orient, plustost qu'il ne falloit pour satisfaire aux ordres de la nature, afin d'aller s'entretenir avec Cephale ? Sans alleguer
icy

icy le rauissement d'Orion, à qui son affection & son credit font auoir place entre les Astres. Cette belle communication du Ciel avec la Terre n'a pas esté moins en vſage parmy les Dieux que parmy les Deesses. Vous mesme n'en auez vous pas veu les effets en l'adventure de Caliste ? que i'estime glus glorieuse pour auoir eu l'honneur d'estre vne de vos Nymphes, que pour l'aduantage qu'elle possede, de luyre maintenant parmy les Estoilles ; Et sans tirer des authoritez de plus loin que vostre Race & la mienne ; vostre frere

unique Apollon n'a-t'il pas recherché les embrassemens de Cyrene, mon Ayeule paternelle ? Où ne l'a-t'on point veu courir & soupirer apres la dédaigneuse fille de Penée, qui pour l'invincible dureté de son cœur, avoit mérité de laisser plutôt la dépouille de sa beauté sous l'écorce d'un chesne que d'un laurier ? Je vous dis toutes ces choses, afin de vous représenter que ie ne suis pas le seul petit buisson, sur qui l'on a veu descendre le feu du Ciel; non pas à dessein de vous persuader de vous dispenser en ma faveur du rang & de l'humeur

que vous tenez. Ce que vostre clair iugement à qui rien n'est impenetrable, ne pourra point donner à la raison, difficilement l'accordera-t'il aux exemples. Quand ie vous propose ceux de l'Aurore ou de Venus; mon intention n'est pas de vous obliger à les imiter. Ie ne demande pas que vous vous abaissiez jusques à moy, mais seulement que vous me permettiez de m'esléuer jusques à vous sur les aisles de mon Amour. Estant tout de flame comme elles sont, ne dois-je pas estre assureé qu'elles seroient assez fortes & assez

prômptes pour me porter en vn moment au dessus de la plus haute Sphere ou vous puissiez iamais monter, quand le mépris de la bassesse de la Terre vous la feroit abandonner? Nous parlons hardiment des choses qui sont en nous, & que nous sentons jusques au fonds de l'ame : C'est pourquoy ie ne croiray point me tromper, quand ie diray que ma passion est iustement proportionnée à la grandeur de son sujet, & qu'elle est peut-estre l'vnique en son espece, de qui la vanité n'excite point les mouuemens. Le iure par tout

ce qu'il y a de plus saint dans l'un & dans l'autre monde, que vostre puissance & vostre condition sont les dernières graces que j'ay toujours considérées en vous. Tout mortel que ie suis, ie ne vous ayme pas tant pour ce que vous estes Deesse, que pour ce que vous possédez toutes les éminentes vertus qui vous rendroient digne de l'estre si vous ne l'estiez pas. Et quand par vne prompte & prodigieuse reuolution des choses, la Fortune m'auroit mis aujourd'huy sur la teste la Couronne de tout l'Vniuers, avec absolu pouuoir

de commander à tous les Nations de la Terre : Toutes les Nations de la Terre me verroient aujourd'huy descendre de mon Trofne pour en faire le fiége de vos pieds. Si ma fatisfaction m'estoit plus chere que vostre gloire, il me seroit à defirer que de tant d'excellentes qualitez dont vous estes douïée , celle d'estre grande se peut rayer du nombre, De toutes les autres vous m'attirez, avec celle là vous me repouffez. Vostre grandeur est vn Colosse qui me fait peur , & dont l'excessiue hauteur ne peut auoir aucun appas que pour les

Temeraires, ou pour les Geants:
De moy qui suis encore à com-
prendre la sotte vanité d'Ixion,
ie souhaitteroie de toute ma
volonté, que ne pouuant estre
égal à vous, vous deuinssiez
vous mesme égale à moy, si
l'accomplissement de ce vœu
ne faisoit point d'outrage à vo-
stre fortune. Car si dans cette
égalité de nos conditions ie
n'estois asseuré de m'acquérir
vos bonnes graces, i'aurois
pour le moins esperance de les
meriter par mes seruices, &
raison en tout cas, de vous ac-
cuser d'ingratitude; ce que ie
ne puis faire avec justice, s'il

est vray qu'en la distance où nous sommes, rien qui parte jamais de moy, ne puisse arriuer jusques à vous avec pouuoir de vous obliger. Vous iugez bien (Sage Diane) par la force de ces raisons, que l'Ambition n'est point la nourrice de mon Amour, de mesme que l'Orgueil n'en fut point le Pere, ny l'Outrecuidance la Mere. Combien de foisay-je dit, parlant à mes pensers.

*O pensers, mal-gré moy de-
uenus trop superbes,
Qu'en vostre plus grand
vol il vous fieroit bien*

mieux,

*De ne pas égaler la bassesse
des herbes,*

*Que de vous élever à la hau-
teur des Cieux.*

La plus fascheuse de tant de craintes qui me trauaillent, est que vous ne vous imaginiez que ie recherche vostre bienveillance pour en profiter, & m'ouurir la porte à des honneurs qui me rendroiēt considerable parmy les miens, au delà de ce que ie le puis estre par ma naissance. Mais à cela, faites moy la grace de croire, qu'un si lasche artifice ne me tomba

jamais dans la pensée, & que si par vne extraordinaire metamorphose, de puissante Deesse que vous estes, vous veniez à n'estre plus qu'une simple Bergere, ayant tousiours les mesmes dons d'ame & de corps que vous auez, i'aurois encore la mesme disposition que i'ay tousiour eüe à les adorer. Ce que ie dis est si veritable, que ie n'apprehenderay point de faire priere à Iupiter de me precipiter d'un coup de Tonnerre dans les Enfers, au cas que mes paroles ne se trouvent d'accord avec mes sentimens. Vous seruir & vous ado-

rer sont les seuls aduantages que ie pretends tirer de ma passion. La plus grãde richesse que ie vous demande, c'est la liberte de soupirer pour vous jusques à la mort ; Et pour tout excez de faueur, la permission de vous entretenir quelques-fois de mes peines. Cestuy-cy depend absolument de vous; pour celuy-là il est bien en vous de me l'accorder, mais hors de vous de me le refuser: Car quand vous seriez mesme si déraisonnable que de me commander de ne vous aymer plus, il me seroit impossible de vous obeir. Non, non (Bel-

le Diane) dans la parfaite resignation que ie vous ay faite de mes volontez , celle de contrarier à la vostre en pareil commandement , a tousiours esté la seule que ie me suis reserué. Au demeurant , ne pensez pas me rendre la guerison par la priuation du sujet d'où procede ma maladie. Je vous ay déjà protesté que l'éloignement est vn remede infructueux pour moy. Apres l'experience que i'en ay faite durant le cours de plus d'une année , i'en puis parler asseurément : Ma passion est paruenüe à tel degré de hauteur,

qu'il ne se trouue plus desormais de milieu pour moy, entre cesser de viure, & ne vous voir pas. Faites mieux, si vous ne voulez pas commander à vostre douceur de me consoler, deffendez pour le moins à vostre rigueur de me desesperer. Souffrez seulement par compassion que le feu qui me brusle, acheue de me consumer aupres de vous, avec cette asseurance & cette condition, que voicy la derniere importunité que vous en receurez jusques à la fin. Vous ne deuez pas faire difficulté, ce me semble, de vous l'accorder à ma

prière : Car outre que cette faveur me tiendra lieu de grace & de recompense ; Le terme de vostre patience ne fera pas long, puisque celuy de ma vie à laisser simplement les choses comme elles sont, ne sçauroit estre que fort court. Il est certain que les violentes affections de l'ame agissent violemment sur le corps, & iettent la santé hors de son assiette : La passion que j'ay pour vous, m'a tant de fois & si long-temps échauffé le sang, qu'elle m'a pû causer vne espece de fièvre lente, dont les accez redoublent reglement en vostre presence.

De là procède cette extraordinaire langueur de corps & d'esprit, qui se remarque en ma personne, au grand estonnement de ceux qui m'ont connu pour vn des plus actif de mon âge : Et par là s'augmente en mon humeur, la naturelle disposition que i'ay tousiours eüe à la melancholie : De telle façon que ie ne suis pas seulement insupportable aux autres, mais encore a moy-mesme. Il y a long-temps que i'ay perdu le repos du liët, & que le plaisir de la table ne me touche plus : Aussi n'ay-je pas aujourd'huy la quatriesme partie

des forces que ie soulois auoir;
Et ie doute raisonnablement
qu'il m'en reste assez pour vous
suiure à la Chasse, & me tenir
en mon deuoir deuant vous.
L'autre jour ie me regarday
dans vne Fontaine, où ie m'e-
stois pluſtoſt arreſté pour refuer
en liberté, que pour me raf-
fraiſchir; & certes ie vis vn vi-
ſage ſi maigre & ſi deffait, que
j'eus de la peine à le reconnoi-
ſtre pour mien. Auec toute la
verdeur de ma ieuneſſe, ie ſuis
déjà preſques auſſi ſec que le
bois de mon Arc, où qu'vn
arbre que la foudre à couru de-
puis le faiſte juſques à la racine:

Cepen-

Cependant, ne prenez pas mes paroles pour des termes, & des Hyperboles ordinaires à ceux qui se plaignent d'Amour. Ce que ie raconte est iustement ce que ie sens, si pour le moins ce que ie sens se peut iustement raconter. L'experience vous fera voir que c'est icy la veritable description du veritable estat de ma vie, non point vne peinture faite à plaisir avec les couleurs & les rehaussements de la Poësie. Helas ! si vous auez enuie de vous deffaire de moy, il n'est pas necessaire que vous fassiez tonner sur ma teste, ou que vous me passiez à

trauers le cœur toutes les
flesches de vostre Carquois:
Celle que i'y porte déjà ne suf-
fit que trop à me donner la
mort. Laissez faire l'Amour
& la Tristesse. Ils se sont opi-
niastrez à loger chez moy de-
puis deux ans: ie puis répon-
dre de leurs actions. Ce sont
deux hostes, ou pour mieux
dire, deux ennemis domesti-
ques qui sortent rarement d'v-
ne maison qu'ils ne l'ayent ren-
uersée & mise en cendre, pour-
ce que l'vny traueille incessam-
ment avec la sappe, & l'autre
avec le feu. Mais à quelle sorte
de discours me laisse-je em-

porter ! Je ne prends pas garde que pendant que ie desespere de mon salut, ie vous fay la plus grande iniure du monde, en me deffiant du secours de vostre bonté : Comme si pour moy seul vous vouliez perdre cette haute & diuine vertu que vous auez tousiours possédée en pareille eminence que les autres. Pourquoi ne croiray- ie pas aussi-tost, que vous me ferez pitoyable, & que ne doutant point de la pureté d'une affection que vous auez fait naistre, vous contribuerez enfin quelque chose du vostre à sa nourriture ? O Dieux ! si par

vn excez de misericorde & de pitié, au lieu de vous courroucer contre mon amour, vous luy donniez plutoft ce courage, qui ne luy peut venir que de vostre part, & cette noble assurance que doit auoir vn enfant né de pere mortel, pour oser entretenir vne Deesse de viue voix, & l'appeller sa mere; Est-il quelque felicité dans le Ciel & sur la Terre qui soit d'assez longue estendue pour ne pas demeurer au deçà de la mienne? Il me semble vous auoir ouï dire que tous les hommes vous estoient suspects, pour ce qu'ils estoient

tous prophanes : Je m'asseure que si vous les connoissiez tous parfaitement, vous restraindriez la generalité de cette regle, & que vous en parleriez desormais avec exception. Au reste ne vous imaginez pas, s'il vous plaist, que pour estre indigne de la moindre de vos faueurs, ie ne fois pas capable de la receuoir, quand au delà de mon esperance & de mon merite, il vous arrieroit de m'en vouloir gratifier. Je ne suis pas de ceux à qui l'excessiue joye oste le iugement, & la familiarité le respect. Plus ie reçooy de benefices d'un autel, & plus

i'y fay brusler d'encens. Je n'ay
iamais ignoré que le secret est
l'ame de l'Amour, & que les
bien-faits qui viennent de sa
main, sont d'une nature telle-
ment differente de tous les au-
tres, que c'est beaucoup d'in-
gratitude & peu de courage à
quiconque les a reçeus, de les
publier. A cela pres (Tres-
belle & Tres-grande Diane)
ne craignez point de me don-
ner des preuues de vostre bien-
veillance, s'il aduient quelque
iour que la consideration de
mon amour sans exemple, vous
force d'en auoir pour moy.
Croyez que ie n'auray pas

moins de discretion à recevoir les presents du Ciel, que de patience à les attendre, & qu'ayant resolu d'accommoder toutes mes volontez aux vostres, (pourveu que vous ne veuilliez point la ruyne de mon affection) ie vous rendray toujours vne si parfaite & si respectueuse obeyssance, que vous n'aurez point sujet de vous repentir d'auoir sauué la vie au miserable Acteon.

Acteon cacha cette lettre dans le collier de son fidelle Tigrin, de façon toutesfois qu'elle paroissoit assez pour donner de la curiosité à Diane;

*Et comme ce Chien estoit celuy
que la Deeste aymoît davan-
tage, & à qui elle faisoit plus
de caresses, il ne manqua point
de la luy porter, ny elle aussi
de la voir, suiuant l'intention
de celuy qui l'auoit escrite : Sa
Metamorphose nous apprend
le succez de ses Amours.*

FIN.



CEux qui font profession de se conneſtre aux belles choſes, & qui ſçauent que chaſque genre d'eſcrire à ſon caractere tout particulier, remarqueront ſans doute à l'auantage de mon Autheur, la iudicieuſe difference qu'il a voulu mettre, entre le ſtyle de la Lettre, qui doit eſtre ſimple & coupé, & le ſtyle de l'Epiftre, qui demande plus d'ornement & plus d'eſtendue. C'eſt ainſi pour le moins

*qu'en ont tousiours usé les
meilleurs Maistres de l'Elo-
quence Grecque & Romaine,
soient Poëtes, soient Orateurs*

SVIVENT
LES LETTRES
LATINES DV
MESME AVTHEVR.

REVUE

DES LETTRES

FRANCAISES

PAR M. A. THOMAS



VALLÆVS
THEOPHILO

SIVO.

EPISTOLA I.



NON quo me in animum reuocem tuum mi Theophile, (quis enim vnquam oblitus fui) sed vt ad me rescribas tibi scribo, non enim quidquam de te ni-

si à te volo. Auet animus sci-
re quò te tandem tua fata vo-
cant, & si Gallia nostra te in-
columem potiri volet, aut si
aliqua beatior terra, Exulem
imo florentem habebit Theo-
philum. Quorescumque cadet
vnum & commune exilium,

Vna quies ambobus erit.

Quam primum poteris ad me
scribas velim, ne litteræ tuæ
me offendant redeuntē. Quod
ad me attinet satis bene mihi
est, & quantum potest sine te
inter enim,

— horrentia late,

*Culmina, & aeterno dam-
natos frigore montes.*

MR THEOPHILE. 351

ardorem ex niue collegi. Dij Boni ! Quantus in tenera virgine & vultus & animi candor; sed coram plura , tu vero si quid me vis, facies certiozem. Intra dierum duorum spatium tibi me sistam ; Interim vale mi Theophile & tui amantissimum Vallæum semper dilige.

ad Vallæum in nobis
- ad Vallæum in nobis
- ad Vallæum in nobis
- ad Vallæum in nobis
- ad Vallæum in nobis
- ad Vallæum in nobis
- ad Vallæum in nobis
- ad Vallæum in nobis
- ad Vallæum in nobis
- ad Vallæum in nobis

Rigomacini. Cal. Octob.
- ad Vallæum in nobis



THEOPHILVS

VALLÆO SVO.

EPISTOLA II.

Tædet mi Vallæè non tui,
 nam tædet morarum tua-
 rum. Quid ad me tenera tua
 virgo, & illius vt ais vultus &
 animi Candor ? Tu minimè
 candidè mecum agis; deserui-
 sti exulem & aduersæ fortu-
 næ meæ ludibrio, absentiam

quoque tuã adiecisti, neque pateris iniuriam meam modo, sed auges vehemēter; non ita complures amici mei quemadmodum tu, fortem meam auersantur. Instat sollicitè & Regi & iudicibus meis Dominus meus de Lyancourt, & crebris epulis amicus noster Dominus Luilier, quæ tu debueris solatia nobis exhibet. Qua tu opera quæso, aut officij aliquod, aut amoris specimem præbueris? Amas me equidem, & planè constat, sed amari te nimium securè intelligis (*Et tu ne veux pas reuenir.*)

*Nec venit ante suum no-
stra querela diem.*

Nisi te redeuntem nostra of-
fendat Epistola, me tuæ litteræ
nisi abeuntem non consequen-
tur. indictum est pridem exi-
lium, & concessa colligendis
sarcinis spatia excessere totos
sex dies, nunc latitare cogor,
Noctua sum; hodie apud Lu-
erium expecto noctem quæ
ne ducat ad alium; non tibi
semper Theophilo quamuis
tuo & volente frui licebit. Sed
parce misero etiam indignanti.
Si me amas saluus sum. Itē

MR THEOPHILE. 355

rum vale & tuos Comites meis
verbis quantum libuerit salu-
tato.

Zij



THEOPHILVS

DVCÆO SVO.

EPISTOLA III.

Mitto tibi Cytharam non
vnde petieras, sed hinc
ex proxima vicinia mutuatam:
ni illa arrideat suppetet alia.
Non stabit per me quin om-
nibus machinis expugnentur
morborum tædia & si quid ad
huiusmodi solatia noster con-

MR THEOPHILE. 357

ducit aspectus, hodie periculum
faciam. Bene vale & me ama.

Z iij



AD DOMINVM
LVLERIVM.

EPISTOLA IV.

EXcessit nuper ædibus nostris valetudinis causa Ducæus, solus agit & æger ac depellendo otii sui fastidio Cytharam à me obnixè flagitat. Si qua tibi suppetit vnde id ei solatii exhibere possis, exple quæso illud desiderium amantissimo vtrique nostrum vt ar-

MR THEOPHILE. 359

bitror: adolescenti. Cæterum
retulit mihi tuis verbis de sero
** reditu. Illæ moræ ne quid
mentiar anxium me habent.
Tu me quæso certiolem faci-
to vnde id acceperis infausti
nuntii & Frater tuus num ad-
uenerit me mone. Est enim vt
de eo quoque apud te con-
querar: irrisit quippe temera-
rias quasdam lineas quibus il-
li apud te salutem scripseram.
Tu bene vale & me ama, ne-
que vltcrius criminales hospi-
tes nostris epulis adhibito;
Ego eos morum meorum ex-
ploratores conijcio & coram
magistratibus tunicis, tam

Z iij

captus sum quam in vinculis, nihil est tamen quod rectè agenti & parcè loquenti ab ipso Catone cauendum sit aut timendum. Sed coram huiusmodi Testibus qui iudicium saltè imaginem ferunt si personam non sustinent, vix dum benè superati periculi, extinctique rogi, memor animus in sales & iocos excurrere liberè, aut frontem curis solutam explicare non audet. Quid ergo mirum si quod præteritæ Captiuitatis amaritudinem auget, & præsentis libertatis dulcedinem minuit, etiam inter epulas auerfetur aut impatien-

ter ferat & Patere obsecro molestos istos Codicillos & nihilo secius Amantissimum tui Theophilum diligito.

A



AD EVMDEM.

EPISTOLA V.

ALiquot Amicis totum iam triduum intentus vix me ipso potitus sum. Iam demum redit libera libertas quæ mihi istius schædulæ copiam facit. Suaue est & pergratum, nostrum tibi otium impendere. Si id tua negotia patiantur, redderem tibi

rerum mearum & omnium cogitationum etiam rationem effusissimis litteris. at multo charius haberem id tibi colloquio exequi. Incipit vrgere me vehementer tui desiderium & licet tui recordatione minus quietæ mihi labantur dies (afficior enim grauitè absentia tua) nolim tamen vllum fluere momentum, sine aliqua imagine quæ mihi tui conuictus gaudia identidem representet. Quoties de Vallæo, fere toties de te memini & de vtroque æqua planè æstimatione cogito : gratulor fati meis quod eadem nota ingeniorum no-

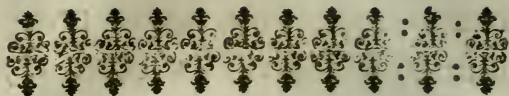
strorum diuinos spiritus à cæteris mortalibus discreuerint, & siue ille error naturæ sit, aut ludus, Ego pro summo beneficio habeo?

*Neque hæc sine numine
Diuum Eueniunt:*

Cæterū magis magisque propagatur in nobis Catholicæ pietatis amor, & diebus singulis ad Altaria & mentem & genua flectere, iam cessit in voluptatem; vno verbo Theophilus sum. nisi dum ista scribo aduenisset repente Nuntius instare ædibus meis Epulones significans, aduolabam tibi, impatientissimis oculis scruta-

MR THEOPHILE. 365

turus quid mihi tuus vultus de
mea tuaque valetudine præ-
nuntiaffet , arrississet certè &
quam primum te adire conce-
detur , comiter excipè tui cupi-
dissimum Theophilum. Scrip-
si 3. Idus Octobris anno a par-
tu Virginis Matris Dei 1625.



A D E V N D E M,

EPISTOLA VI.

EXcessit vltima expecta-
tionis hora, & tu solus vo-
tis omnium desideraris, ad
consummatam Epularum hi-
laritatem; Veni igitur aut po-
tius aduola. sin minus tui loco
nobis Hispanum quod promi-
sisti vinum mittito, ne vtrim-
que feceris irritam fidem. quod
minus steteris pollicitis haud

mirum erit si te de vulgari amicorum nota censendum existimes, at mirum est tamen quoniam te hactenus amicissimum præstitisti: Nulli mihi conuiuæ præter te expectabantur. Quod vero de antiquitatis reuerentia causaris, fluxum est & futile, nostrum ille si prohibeat conuietum & victum auferat. Vale.



VALLEO SVO
AMATISSIMO.

EPISTOLA VII.

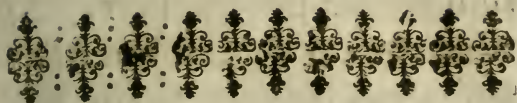
SCripferam ad te paulò iracundius quod deseruisses exulem & ultra pollicitum tempus, absentem acrius increpabam, at bono fato interceptæ sunt contumeliosæ illæ litteræ quæ tibi si me amas (at me amas profecto) molestiam erant exhibituræ. DD. ** . ad
me

MR THEOPHILE. 369

me hodie venire & mihi de tuo reditu, & prosperâ valetudine nuntiâtes, haud mediocre me affecerunt voluptatē. Ingratum est tamēn quod in remotioribus hæres locis; & ultra triginta leucas distare adhuc Vallæum meum, ægrè ferrem aut incusarem ni excusaret secessus tui causa. Moribundo quod assides Patriuo non queror, sed gratulor, nam licet tuæ moræ me semper anxium habeant, laudo tamen humanitatem tuam & si quid meæ preces apud te valent ægrotum obsecro ne deseras donec convaluerit. Ego si medicus es-

A a

370 OEUVRES DE
sem præsto tibi cum arte mea
adfuturum non dubita. At
meipsum vt curare possim non
paruæ est operæ bene vale **
præclare mecum agit & om-
nifariam præstat se tui meique
amantissimū; Epulis & Episto-
lis frequenter agimus sed nun-
quam sine tui desiderio; iterum
vale & me ama scripsi duode-
cimo Calend. Nouemb. an-
no à partu Virginis Matris Dei
1625.



AD DOMINVM
DE LA PIGEON-
niere:

EPISTOLA VIII.

QVàm tersè & emendatè
scribas, quàm religiosè
amicos colas, quàm præclarè
de Theophilo etiam exule co-
gites, docuit me Epistola tua ad
Vallæum ac totam mentem in-
solito gaudio pertentauit. Pe-
tis ab eo vt totam rerum mea-

rum feriem tibi explicet, nostri mollem & desidiosum Adolescentem nullum nisi in voluptates suas momentum impendere. Miror unde tantillum latinitatis in tam lubrico ingenio hærere possit. Est tamen in tanta scientiarum incuria & iuris, & Philosophiæ & humaniorum litterarum peritissimus (Natura enim fecit Eruditum) mihi verò si quid Genius indulserat nascenti, pertinax aduersæ fortunæ meæ lior aut eripuit aut sepeliuit. Si quando vacat aut licet de nostris ærumnis conqueri, habebitis ingenti volumine totã vi-

tæ meæ syntaxim explanatam.
Interim noua identidem infor-
tunia de præteritis nec geme-
re nec meditari sustinent. At
Ego siue fœlix siue miser tuus
sum sed fœlix si tuus. bene vale
& me ama.



AD DOMINVM
LVLERIVM.

EPISTOLA IX.

VAllæus noster (qui fuit
olim meus) plusquam
par est sibi licere putat, & in-
tempestiuam ni fallor super-
biam captat : Tam Egregiam
& Corporis & Animi formam
quo studio & reuerentiâ sim
prosequutus hæctenus, nouit.
Ita me cum illo gessi vt præ-
ter cæcum obsequium & ni-

miam adulantis animi mei facilitatē nihil est prorsus quod illum lædere aut me pœnitere debeat. Ille tamen tanquā aut odisset improbū, aut fastidiret importunum, insurgit nonnunquam in verba & vultus meos, ad eò petulanter, vt impudentem se fateri aut inimicum profiteri necesse sit. Nescio an heri aduerteris quantā ferociā Philosophicas illas nugas aduersum me tutari se significauerit: incautus Adolefcens ob huiusmodi deliria, mentis bonæ securam libertatem pro inscitia ducit, & quidquid garrire docet, Scientiæ opus existi-

mat. Miratur & magni facit personatum illum libellum quem nouus Author de veterum Philosophorum scrinio tanquam centonem suffuratus est. Quid meâ refert, quid aut iste aut prisci omnes de mundi causa inuestigauerint, cum planè constet nihil illos de tanta re compertum vnquam habuisse? Scholarum sunt ista Iudicra & mercenariæ Pædagogorum fraudes. Ego homines his artibus eruditos, aut meliores aut fortiores euadere nunquam crediderim; atque inter temulentorum loquacitatem & Argutorum strepi-

tum parum interesse reor. Pudet me cui vnum aut alterum duntaxat volumen legisse contigit, in nullum ferè librum incidere, cuius opus ab Authore meo non videatur repetitum. Conspectum est pridem quidquid cœlitus intueri nobis Natura concesserat, qui maximam in huiusmodi secretis merentur fidem, eos esse putem quorum studium circa Cœlorum motus & Astrorum speculationem versatur. At illi, quàm se intricent, quàm varijs erroribus sibi cæterisque fucum faciant, quàm incertis vaticinijs credulam hominum cu-

riositatem & foucant & eludant, videre est : Ego haecenus feci. Id te obsecro Vallæum nostrum qui meus fuit olim iterum atque iterum mone, seque omnibus adulterinæ scientiæ inuolucris totum expediat. Id solum meditetur quod quietem spectat. Corpus & Animum curet assidue, sibi studeat, mihi ne ulterius obstrepat, tinniunt etiam num aures mihi, hesternis aliquot conuiijs quæ licet ore mussitante & fractis vocibus intima cordis tamen per ruperant, ac riore hac sæuitiâ mihi sibi que consulit, namque illius odium &

iras, neque meus amor vnquam
ferre, nec mea virtus mitigare
vnquam sustinebit. Donec ille
à me amabitur, nisi me amet
infaelicem vtrumque puta. Tu
perge vt cœpisti in ea tui con-
uictus suauitate & interpone
dissidijs nostris illam comita-
tem, quâ nos vnâ cum frater-
culo tuo complexurum vlti-
mis votis pollicitus es. Bene
vale.



AD ERVDITVM

VIRVM DOMI-
num Bertium.

EPISTOLA X.

EXpecto diligentiaē tuæ fru-
ctum eâ horâ quam indi-
casti : Gratum erit Domino in-
telligere quàm minimè perpe-
ram beneficium in te conferat.
Perexiguum id sanè ; quod par-
cius magnificentia tanti Prin-

cupis utaris, neque illius neque
meum vitium est. Si tibi aut
Hero suo grauis est puer Æ-
thiops, tradite mihi alendum.
sin meliori fortunâ dignum
arbitramini, nihil moror quo-
minus alibi mancipetur. Vale.



AD EVNDEM.

EPISTOLA XI.

STatim atque surrexerit Dominus meus, illi tuis verbis splendidum illud munus quo me licet immeritum dignatus es, offeram, & si quid tuis laudibus ex mea commendatione possit accedere, præstabo sincerè quidquid ab homine amicissimo, & virtutis tuæ studiosissimo cultore expectare fas est. Cætera quæ iubes exequar,

MR THEOPHILE. 383

neque per me stabit, quominus
tantum Virum meus Mæcenas
quâ debet munificentia semper
foueat. Bene vale & tui obser-
uantissimum Theophilum ama.



A D

CARISSIMUM

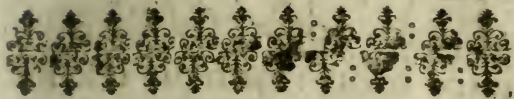
VALLÆVM.

EPISTOLA XII.

QVæso te Mœlibeum nostrum ad me mittito, & reuoca si possis in memoriam illum Senecæ locum, ex quo me Plagiarium suspicamini, vix contigisse puto, vt idem sensus in tam dissimiles inciderit animos, neque cuiquam præter oculis

Oculis meis de eo casu fidem faciam. Post hesternam cœnam, cum multum obtusus garrulitate vestrâ me domum reciperem, exhilarauit mihi mentem, faustum de Pyramo meo nuntium, qui maximo vniuersæ prorsus Aulæ fuit exceptus applausu. Id demum mihi datur vitij, quod nimiam vi Carminum correctæ Spectatorum mentes minus Comœdiæ quàm funeribus interfuisse conquerantur. Rex præclare de me cogitat sed cogitat solum. Dux ipse, Captiuitatem meam fauenter colit & Libertatem segniùs sollicitat. Vere

tur puto ne eo vti nolim si
 carere possim, & miserum me
 mauult habere, quàm nullum.
 Ille tamen si bene noscet in-
 genium meum, id daret operæ,
 vt quàm promptissimo bene-
 ficio diutissimæ me seruituti
 addiceret. Quam minimè sim
 nequam, quamque parum
 proficia tuncum cautè agere tu
 nosti & semper nosciturus es.
 Bene vale.



AD EVMDEM.

EPISTOLA XIII.

EXpectamur ad prandium
 apud militare illum Sen-
 nem, de quo tam magnifi-
 ca olim audisti. Tu ne desere
 Vadimonium & solo Contu-
 bernali tuo comitatus veni.
 Opperior vos hic aut Carpen-
 tum tuum, quò ad vos deue-
 har asseuerabat heri maris Pre-
 fectus nos intra triduum tan-

dem abituros. Sic ab ignibus
ad vndas vocor, sed Deus ad-
iutor meus : namque erit ille
mihi semper Deus. Scripsi pri-
die Idus Nouembris, anno à
Redemptore nato qui suppu-
tatur millesimus sexagesimus
vigesimalis quintus.



AD DOMINVM
LVLERIVM.

EPISTOLA XIV.

NE quid infirmitatem sto-
machi causeris inuito te
ad Comœdiam tantùm, quod
tibi aurium non oris oblecta-
mentum erit. Heri apud nos
Dionysia fuere & dilata in ho-
diernum diem Pyrami nostri
Scena, monet iterùm in cubi-
culum meum aliquot Coepu-

lones conuocari. Si qua pri-
die festiuitate erant, eadem per-
gunt. Haud te poenitebit illo-
rum alacritati vultum saltem
tuum accomodasse. Ego me
tibi tot dies non visum, aut
negligi aut fastidiri puto. Bene
vale & me ama, vt valeo & te
amo.



AD CAROLVM

SANGVINVM.

EPISTOLA XV.

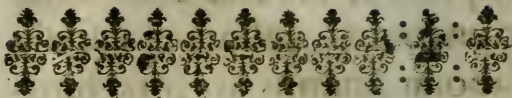
REnuntiatum est mihi A-
dolescens carissime Fra-
trem tuum nuper è Turonibus
accepisse nonnullos versus in
honorem meum editos. Eos si
tu quàm primum mihi reddèn-
dos curas, pergratum facies,
neque me vulgari afficies vo-
luptate, si antè discessum meum.

Bb iij

huc te conferas. Etenim te insalutato iter longinquum inciperē inuitus. Vidissem te frequentius nisi apud homines habitares mihi multis nominibus inuisos. Expecto te quā horā iuferis in ædibus Monmorancia-cis, ad es dum hodie: Cras enim me perperam conuenires. Bene vale & me ama si mihi liceret ad te aditus nulla mora quin te protinūs inuiferem nolo tamen negante medico & resistente morbo per adeò nebulosum aerem nos conuenias. Nescio quid mihi venerat in mentem tantā pertinaciā hesternum tuum alloquium con-

MR THEOPHILE. 393

cupiscere, vel solo aspectu tuo
cœnaturus. Instante discessu
laborat animus absentiam futu-
râ, quam Deus precor brevis-
simam faxit. Iterum vale & me
præ cæteris semper dilige.



A D.

VALLÆVM.

EPISTOLA XVI.

Nihil habeo quod ad te scribam, at scribo tamen, tu quoque licet nullam habeas amandi mei causam ama me tamen. Abero paulò quàm credideram diutiùs & infœliciùs. Quippe nobis assignatur apud Oceanum vaga & periculosa sedes Scopuli, Vada, Ven-

MR THEOPHILE. 395

us & Vndæ. Hominum societas dura aut nulla, & siue stertas, siue vigiles, siue ebrius siue sobrius & titubare vbi- que & vomere necesse est; tu secure dormi, valetudinem tuam cura, vtere te ipso & tota Lutetia. Bene vale.



A D E V M D E M

EPISTOLA XVII.

COntigit mihi iter meum
pergenti, ridiculum quid-
dam, cuius te vt meorum om-
nium participem facere non
erubescam. Ecce dum *** ad-
uētamus, propemodum portas
subituris aduolauit nobis Nun-
cius qui nomine Principis obni-
xè rogaret Dominum ne me
secum in urbem inueheret.

Neque aliam adduxit deprecationis causam, quàm quòd sibi nefas existimabat hospitibus tectis excipere hostes ** cui nuper ille arctissimo amicitiae foedere se iunxisset; Et ego, inquit, Dux meus vehementer illum rogo, huiusmodi foederatum meo etiam conspectu prohibeat, & cum dicto urbem intrauimus atque in ipso Principis limine currum sistens solus Palatium ingressus est, ac mei ergo nullum sibi Comitem adsciscens nos omnes in proximum diuersorium dimisit; mox ut testaretur palàm quanto me studio profe-

queretur altâ voce iussit Epulæ mihi quâ fieri posset lautitiâ struerentur. Iste me sanè tantâ comitate complectitur, tam multis & minimè fictis officijs demeretur, vt planè appareat sincerum esse & genuinum affectum, nullo fuco Aulicorum maculatum. Ego illius beneuolentiâ gauisus & somno & cibo suauiter indulsi. Dictitabat identidem Princeps inuitum se aspectu meo carere & alloquium meum pluri mercaturum, si per Amicum liceret. Posterâ die cum ingrata & desolata vrbe tœdio secessum quærerem ingenio meo, ma-

gis fecit Dominus meus discedendi copiam neque sine honorifico comitatu passus est abire, imò & coquus iussus est sequi, qui mihi illius absentiaë molestiam omni condimentorum genere leniret. Dum autem ille Biduum cum suo Principe satis graues moras agit, Ego biduum in deserto rure formosæ Calistes recordationem colo libenter. Repeto meam tam eximiam & vultus & ingenii & pulchritudinem quam aut oculis aut mente totam complecti nemini vnquam mortalium concessum puto. Ego in illius recordatio-

400 OEUVRES DE
ne plus igniū, quàm quiuis alius
in totius corporis intuitu concipi-
pio. Adest absenti præsentissima
pristinæ fœlicitatis imago, quæ
nullis locorum vel dierum spa-
tiis aut remotior vnquam aut
adultior futura est, minabatur
illa nuper nobis instare sibi an-
num vigesimum quintum, fal-
litur illa profectò, nunquam
enim senescet quandiu vixero.
Tu qui illam nosti tanquam
me nosti, obsecra meis verbis,
vt interdum de me cogitet, id
si mihi ratum facis, amplio-
rem se meruisse gratiam glo-
rietur, quàm si de Exule, fecis-
set Imperatorem tuum manci-
pium.

MR THEOPHILE. 401

pium. Sed hactenus de Caliste,
nunc de te verbum vnum de-
que. ** Quos nobis tam æquæ
diuinæque necessitatis vinculis
alligatos, si quis auellere cona-
bitur, violatæ naturæ reus esto.
Cæteram Amicorum Cohor-
tem quantum meruere diligi-
to, Tuam indolem qua huma-
nitate prædita est nemo vn-
quam etiam de te meritissimus
ingratitude insimulabit. Ve-
rendum mihi semper quia tan-
topere amaris, ne minus ames:
Fœminarum periculosa con-
sortia cautiùs ingredi, &
quantum libet facilis tuæ cu-
pidini pateat aditus, aduertè

Ec

402 OEUVRES DE
quæso quàm lubrica plerum-
que initia asperos exitus for-
tiantur.



AD

DOCTISSIMUM

VIRUM PITARDUM.

EPISTOLA XVIII.

INdignarer immodicis laudibus quibus verecundiam meam lacesis, ni tanto essent eloquio conditæ, vt sic quoque irrideri, haud sit ingratum.

Miror autem si quo in me stu-

Cc ij

dio tam elegantes litteras exarasti, quid tam inopinanti & immerito adeo, non vulgarem virum, conciliauerit nomen. Qui me defama norunt, malè me norunt. Flagitiosus audio & indoctus. Tu verò quasi meo nomini nihil crederes & bonum & eruditum saluere iubes. Exploratum est tibi scilicet adagium; *Fama cui nihil inuisum, est aequè ac vera virtus*. Neque illud tam in mei gratiam dictum velim, quàm ut tibi videar intelligere rationem quàm me diligas, neque temerè, te in noui hominis notitiam irrepsisse. Si iuuat quod

MR THEOPHILE. 405

impetraſti recentis amicitiaẽ
foedus fouere, dabo operam
ne te humanitatis tuæ poeniteat,
& experiere ni fallor, ſi minus
mentem eruditioni tuæ con-
gruam, non ſaltem à probita-
te tua abhorrentem. Caterum
Muſis meis hodie in Encomium
Præſidis de Bellievre, ſatis ala-
criter incumbentibus, acceſſit
tuum *nihilum*, vnde nobis
non nihil, imò plurimum &
voluptatis & auxiliij ſuppedit.
Mirum quanto ſale multos ibi
Philosophiæ ſinus reſperferis,
& quantam de *nihilo* apud nos
admirationẽ excitaueris. Dum
enim tuum Carmen lectito, ita

Cc iij

sum affectus, vt mihi visus sim
cum ipso Apolline verba fa-
cere. Vbi peractum erit opus
meam rependam vicem mu-
neri tuo, & nisi pari Elegantia
affectu certè pari. Bene vale &
me ama, Sellis Biturigum in
Palatio Comitum Bethunij.



AD EVMDEM.

EPISTOLA XIX.

Sollicitat me interdum
 Sceleberrimi nominis tui
 Amor, Doctissime Pitarde, vt
 ad ea me studia conferam, qui-
 bustu tantumgloriæ apud cru-
 ditos omnes consequutus es,
 idque quò tutiùs & faciliùs ag-
 gredi queam consulo te de mei
 instituti ratione, & quibus po-
 tissimum Philosophorum li-

bris credere debeam initium
laboris mei. Quæso ne te pi-
geat indicare. Præstiteris te
sine dubio mei amantissimum
si id des operam, vt compen-
diariâ quadam viâ tam sinuosæ
scientiæ recessus minori nego-
tio liceat superare. Erupit nu-
per secta quædam Argutato-
rum qui se vniuersam Stagyri-
tariam molem funditùs euer-
suros confidentissimè profiten-
tur, & inueteratis dudum er-
roribus laboranti sæculo præ-
sto se medelam habere iacti-
tant. Illi quanquam Philoso-
phi minus quàm Circulatores
audiant, non desunt tamen qui-

bus sua verba venditent. Ego doctrinæ vestræ planè rudis neque certè admittere nec prorsus innouatores istos auersari sustineo. Nunquam enim in animum induxi meum, Naturam cuiusvis mortalium adeo se præbuisse nudam & parcam adeo vt solum Aristotelem habuerit à secretis. Multa nos tot deinde annorum experientia secus admonere potuit, quamque suis minime careat næuis tantus vir non te latet quem nihil illius latet. Istos itaque Neotericos si per te licet audire, libet; cautiùs tamen atque eâ fide quàm à se-

410 OEUVRES DE
nioribus mereantur res nouæ.
Plurimum ad id cœptum no-
bis erit adiumenti vir vt intel-
ligo de litteris deque te bene
meritus D. Seneus, cuius ad-
uentum expectamus auidissi-
mi Dominus Comes Betunen-
sis & ego. Vrge illum Musarum
mearum nomine, quæ
tam isto Cœlo delectantur, vt
nullum vnquam sibi gratius il-
luxisse putent. Ædes magnifi-
cæ, Hortorum amœnitas mira,
nitidissimi fluminis lapsus, gar-
rulus vndarum fluxus, Epula-
rum ea elegantia quæ volup-
tatem sine fame & saturitatem
pariat sine fastidio, & supra

MR THEOPHILE. 411

delicias omnes cultissimum
nostri Comitis ingenium. Ibi
nihil morosum, nihil non no-
bile est & aulicum, præter eru-
ditionem & 'priscae illius veræ-
que virtutis stigmata quibus
tam pauci nostri nobiles sunt
insigniti; omnia denique hîc
bonæ mentis oblectamenta
nobis suppetunt, vt planè in-
telligas Theophilum paulò
quàm Nasonem suavius exu-
lasse. Bene vale & me ama, Sel-
lis Biturigum anno Domini
1626.



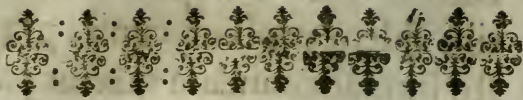
AD PRINCIPEM
POLONIÆ.

EPISTOLA XX.

Pollicitus es Princeps. Clarissime præbiturum te mihi aliquod exemplar earum Epistolarum, quas ad te de patibulo meo scripseram. Ut id mihi beneficium accommodes meus à pedibus nunc ad te, & quem nisi non inanem, dimittas, pergratum facies. Cæte-

MR THEOPHILE. 413

rùm si quo obsequio meam,
tibi fidem probare cupis, præ-
sto sum ad mandata quæuis pa-
ratissimus Theophilus.



AD VALLAEVM
 SVVM DILECTIS-
 SIMVM.

EPISTOLA XXI.

SAtis fœliciter & quantum
 potuit sine te, hesternam vi-
 giliam exegimus. Post enim
 Cœnam quæ hilaris fuit, vt
 improuisa solent, & lauta qua-
 lem apud Brossæum decuit, adij
 expectatissimus ornatas mu-

lieres, & ingenuas formâ: vtraque confidentissimo colloquio
 imam mihi mentem aperuerê.
 Junior autem diù multúmque
 infandi coniugii ærumnas con-
 quæta est, atque ideo mari-
 tum abhorrere videbatur, vt
 mihi aliquam sui amoris spem
 faceret. Ego tamen naturæ con-
 sciis, illam accersere nolo for-
 tunam. Bene vale.

H



AD DOMINVM
COMITEM DE
CANDALE.

EPISTOLA XXII.

HAbebis aliquando in-
genti volumine explana-
tam rerum nostrarum seriem.
Tot insidius fortunæ, tam va-
rias vitæ nostræ vices, Histo-
riæ est non Epistolæ complecti.
Gratulor interim Deæ Famæ
quam antea semper oderam,
post

postquam illa de gestis tuis,
tam magnificè prædicat. Vir-
tus tua in eam tandem pulchri-
tudinem adoleuit, vt supra om-
nem inuidiæ liuorem emicet
vndequaque nomen tuum.
Perge Domine in eo & Armo-
rum & Literarum decore,
quod tibi tanto studio indul-
sit Deus; mihi si liceat inter
vos Exilium haud Exul ero, &
nisi properes ad nos reditum,
accenditur in dies animus, vt
eò me conferam, vrgetque
me magis magisque, tui desi-
derium. Tu patere affectum
syncerum donec absum, &
cum adero fruere obsequio fi-

418 OEUVRES DE
deliffimi tui Theophili & be-
ne vale.



DOMINO

COMITI DE

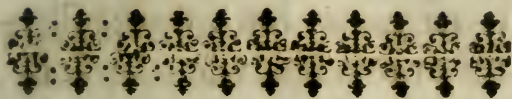
CANDALE.

EPISTOLA XXIII.

QVos petiisti Domine de
Zelotypia versiculos ad te
mitto, parum vt opinor nunc
expectatos, nam immutata iam
amorum tuorum Scena planè
diuersum postulare videtur ar-
gumentum. Gaudeo malè suf-

Dd ij

ceptos Æmulorum tuorum
ignes, in fumum euanuisse : nã
illi malè feriatì sunt qui Vene-
rem à Martis amplexibus auel-
lere, & de manu Iouis fulmen
excudere moliuntur. Fruere
tantâ fortunâ, neque patiare de-
inceps iniquâ suspitione, & va-
no aulicorum murmure, tam
eximiam voluptatem tibi in-
terturbari. Ego vero ad id po-
tissimùm, quietem tuam votis
omnibus prosequor, quia ni
tibi bene sit, pessimè semper
mecum esse existimo. Bene vã-
le, te Deus seruet incolumem
precor.



AD PAVLVM.

FRATREM CHA-

RISSIMVM.

EPISTOLA XXIV.

QVod à me nullas tot
mensibus literas acce-
peris in promptu causa est, in-
telligebam scilicet & fratri si-
mul & hosti scribendum esse,
atque eidem & conuicia & sa-
lutem mittere me posse non

D d iij

putavi. Diutino itaque diffidio agitated hæsi, donec illam animi mei litem & ratio & natura diremerunt; neque fratrem ulterius odisse passus est naturalis amor, imò & tam strenuum hostem laudare, nostri esse officij ratio persuasit. Licet mihi tua consilia prorsus improbanda sint, & te non esse nostrarum partium, quotidie meus amor ingemiscat, non possum tamen de Magnanimitate tua tot audire citra maximam animi mei voluptatem; Tot labores etiam in perniciem nostram & foeliciter coeptos & fortiter supera-

tos tibi gratulor; & si quod est
scelus fortem esse, tua etiam
crimina non diligere non pos-
sum. Renuntiatum est nobis de
cruento quodam prælio in quo
Dux d'Elbœuf Exercitui re-
gio præerat; ibi te inter no-
strorum cadauera & tuorum
Stragem obrutum hostium
multitudine, puluere & san-
guine respersum, quidam mi-
hi noti, armis te spoliatum in-
uenerunt; Et quoniam meus
fuiſti Frater minus sunt suâ
forte vſi atque argento fal-
tem tibi libertatem conceſſe-
runt. Est certè aliquod benefi-
cium te dimiſſe, ac vicisse &

spoliasse , longè grauior iniuria est , nisi que Martis propria esset atrocitas , atque è nostris pauci peiori fato collapsi , infortunio tuo vicem rependerent , vix condonarem etiam de me bene meritis militibus , & inimici gratiâ in meos ipse hostilem animum gererem . At iam Frater vtrisque satis sæuitum est , recipe te in tuum otium , & quod superest ætatis , vtere gloriâ tuâ . Quod si tandē insanæ Religionis cæcum amorem non meo exemplo , sed tuo ipsius ingenio discutere valeas , ad nos accede , & in partem fortunæ nostræ veni . Vide

quæso quæ sit Magnatum tuorum fides; quam illi profiteantur pietatem, fucus est & imperitorum esca. Te frater cui Deus tantam indulgit perspicuitatem mentis, in obscuritate plebeia delitescere foedum est ac pudendum. Consule te ipsum, obsequere rationi tuæ, & quam ipse Vniuersi author atque adeò totius Orbis structuræ animo tuo lucem effundit, admittito. Stringe tantisper oculorum aciem, tenuior est hæreseos nebula, quam ut remorari possit audacter inuentem. Turpe est quos infantia suscepit prauos metus,

confirmatum iam animum & statam ætatem terrere. Non tua ista est si bene nosti, sed Nutricis tuæ religio, & Præceptorum qui te magis de consuetudine quam de propria ipsorum libidine fortassis educarunt: Sed quid ego de ipsis ad te plura? Tute pertinaciam tuam fortius aggrediere & superabis facilius. Verum de Regijs & diuinis hæctenus. Iam amotis ferijs & relicto Cælo, quid quæso Tellurem colat rusticus noster Daniel, volo etiam percontari? quid ab ipso messis primordio tam solers agricola de tam fœcundo solo collegerit,

num in tantâ bellorum rabie
fundum nostrum licuerit à
viciniâ discernere, num nudâ
& inermi manu proprios fru-
ctus decerpere? quis segetis
prouentus, quæ futuræ vinde-
miæ spes emicet, quid Soror
valeat, quàm de connubio co-
gitet, quàm pruriat, quàm no-
uerca tussiat, quàm sæuiat
Quid Ancilla tandem paritu-
ra sit, ad me scribito. Sed il-
lud opus ni tædeat vasconicis
versibus confice, si quos ex
amicis hauserit fatum, eodem
stylo conscribito, ne luctus ac-
cedat sine solatio; scito dura-
re etiamnum quæ olim fuit

428 OEUVRES DE
nostra lætitia, & quo vlteriùs
duratura fit, meam esse curam
maximam, tibi si liceat idem,
parum est quod reliquis meis
fortunis inuideas, non magis
enim hortor nostro gaudio
quàm aëre nostro vtaris, & to-
to semper potiaris Fratre tuo
Theophilo, Bene vale & me
ama.

FIN.

Extrait du privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy en datte du 10 iour de
Iuliet mil six cent quarante, signé par le Roy en
son Conseil. CONRART, il est permis au Sieur Mayret de
faire imprimer plusieurs Oeuures du Sieur Theophile,
tant en Prose qu'en Vers, par luy recueillies & mises en
ordres, & deffences à tous autres tant Imprimeurs que Li-
braires de contrefaire, vendre ny distribuer desdites œu-
ures sans son consentement, ou de ceux ayans droict de
luy sur peine aux contrevenans de confiscation des
Exemplaires contrefaits & de quinze cens livres d'amen-
de, & ce durant le temps & espace de cinq ans, à
compter du iour que chacune desdites œuures seront
acheuées d'imprimer, ainsi qu'il est plus au long conte-
nu esdites lettres de privilege, qui sont en vertu du pre-
sent extrait tenuës pour deuëment signifiées, à ce qu'au-
cun n'en pretende cause d'ignorance.

Ledit sieur Mayret a cédé & transporté le privilege
cy-dessus à Antoine de Sommauille, Marchand Libraire
à Paris, pour en iouir selon sa teneur, & ce suivant l'ac-
cord fait entr'eux, le 26 Fevrier 1641.

Les Exemplaires ont esté fournis.

*Acheué d'imprimer le vingt cin-
quiesme d'Avril 1641.*

Le rapport de l'Assemblée

Le rapport de l'Assemblée, par lequel on expose les motifs de la loi proposée, et les observations qui ont été faites sur elle. Ce rapport est divisé en deux parties. La première expose les motifs de la loi, et la seconde expose les observations qui ont été faites sur elle.

Le rapport de l'Assemblée, par lequel on expose les motifs de la loi proposée, et les observations qui ont été faites sur elle.

Les motifs de la loi

Le rapport de l'Assemblée, par lequel on expose les motifs de la loi proposée, et les observations qui ont été faites sur elle.









